



9580



Part XXXIII-21

DES

FABLES DE PHÈDRE.

... ..
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..

Ouvrages de M. WANDELAINCOURT, qui se trouvent chez ANCELLE, Libraire, seul Propriétaire des Livres Élémentaires de cet Auteur.

Cours complet d'Education, à l'usage des deux sexes; 6 gros vol. in-12, ornés de 21 Planches en taille-douce, représentant plus de 60 sujets. Prix 15 fr. 50 c., fig. en noir. Les mêmes, fig. coloriées, 18 fr. Ce Cours contient les parties suivantes, qui se vendent aussi séparément.

POUR LE PREMIER AGE.

1°. Grammaire Française, ou Méthode facile et agréable pour apprendre à Écrire, à Lire et à Orthographier, in-12.

2°. Guide des Enfants, ou Entretiens d'un Enfant avec sa Mère sur les moyens de vivre heureux et content, in-12.

3°. Abrégé d'Histoire Naturelle, avec 4 Planches, représentant plus de vingt Animaux, in-12.

4°. Histoire des Arts mécaniques, in-12.

5°. Elémens d'Arithmétique ancienne et décimale, in-12.

6°. Abrégé d'Histoire de France, in-12.

7°. Géographie, ou Entretiens d'une Mère avec son Enfant sur la Connaissance du Globe, in-12.

POUR LE SECOND AGE.

1°. Grammaire contenant les Principes de la Langue Française, démontrés d'une manière plus simple et plus méthodique qu'ils ne l'ont été dans les Grammaires qui ont paru jusqu'à ce jour, in-12.

2°. La Logique, ou l'Art de bien diriger ses Idées, in-12.

3°. Exposition des principaux phénomènes de la Nature, in-12.

4°. Elémens de Mythologie, 1 vol. in-12. orné de 29 fig.,

5°. Abrégé de l'Histoire Générale, 2 gros vol. in-12.

POUR LE LATIN.

1°. Méthode Latine, où l'on réduit à 7 questions toutes les Règles nécessaires pour apprendre promptement les vrais Principes de cette Langue; cinquième Edition, la seule qui ait été revue et entièrement refondue par l'Auteur, 1 vol. in-12.

2°. Particules Latines, pour servir de suite à la Méthode; troisième Edition, la seule qui ait été revue et entièrement refondue par l'Auteur, in-12.

3°. Traduction Interlinéaire, et mot à mot, des deux premiers Livres de l'Histoire Ancienne de Justin, in-12.

4°. Fables de Phèdre, avec la Construction du Latin, et une Interprétation Française littérale, in-12.

COURS D'ÉDUCATION RELIGIEUSE.

F A B L E S

D E

P H È D R E,

Avec la Construction du Latin, et une Interprétation Française, littérale et interlinéaire.

PAR HUBERT WANDELAINCOURT.

Cette Édition est la seule qui soit avouée, et qui ait été revue et corrigée par l'Auteur.



A P A R I S,

Chez ANCELLE, Libraire, rue du Foin-
St.-Jacques, Collège de M^e.-Gervais, N^o 265.

AN XII (1804).

Pour prémunir le Public contre les fausses
Editions, je préviens que tous les Exemplaires
porteront ma signature manuscrite.

A handwritten signature in cursive script, reading "Ancell". The signature is enclosed within a large, decorative, horizontal oval flourish that has a small loop at the bottom center.

A V I S.

DANS le temps que ma Méthode Latine parut pour la première fois, je l'avais accompagnée d'une traduction mot-à-mot des Fables de Phèdre, parce que, suivant cette Méthode, il faut faire aller de pair les thèmes et la traduction du latin en français. Depuis cette première édition de Phèdre, on en a publié sous mon nom plusieurs sans mon aveu et sans ma participation. Ces dernières sont toutes remplies de fautes, et il y a plusieurs omissions essentielles. C'est ce qui m'engage à en donner aujourd'hui une qui soit plus correcte et plus conforme à mon plan. C'est la seule que j'avoue. M. ANCELLE, Libraire, rue du Foin-Saint-Jacques, en est le seul possesseur, ainsi que de tous les autres Ouvrages de mon Cours d'Education.

INTRODUCTION.

Ce Livre est divisé en deux parties. La première contient le texte de l'Auteur ; la seconde les paroles du texte, mais construites mot-à-mot, proposition par proposition. Les écoliers commenceront d'abord par s'exercer sur la seconde partie, et ils ne viendront sur le texte, que lorsqu'ils croiront être assez forts pour pouvoir l'expliquer, et le rendre en français suivi. Alors ils ne diront plus : *Agnus stabat superior* (l'Agneau se tenait supérieur), mais l'*Agneau se tenait plus haut*.

Dans les mots composés on a mis en caractères italiques une des parties intégrantes, afin que les jeunes gens s'accoutumassent à chercher toute la force de ces mots réunis, et le régime que leur réunion indique, comme *ex ire*, *ab ire*, *circum ire*, *in ire*, etc. On trouvera aussi en italiques les mots qui renferment quelques difficultés particulières au génie de la Langue latine, comme *mediâ in urbe*, pour *in medio urbis*, dans le sens qu'on dit *Roma urbs*, au lieu de *urbs Romæ*. Les verbes, qui indiquent la phrase principale, celle par laquelle il faut toujours commencer à traduire, sont entièrement en italiques.

Notre Grammaire, où nous comparons les principes généraux et particuliers de la Langue française avec ceux de la Langue latine, donnera les

raisons pourquoi on trouve souvent le présent de l'infinitif pour tous les cas , comme *opprimere innocentem* , pour le nominatif ; *tempus est promissa perfici* , pour le génitif ; *res cogit ea denegare* , pour l'accusatif ; *delectaris bibere* , pour l'ablatif ; *mihî opus est sciri* , pour *scitu* ; *absiste timere* , pour *à timendo* , etc. ; pourquoi les Latins mettaient quelquefois l'infinitif au lieu du subjonctif , *oportet te exire* , *oportet ut exeat* ; pourquoi l'indicatif et le subjonctif dans le même sens apparent , *quid est quod tu scis* , *quid est quod tu scias* ; *ubi est stringendum* , pour *ubi sit stringendum* ; *hâc re probatur quantum valet* , pour *quantum valeat ingenium* ; pourquoi le nominatif au lieu de l'accusatif , *sensit se delapsus in hostem* ; *seu... pius Aeneas eripuisse ferunt* ; pourquoi un adjectif fait la fonction d'un substantif , et vice versa ; *ardua terrarum* , *strata viarum* , au lieu de *stratæ viæ* , *arduæ terræ* ; *nihil panis* , *nihil piscium* , *multum negotii* , pour *nullus panis* , etc.

Vindicavit se se , Nous interprétons les deux pronoms *se* (soi) *se* (oui soi) , parce que le dernier est mis pour modifier l'action , et rendre l'affirmation plus positive.

Graculus sustulit pennas , quæ deciderant pavoni . On met ici le datif *pavoni* par la raison que les plumes ne tombent que parce qu'elles sont desséchées , que cela n'arrive que pour l'avantage de l'oiseau , auquel elles deviendraient inutiles , et

pour être remplacées par de nouvelles plus humectées, plus lustrées et plus en état d'agir. On doit donc, dans le cas présent, faire la question *à qui*, pour *qui*, laquelle gouverne le datif, et non celle qui demande l'ablatif.

Vide cui fidas (voyez *à qui vous pouvez ou vous devez vous fier*). Par-tout où les verbes *pouvoir* ou *devoir* sont devant un verbe qui doit être au subjonctif, ils ne se rendent pas en latin; le subjonctif annonce par lui-même la dépendance qu'ils indiquent.

Malefici pour *maleficii*; *oti* pour *otii*; *Di* pour *Dii*, et semblables, parce que chez les Latins un grand *I* avec une prononciation alongée valait deux petits *ii*. Ils marquaient aussi la longueur de l'*i* par la diphthongue *ei*, *quasei*, pour *quasi*; *Divei*, pour *Divi*; *patreïs*, pour *patres*.

PHÆDR I
AUGUSTI LIBERTI,
FABULARUM ÆSOPICARUM
LIBER PRIMUS.

PROLOGUS.

ÆSOPUS auctor, quam materiam repperit,
Hanc ego polivi versibus senariis.
Duplex libelli dos est; quòd risum movet,
Et quòd prudenti vitam consilio monet.
Calumniari si quis autem voluerit,
Quòd arbores loquantur, non tantum feræ,
Fictis jocari nos meminerit fabulis.

FABULA I.

LUPUS ET AGNUS.

Facile est opprimere innocentem.

Ad rivum eundem Lupus et Agnus venerant,
Siti compulsi; superior stabat Lupus,
Longèquè inferior Agnus. Tunc fauce improbâ
Latro incitatus, jurgii causam intulit.
Cur, inquit, turbulentam fecisti mihi aquam

.....

Istam bibenti ? Laniger contrà timens :
 Quì possum , quæso , facere quod quereris , Lupe ?
 A te decurrit ad meos haustus liquor.
 Repulsus ille veritatis viribus :
 Ante hos sex menses malè , ait , dixisti mihi.
 Respondit Agnus : Equidem natus non eram.
 Pater , herclè , tuus , inquit , maledixit mihi :
 Atque ita correptum lacerat injustâ nece.

Hæc propter illos scripta est homines fabula ,
 Qui fictis causis innocentes opprimunt.



FABULA II.

RANÆ REGEM POSTULANTES.

Minima de malis.

ATHENÆ cùm florent æquis legibus ,
 Procax libertas civitatem miscuit ,
 Frénunquæ solvit pristinum licentia.
 Hinc conspiratis factionum partibus ,
 Arcem tyrannus occupat Pisistratus.
 Cùm tristem servitutem flerent Attici ,
 Non quia crudelis ille , sed quoniam grave
 Omne insuetis onus , et cœpissent queri ,
 Æsopus talem tùm fabellam rettulit.

Ranæ vagantes liberis paludibus ,
 Clamore magno regem petière à Jove ,
 Qui dissolutos mores vi compesceret.
 Pater Deorum risit , atque illis dedit

Parvum tigillum, missum quod subito, vadi
 Motu, sonoque, terruit pavidum genus.
 Hoc mersum limo cum jaceret diutius,
 Fortè una tacitè profert è stagno caput,
 Et explorato rege cunctas evocat.
 Illæ, timore posito, certatim adnatant,
 Lignumque suprà, turba petulans insilit:
 Quod quum inquinassent omni contumelià,
 Alium rogantes regem misère ad Jovem,
 Inutilis quoniam esset qui fuerat datus.
 Tum misit illis hydram, qui dente aspero
 Corripere cœpit singulas. Frustrà necem
 Fugitant inertes: vocem præcludit metus.
 Furtim igitur dant Mercùrio mandata ad Jovem,
 Adflctis ut succurrat. Tunc contrà Deus:
 Quia noluistis vestrum ferre, inquit, bonum,
 Malum perferte. Vos quoque; ô cives, ait,
 Hoc sustinete, majus ne veniat malum.



FABULA III.

GRACULUS SUPERBUS.

In propriâ pelle quiesce.

NE gloriari libeat alienis bonis,
 Suoque potiùs habitu vitam degere,
 Æsopus nobis hoc exemplum prodidit.

Tumens inani Graculus superbiâ,
 Pennas Pavoni, quæ deciderant, sustulit,

1.....

Seque exornavit : deindè contemnens suos ,
 Immiscuit sese Pavonum formoso gregi.
 Illi impudenti pennas eripiunt avi ,
 Fugantque rostris. Malè mulctatus Graculus ,
 Redire mœrens cœpit ad proprium genus ,
 A quo repulsus tristem sustinuit notam.
 Tum quidam ex illis, quos priùs despexerat :
 Contentus nostris si fuisses sedibus ,
 Et quod natura dederat , voluisses pati ,
 Nec illam expertus esses contumeliam ,
 Nec hanc repulsam tua sentiret calamitas.



FABULA IV.

CANIS NATANS.

Avidum sua sæpè deludit aviditas.

AMITTIT meritò proprium , qui alienum appetit.

Canis per flumen , carnem dum ferret , natans ,
 Lympharum in speculo vidit simulacrum suum ;
 Aliamque prædam ab alio ferri putans ,
 Eripere voluit : verum decepta aviditas ,
 Et quem tenebat ore dimisit cibum ,
 Nec quem petebat , adeò potuit attingere.

FABULA V.

VACCA, CAPELLA, OVIS, ET LEO.

Potentioris societatem fuge.

NUNQUAM est fidelis cum potente societas :
Testatur hæc fabella propositum meum.

Vacca et Capella , et patiens Ovis injuriæ ,
Socii fuere cum Leone in saltibus.

Hi cùm cepissent cervum vasti corporis ,
Sic est locutus , partibus factis, Leo :

Ego primam tollo , nominor quia Leo ;

Secundam , quia sum fortis , tribuetis mihi ;

Tum quia plus valeo , me sequetur tertia :

Malè adficietur , si quis quartam tetigerit.

Sic totam prædam sola improbitas abstulit.

FABULA VI.

RANÆ AD SOLEM.

Improbiorum improba soboles.

VICINI furis celebres vidit nuptias
Æsopus , et continuò narrare incipit.

Uxorem quondam Sol cùm vellet ducere ,
Clamorem Ranæ sustulère ad sidera.

Convicio permotus , quærit Jupiter

Causam querelæ : quædam tum stagni incola :

Nunc, inquit, omnes unus exurit lacus,
 Cogitque miseras aridâ sede emori:
 Quidnam futurum est, si creârit liberos?

FABULA VII.

VULPES AD PERSONAM TRAGICAM.

Stultorum honor inglorius.

PERSONAM tragicam fortè Vulpes viderat.
 O quanta species! inquit; cerebrum non habet.

Hoc illis dictum est, quibus honorem et gloriam
 Fortuna tribuit, sensum communem abstulit.

FABULA VIII.

LUPUS ET GRUS.

Malos tueri haud tutum.

QUI pretium meriti ab improbis desiderat,
 Bis peccat: primùm quoniam indignos adjuvat;
 Impunè abire deindè quia jam non potest.

Os devoratum fauce cùm hæreret Lupi,
 Magno dolore victus cœpit singulos
 Illicere pretio, ut illud extraherent malum.
 Tandem persuasa est jurejurando Gruis,
 Gulæque credens colli longitudinem,
 Periculosam fecit medicinam Lupo.
 Pro quo cùm pactum flagitaret præmium;

Ingrata es, inquit, ore quæ nostro caput
Incolume abstuleris, et mercedem postulas!

FABULA IX.

PASSER ET LEPUS.

Ne insultes miseris.

SIBI non cavere et aliis consilium dare,
Stultum esse, paucis ostendamus versibus.

Oppressum ab Aquilâ, fletus edentem graves,
Leporem objurgabat Passer: Ubi pernicitas
Nota, inquit, illâ est? quid ita cessârunt pedes?
Dum loquitur, ipsum Accipiter nec opinum rapit,
Questuque vano clamitantem interficit.
Lepus semianimus mortis in solatio:
Qui modò securus nostra irridebas mala,
Simili querelâ fata deploras tua.

FABULA X.

LUPUS ET VULPES, JUDICE SIMIO.

Mendaci, ne verum quidem dicenti, creditur.

QUICUMQUE turpi fraude semel innotuit,
Etiam si verum dicit, amittit fidem.
Hoc attestatur brevis Æsopi fabula.

Lupus arguebat Vulpem furti crimine;
Negabat illa se esse culpæ proximam.

Tunc iudex inter illos sedit Simius.
 Uterque causam cum perorassent suam,
 Dixisse fertur Simius sententiam :
 Tu non videris perdidisse quod petis :
 Te credo subripuisse quod pulchrè negas.

FABULA XI.

ASINUS ET LEO VENANTES.

Ridicula in imbelles virtutis ostentatio.

VIRTUTIS expers verbis jactans gloriam,
 Ignotos fallit, notis est derisui.

Venari, Asello comite, cum vellet Leo,
 Contexit illum frutice, et admonuit simul
 Ut insuetâ voce terreret feras,
 Fugientes ipse exciperet. Hic auritulus
 Clamorem subitum tollit totis viribus,
 Novoque turbat bestias miraculo,
 Quæ, dum paventes exitus notos petunt,
 Leonis afficiuntur horrendo impetu,
 Qui, postquam cæde fessus est, Asinum evocat,
 Jubetque vocem premere. Tunc ille insolens:
 Qualis videtur tibi opera hæc vocis meæ?
 Insignis, inquit, sic ut, nisi nossem tuum
 Animum genusque, simili fugissem metu.

FABULA XII.

CERVUS CORNIBUS IMPEDITUS.

Utilissimum sæpè quod contemnitur.

LAUDATIS utiliora quæ contempseris
Sæpè inveniri, hæc exerit narratio.

Ad fontem Cervus cùm hibisset, restitit,
Et in liquore vidit effigiem suam.
Ibi, dum ramosa mirans laudat cornua,
Crurumque nimiam tenuitatem vituperat,
Venantium subitò vocibus contrerritus,
Per campum fugere cœpit, et cursu levi
Canes elusit. Sylva tunc excepit ferum,
In quâ retentis impeditus cornibus,
Lacerari cœpit morsibus sævis canum.
Tunc moriens vocem hanc edidisse dicitur:
O me infelicem! qui nunc demùm intelligo
Ut illa mihi profuerint quæ despexeram,
Et, quæ laudâram, quantum luctâs habuerint.

FABULA XIII.

VULPES ET CORVUS.

Laudatore nihil insidiosius.

Qui se laudari gaudet verbis subdolis,
Seræ dat pœnas turpes pœnitentiæ.

Cùm de fenestrâ Corvus raptum caseum
 Comesse vellet, celsâ residens arbore,
 Hunc vidit Vulpès, dehinc sic occœpit loqui:
 O qui tuarum, Corve, pennarum est nitor!
 Quantum decoris corpore et vultu geris!
 Si vocem haberes, nulla prior ales foret.
 At ille stultus, dum vult vocem ostendere,
 Enisit ore caseum, quem celeriter
 Dolosa Vulpes avidis rapuit dentibus.
 Tum demùm ingemuit Corvi deceptus stupor.
 Hâc re probatur, ingenium quantum valet.
 Virtute semper prævalet sapientia.

 FABULA XIV.

EX SUTORE MEDICUS.

Fallax vulgi iudicium.

MALUS cùm Sutor, inopiâ deperditus,
 Medicinam ignoto facere cœpisset loco,
 Et venditaret falso antidotum nomine,
 Verbosis adquisivit sibi famam strophis.
 Illic, cùm jaceret morbo confectus gravi,
 Rex urbis, ejus experiendi gratiâ,
 Scyphum poposcit: fusâ dein simulans aquâ
 Antidoto miscere illius se toxicum,
 Hoc bibere jussit ipsum, posito præmio.
 Timore mortis ille tùm confessus est,
 Non artis ullâ medicum se prudentiâ,

Verùm stupore vulgi factum nobilem.
Rex advocatâ concione hæc edidit :
Quantæ putatis esse vos dementiæ ,
Qui capita vestra non dubitatis credere
Cui calceandos nemo commisit pedes?

Hoc pertinere verè ad illos dixerim ,
Quorum stultitia quæstus impudentiæ est.

FABULA XV.

ASINUS EGREGIÈ CORDATUS.

Pauper dominum , non sortem , mutat.

IN principatu commutando civium ,
Nil præter domini nomen mutant pauperes.
Id esse verum parva hæc fabella indicat.

Asellum in prato timidus pascebat senex ;
Is hostium clamore subito territus ,
Suadebat Asino fugere , ne possent capi.
At ille lentus : Quæso , num binas mihi
Clitellas impositurum victorem putas ?
Senex negavit : Ergo , quid refert meâ
Cui serviam , clitellas dùm portem meas ?

FABULA XVI.

OVIS ET CERVUS.

Fidejussorem infidum cave.

FRAUDATOR nomen cùm locat, sponsu improbo,
Non rem expedire, sed mala videre expetit.

Ovem rogabat Cervus modium tritici,
Lupo sponsore; at illa præmetuens dolum:
Rapere atque alîre semper adsuevit Lupus;
Tu de conspectu fugere veloci impetu:
Ubi vos requiram, cùm dies advenerit?

FABULA XVII.

OVIS, CANIS, ET LUPUS.

Calumniatorem sua pœna manet.

SOLENT mendaces luere pœnas malefici.

Calumniator ab Ove cùm peteret Canis
Quem commodasse panem se contenderet,
Lupus citatus testis, non unum modò
Deberi dixit, verùm adfirmavit decem.
Ovis, damnata falso testimonio,
Quod non debebat, solvit. Post paucos dies
Bidens jacentem in foveâ conspexit Lupum:
Hæc, inquit, merces fraudis à Superis datur.

FABULA XVIII.

CANIS PARTURIENS.

Omnem aditum malis præcludito.

HABENT insidias hominis blanditiæ mali;
Quas ut vitemus, versus subjecti monent.

Canis parturiens cùm rogasset alteram,
Ut foetum in ejus tugurio deponeret,
Facile impetravit: dein reposcenti locum
Preces admovit, tempus exorans breve,
Dum firmiores catulos posset ducere.
Hoc quoque consumpto, flagitare validiùs
Cubile coepit. Si mihi et turbæ meæ
Par, inquit, esse potueris, cedam loco.

FABULA XIX.

CANES FAMELICI.

Stultitia plerumque exitio est.

STULTUM consilium non modò effectum caret,
Sed ad perniciem quòque mortales devocat.

Corium depressum in fluvio viderunt Canes;
Id ut comesse extractum possent faciliùs,
Aquam cœpère bibere; sed rupti priùs
Perièrè, quàm, quod petierant, contingerent.

FABULA XX.

LEO SENIO CONFECTUS.

Miser, velignavissimo cuique, ludibrio est.

QUICUMQUE amisit dignitatem pristinam,
Ignavis etiam jocus est in casu gravi.

Defectus annis et desertus viribus,
Leo cùm jaceret spiritum extremum trahens,
Aper fulmineis ad eum venit dentibus,
Et vindicavit ictu veterem injuriam:
Infestis Taurus mox confodit cornibus
Hostile corpus. Asinus, ut vidit ferum
Impunè lædi, calcibus frontem exterit.
At ille expirans: Fortes indignè tuli
Mibi insultare; te, naturæ dedecus,
Quod ferre cogor, certè bis videor mori.

FABULA XXI.

MUSTELA ET HOMO.

*Qui alteri suam ob causam commodat, injuriâ
postulat id gratiæ apponi sibi.*

MUSTELA ab homine preliensa, cùm instantem
necem

Effugere vellet, quæso, inquit, parcas mihi,
Quæ tibi molestis muribus purgo domum.

Respondit ille: Faceres si causâ meâ ,
 Gratum esset , et dedissem veniam supplici :
 Nunc , quia laboras ut fruaris reliquiis ,
 Quas sunt rosuri , simul et ipsos devores ,
 Noli imputare vanum beneficium mihi.
 Atque ita locutus , improbam letho dedit.

Hoc in se dictum debent illi agnoscere ,
 Quorum privata servit utilitas sibi ,
 Et meritum inane jactant imprudentibus.

~~~~~

## FABULA XXII.

### CANIS FIDELIS.

#### *Suspecta malorum beneficia.*

REPERTÈ liberalis stultis gratus est ;  
 Verùm peritis irritos tendit dolos.

Nocturnus cùm fur panem misisset Cani ,  
 Objecto tentans an cibo posset capi ;  
 Heus ! si , inquit , linguam vis meam præcludere ,  
 Ne latrem pro re domini , multùm falleris ;  
 Namque ista subita me jubet benignitas  
 Vigilare , facias ne , meâ culpâ , lucrum.

## FABULA XXIII.

RANA RUPTA.

*Potentes ne tentes æmulari.*

INOPS potentem dum vult imitari, perit.

In prato quodam Rana conspexit Bovem ,  
 Et tacta invidiâ tantæ magnitudinis ,  
 Rugosam inflavit pellem : tum natos suos  
 Interrogavit , an Bove esset latior ?  
 Illi negârunt. Rursûs intendit cutem  
 Majore nisu , et simili quæsivit modo ,  
 Quis major esset : Illi dixerunt : Bovem.  
 Novissimè indignata , dum vult validiùs  
 Inflare sese , rupto jacuit corpore.

## FABULA XXIV.

CANIS ET CROCODILUS.

*Rete ne tendas Accipitri et Milvio.*

CONSILIA qui dant prava cautis hominibus ,  
 Et perdunt operam , et deridentur turpiter.

Canes currentes bibere in Nilo flumine ,  
 A Crocodilis ne rapiantur , traditum est.  
 Igitur cùm currens bibere cœpisset Canis ,  
 Sic Crocodilus : Quamlibet lambe , otio  
 Pota , atque accede Nilo temerè , de dolo

Noli

Noli vereri. At ille : facerem , mehercule ,  
Nisi esse scirem carnis te cupidum meæ.

---

FABULA XXV.

VULPES ET CICONIA.

*Par pari refertur.*

NULLI nocendum : si quis verò læserit ,  
Mulctandum simili jure fabella admonet.

Vulpes ad cœnam dicitur Ciconiam  
Prior invitasse , et illi in patinâ liquidam  
Posuisse sorbitionem , quam nullo modo  
Gustare esuriens potuerit Ciconia.  
Quæ Vulpem cùm revocasset , intrito cibo  
Plenam lagenam posuit : huic rostrum inserens  
Satiatur ipsa , torquet convivam fame.  
Quæ cùm lagenæ frustra collum lamberet ,  
Peregrinam sic locutam volucrem accepimus :  
Sua quisque exempla debet æquo animo pati.

---

FABULA XXVI.

CANIS, THESAURUS ET VULTURIUS.

*Avarus suus sibi carnifex est.*

HÆC res avaris esse conveniens potest ,  
Et qui humiles nati , dici locupletes student.

Humana effodiens ossa , thesaurum Canis  
 Invenit , et violârat quia Manes Deos ,  
 Injecta est illi divitiarum cupiditas ,  
 Pœnas ut sanctæ religioni penderet.  
 Itaque aurum dùm custodit , oblitus cibi ,  
 Fame est consumptus; quem stans Vulturius super  
 Fertur locutus : O Canis , meritò jaces ,  
 Qui concupisti subito regales opes ,  
 Trivio conceptus , et educatus stercore !

---

 FABULA XXVII.

VULPES ET AQUILA.

*Ne magnus tenuem despicio.*

QUAMVIS sublimes , debent humiles metuere ,  
 Vindicta docili quia patet solertiæ.

Vulpinos catulos Aquila quondam sustulit ,  
 Nidoque posuit pullis , escam ut carperent.  
 Hanc persecuta mater orare incipit ,  
 Ne tantum miseræ luctum importaret sibi.  
 Contempsit illa , tuta quippe ipso loco.  
 Vulpes ab arâ rapuit ardentem facem ,  
 Totamque flammis arborem circumdedit ,  
 Hosti dolorem damno miscens sanguinis.  
 Aquila , ut periculo mortis eriperet suos ,  
 Incolumes gnatos supplex Vulpi tradidit.

## FABULA XXVIII.

ASINUS IRRIDENS APRUM.

*Est cui magno constitit dicterium.*

PLERUMQUE stulti risum dum captant levem ,  
Gravi dstringunt alios contumeliâ ,  
Et sibi nocivum concitant periculum.

Asellus olim Apro cùm fuisset obvius ;  
Salve , inquit , frater. Ille indignans repudiat  
Officium , et quærit cur sic mentiri velit.  
Asinus , extenso pede : si similem negas  
Tibi me esse , certè simile est hoc rostro tuo.  
Aper , cùm vellet facere generosum impetum ,  
Repressit iram : et , facilis vindicta est mihi ;  
Sed inquinari nolo ignavo sanguine.

## FABULA XXIX.

RANÆ METUENTES TAURORUM PRÆLIA.

*Mala publica in plebem recidunt.*

HUMILES laborant , ubi potentes dissident.

Rana in palude pugnam taurorum intuens ,  
Heu ! quanta nobis instat perniciēs ! ait.  
Interrogata ab aliâ , cur hoc diceret ,  
De principatu cùm illi certarent gregis ,  
Longèque ab illis degerent vitam boves :

Est statio separata, ac diversum est genus;  
 Sed pulsus regno nemoris qui profugerit,  
 Paludis in secreta veniet latibula,  
 Et proculcatas obteret duro pede:  
 Ita caput ad nostrum furor illorum pertinet.

---

FABULA XXX.

MILVIUS ET COLUMBÆ.

*Cui fidas, vide.*

Qui se committit homini tutandum improbo,  
 Auxilia non requirit, exitium invenit.

Columbæ sæpè cùm fugissent Milvium,  
 Et celeritate pennæ vitassent necem,  
 Consilium raptor vertit ad fallaciam;  
 Et genus inerme tali decepit dolo:  
 Quare sollicitum potius ævum ducitis,  
 Quàm regem me creatis icto fœdere,  
 Qui vos ab omni tutas præstem injuriâ?  
 Illæ credentes tradunt sese Milvio,  
 Qui regnum adeptus cœpit vesci singulas,  
 Et exercere imperium sævis unguibus.  
 De reliquis tunc una: meritò plectimur.

*Finis Libri primi.*

## PHAEDRI FABULARUM

## LIBER SECUNDUS.

## P R O L O G U S.

EXEMPLIS continetur Æsopi genus,  
Nec aliud quidquam per fabellas quæritur,  
Quàm corrigatur error ut mortalium,  
Acuatque sese diligens industria.  
Quicumque fuerit ergo narrantis jocus,  
Dùm capiat aurem et servet propositum suum,  
Re commendatur, non auctoris nomine.  
Equidem omni curâ morem servabo senis.  
Sed si libuerit aliquid interponere  
Dictorum, sensus ut delectet varietas,  
Bonas in partes, Lector, accipias, velim,  
Sic ista tibi rependet brevis gratiam,  
Cujus verbosa ne sit commendatio,  
Attende cur negare cupidis debeas,  
Modestis etiam offerre quod non petierint.

## FABULA I.

LEO SAPIENS.

*Sunt etiam sua præmia laudi.*

SUPER juvencum stabat dejectum Leo :  
Prædator intervenit partem postulans.  
Darem, inquit, nisi soleres per te sumere :  
Et improbum rejecit. Fortè innoxius  
Viator est deductus in eundem locum,  
Feroque viso, retulit retrò pedem.  
Cui placidus ille: Non est quod timeas, ait :  
Et quæ debetur pars tuæ modestiæ,  
Audacter tolle. Tunc diviso tergore,  
Sylvas petivit, homini ut accessum daret.

Exemplum egregium prorsùs et laudabile :  
Verùm est aviditas dives, et pauper pudor.

## FABULA II.

REPENTE CALVUS.

*Simile simili gaudet.*

A FEMINIS utcumque spoliari viros,  
Ament, amentur, nempe exemplis discimus.

Ætatis mediæ quemdam mulier non rudis  
Tenebat, annos celans elegantiâ ;  
Animosque ejusdem pulchra juvenis ceperat.



Ambæ videri dum volunt illi pares ,  
 Capillos homini legere cœpère invicem.  
 Cùm se putaret pingi curâ mulierum ,  
 Calvus repentè factus est : nam funditus  
 Canos puella , nigros anus evellerat.

## FABULA III.

HOMO ET CANIS.

*Impunitas peccandi illecebra.*

LACERATUS quidam morsu vehementis Canis ,  
 Tinctum cruore panem immisit malefico ,  
 Audierat esse quòd remedium vulneris.  
 Tunc sic Æsopus : noli coràm pluribus  
 Hoc facere canibus , ne nos vivos devorent ,  
 Cùm scierint esse tale culpæ præmium.

Successus improborum plures allicit.

## FABULA IV.

AQUILA, FELES ET APER.

*Vir dolosus seges est mali.*

AQUILA in sublimi quercu nidum fecerat.  
 Felis , cavernam nacta , in mediâ pepererat.  
 Sus nemoris cultrix fœtum ad imam posuerat ;  
 Tùm fortuitum feles contubernium

Fraude, et scelestâ sic evertit malitiâ.  
Ad nidum scandit volucris : Pernicies , ait ,  
Tibi paratur, forsâ et miseræ mihi.  
Nam fodere terram quod vides quotidie  
Aprum insidiosum , quercum vult evertere ,  
Ut nostram in plano facilè progeniem opprimat.  
Terrore effuso , et perturbatis sensibus ,  
Derepit ad cubile setosæ Suis ;  
Magno , inquit , in periculo sunt gnati tui : \*  
Nam simul exieris pastum cum tenero grege ,  
Aquila est parata rapere porcellos tibi.  
Hunc quoque timore postquàm complevit locum ,  
Dolosa tuto condidit sese cavo.  
Inde evagata noctu , suspensio pede ,  
Ubi escâ se replevit et prolem suam ,  
Pavorem simulans prospicit toto die.  
Ruinam metuens Aquila ramis desidet :  
Aper rapinam vitans , non prodit foràs.  
Quid multa ? inediâ sunt consumpti cum suis ,  
Felisque catulis largam præbuerunt dapem.  
Quantùm homo bilinguis sæpè continet mali ,  
Documentum habere stulta credulitas potest.

---

\* *Gnati*, du verbe *gignere* (engendrer) ; de là *natus*.

## FABULA V.

CÆSAR AD ATRIENSEM.

*Ne quid nimis.*

EST Ardelionum quædam Romæ natio ,  
Trepidè concursans , occupata in otio ,  
Gratis anhelans , multa agendo nihil agens ,  
Sibi molesta , et aliis odiosissima.  
Hanc emendare , si tamen possum , volo  
Verâ fabellâ ; pretium est operæ attendere.

Cæsar Tiberius cùm , petens Neapolim ,  
In Misenensem villam venisset suam ,  
Quæ monte summo posita Luculli manu ,  
Prospectat Siculum et prospicit Tuscum mare ,  
Ex alticinctis unus atriensibus ,  
Cui tunica ab humeris linteo Pelusio  
Erat dstricta , cirris dependentibus ,  
Perambulante læta domino viridaria ,  
Alveolo cœpit ligneo conspergere  
Humum æstuantem , come officium jactitans.  
Sed deridetur ; inde notis flexibus  
Præcurrit alium in xystum , sedans pulverem.  
Agnoscit hominem Cæsar , remque intelligit.  
Heus ! inquit dominus. Ille enim verò adsilit,  
Donationis , alapæ certè , gaudio :  
Tum sic jocata est tanti majestas ducis ,

2...

Non multùm egisti , et opera nequidquam periit ,  
Multo majoris alapæ mecum veneunt.

---

## FABULA VI.

AQUILA, CORNIX ET TESTUDO.

*Potentiam malitiâ adjutam quis effugiat?*

CONTRA potentes nemo est munitus satis ;  
Si verò accessit consiliator maleficus ,  
Vis et nequitia quidquid oppugnant , ruit.

Aquila in sublime sustulit Testudinem ,  
Quæ cum abdidisset corneâ corpus domo ,  
Nec ullo pacto lædi posset condita ,  
Venit per auras Cornix , et propior volans :  
Opimam sanè prædam rapuisti unguibus ,  
Sed , nisi monstrâro quid sit faciendum tibi ,  
Gravi nequicquam te lassabis pondere.  
Promissâ parte , suadet ut scopulum super  
Altis ab astris duram illidat corticem ,  
Quâ comminutâ facilè vescatur cibo.  
Inducta his verbis Aquila monitis paruit ,  
Simul et magistræ largè divisit dapem.  
Sic , tuta quæ naturæ fuerat munere ,  
Impar duobus , occidit tristi nece.

## FABULA VII.

MULI ET LATRONES.

*Plura timenda divitibus.*

MULI gravati sarcinis ibant duo ;  
 Unus ferebat fiscos cum pecuniâ,  
 Alter tumentes multo saccos hordeo.  
 Ille, onere dives, celsâ cervice eminens,  
 Clarumque collo jactans tintinnabulum :  
 Comes quieto sequitur et placido gradu.  
 Subitò latrones ex insidiis advolant,  
 Interque cædem ferro Mulum trucidant.  
 Diripiunt nummos, negligunt vile hordeum.  
 Spoliatus igitur casus cùm fleret suos,  
 Equidem, inquit alter, me contemptum gaudeo,  
 Nam nil amisi, nec sum læsus vulnere.

Hoc argumento tuta est hominum tenuitas,  
 Magnæ periculo sunt opes obnoxix.

## FABULA VIII.

CERVUS ET BOVES.

*Plus videas tuis oculis quàm alienis.*

CERVUS nemorosis excitatus latibulis.  
 Ut venatorum fugeret instantem necem,

2.....

Cæco timore proximam villam petit ,  
Et opportuno se bovili condidit.  
Hic bos latenti : quidnam voluisti tibi ,  
Infelix , ultrò qui ad necem cucurreris ,  
Hominumque tecto spiritum commiseris ?  
At ille supplex : Vos modò , inquit , parcite ,  
Occasione rursùs erumpam datâ.  
Spatium diei noctis excipiunt vices ;  
Frondem bubulcus adfert , nec ideò videt ;  
Eunt subindè et redeunt omnes rustici ;  
Nemo animadvertit ; transit etiam villicus ,  
Nec ille quidquam sentit. Tùm gaudens ferus ,  
Bobus quietis agere cœpit gratias ,  
Hospitium adverso quòd præstiterint tempore.  
Respondit unus : salvum te cupimus quidem ,  
Sed ille , qui oculos centum habet , si venerit ,  
Magno in periculo vita vertetur tua.  
Hæc inter , ipse dominus à cœnâ redit.  
Et quia corruptos viderat nuper Boves ,  
Accedit ad præsepe : Cur frondis parùm est ?  
Stramenta desunt. Tollere hæc aranea  
Quanti est laboris ? Dùm scrutatur singula ,  
Cervi quoque alta est conspicatus cornua ,  
Quem convocatâ jubet occidi familiâ ,  
Prædamque tollit. — Hæc significat fabula ,  
Dominum videre plurimùm in rebus suis.

## EPILOGUS.

AUCTOR.

*Invidia virtutum comes.*

Æsopi ingenio statuam posuere Attici,  
Servumque collocârunt æternâ in basi,  
Patere honoris scirent ut cuncti viam,  
Nec generi tribui, sed virtuti, gloriam.  
Quoniam occupârat alter, ne primus forem,  
Ne solus esset studui, quod superfuit:  
Neque hæc invidia, verùm est æmulatio.  
Quod si labori faverit Latium meo,  
Plures habebit quos opponat Græciæ.  
Si livor obtrectare curam voluerit,  
Non tamen eripiet laudis conscientiam.  
Si nostrum studium ad aures pervenit tuas,  
Et arte fictas animus sentit fabulas,  
Omnem querelam submovet felicitas.  
Sin autem et illis doctus occurrit labor,  
Sinistra quos in lucem natura extulit,  
Nec quidquam possunt, nisi meliores carpere;  
Fatale exitium corde durato feram,  
Donec fortunam criminis pudeat sui.

*Finis Libri secundi.*

## PHAEDRI FABULARUM

## LIBER TERTIUS.

*PHÆDRUS AD EUTYCHUM.*

**P**HÆDRI libellos legere si desideras,  
Vaces oportet, Eutyche, à negotiis,  
Ut liber animus sentiat vim carminis.  
Verùm, inquis, tanti non est ingenium tuum,  
Momentum ut horæ pereat officii mei.  
Non ergo causa est manibus hoc tangi tuis,  
Quod occupatis auribus non convenit.  
Fortassè dices: Aliquæ venient feriæ,  
Quæ me, soluto pectore, ad studium vocent.  
Leges ne, quæso, potiùs viles nœnias,  
Impendas curam, quàm rei domesticæ,  
Reddas amicis tempora, uxori vaces,  
Animum relaxes, otium des corpori;  
Ut adsuetam fortiùs præstes vicem?  
Mutandum tibi propositum est, et vitæ genus,  
Intrare si Musarum limen cogitas.  
Ego, (quem Pierio mater enixa est jugo,  
In quo tonanti sancta Mnemosyne Jovi  
Fecunda novies artium peperit chorum,)  
Quamvis in ipsâ natus sim penè scholâ,



Curamque habendi penitus corde eraserim,  
Et laude multâ in hanc vitam incubuerim,  
Fastidiosè tamen in cœtum recipior.  
Quid credis illi accidere, qui magnas opes  
Exaggerare quærit omni vigiliâ,  
Docto labori dulce præponens lucrum?  
Sed jam, quodcunque fuerit, (ut dixit Sinon,  
Ad regem cùm Dardaniæ perductus foret,)   
Librum exarabo tertium *Æsopi* stylo,  
Honori et meritis dedicans illum tuis!  
Quem si leges, lætabor; si autem minùs,  
Habebunt certè quo se oblectent posteri.

Nunc fabularum cur sit inventum genus  
Brevi docebo. Servitus obnoxia,  
Quia quæ volebat non audebat dicere,  
Affectus proprios in fabellas transtulit,  
Calumniamque fictis elusit jocis.  
*Æsopi* illius semitâ feci viam,  
Et cogitavi plura quàm reliquerat,  
In calamitatem deligens quædam meam.  
Quòd si accusator alius *Sejano* forct,  
Si testis alius, iudex alius denique,  
Dignum faterer esse me tantis malis,  
Nec his dolorem delenirem remediis.  
Suspicionem si quis errabit suâ,  
Et rapiet ad se quod erit commune omnium,  
Huic excusatum me velim nihilominùs:  
Neque enim notare singulos mens est mihi,  
Verùm ipsam vitam et mores hominum ostendere.

Rem me professum dicet forsán aliquis gravem.  
 Si Phryx Æsopus potuit, Anacharsis Scythá,  
 Æternam famam condere ingenio suo;  
 Ego, litteratæ qui sum propior Græciæ,  
 Cur somno inerti deseram patriæ decus?  
 Threïssa cùm gens numeret auctores suos,  
 Linoque Apollo sit parens, Musa Orpheo,  
 Qui saxa cantu movit, et domuit feras,  
 Hebrique tenuit impetus dulci morâ?  
 Ergò hinc abesto, livor; ne frustrâ gemas,  
 Quoniam mihi solemnis debetur gloria.

Induxi te ad legendum: sincerum mihi  
 Candore noto reddas iudicium, peto.



## FABULA I.

ANUS AD AMPHORAM.

*Rei bonæ vel vestigia delectant.*

ANUS jacere vidit epotam amphoram,  
 Adhuc Falernâ fæce, et testâ nobili,  
 Odorem quæ jucundum latè spargeret.  
 Hunc postquàm totis avida traxit naribus:  
 O suavis anima! quale in te dicam bonum  
 Antehac fuisse, tales cùm sint reliquiæ!

Hoc quò pertineat, dicet qui me noverit.

## FABULA II.

PANTHERA ET PASTORES.

*Benefico benè erit.*

SOLET à despectis par referri gratia.

Panthera imprudens olim in foveam decidit ,  
Vidère agrestes : alii fustes congerunt ,  
Alii onerant saxis : quidam contrà miserti  
Perituræ quippè , quamvis nemo læderet ,  
Misère panem , ut sustineret spiritum.  
Nox insecuta est , abeunt securi domum ,  
Quasi inventuri mortuam postridiè.  
At illa vires ut refecit languidas ,  
Veloci saltu foveâ sese liberat ,  
Et in cubile concito properat gradu.  
Paucis diebus interpositis , provolat ,  
Pecus trucidat , ipsos pastores necat ,  
Et cuncta vastans , sævit irato impetu.  
Tùm sibi timentes , qui feræ pepercerant ,  
Damnum haud recusant , tantùm pro vitâ rogant ,  
At illa : memini qui me saxo petierint ,  
Qui panem dederint : vos timere absistite ,  
Illis revertor hostis qui me læserunt.

## FABULA III.

SIMII CAPUT.

*Mentem hominis spectato, non frontem.*

PENDERE ad laniū quidam vidit Simium,  
Inter reliquas merces, atque obsonia.  
Quæsiuit quidnam saperet? Tum lanius jocans:  
Quale, inquit, caput est, talis præstatur sapor.

Ridiculè magis hoc dictum quàm verè æstimo,  
Quando et formosos sæpè inveni pessimos,  
Et turpi facie multos cognovi optimos.

## FABULA IV.

ÆSOPUS ET PETULANS.

*Erit ubi pœnas det procax audacia.*

SUCCESSUS ad perniciem multos devocat.

Æsopo quidam petulans lapidem impegerat.  
Tantò, inquit melior: assem deindè dedit,  
Sic prosecutus: Plus non habeo mehercule;  
Sed undè accipere possis monstrabo tibi.  
Venit ecce dives et potens: huic similiter  
Impinge lapidem, et dignum accipies præmium.  
Persuasus ille, fecit quod monitus fuit.  
Sed spes fefellit impudentem audaciam,  
Comprehensus namque pœnas persolvit cruce.

## FABULA V.

MUSCA ET MULA.

*Ridenda imbecillorum superbiloquentia.*

MUSCA in temone sedit, et Mulam increpans :  
Quàm tarda es ! inquit , non vis citiùs progredi ?  
Vide ne dolone collum compungam tibi.  
Respondit illa : verbis non moveor tuis ;  
Sed istum timeo , sellà qui primà sedens ,  
Cursum flagello temperat lento meum ,  
Et ora frenis continet spumantibus.  
Quapropter aufer frivolum insolentiam ;  
Namque ubi strigandum est , et ubi currendum , scio.

Hàc derideri fabulà meritò potest ,  
Qui sine virtute vanas exercet minas.

## FABULA VI.

CANIS ET LUPUS.

*Liber inops servo divite felicior.*

QUAM dulcis sit libertas breviter proloquar.

Cani perpasto , macie confectus Lupus  
Forte occurrit ; salutantes dein invicem ,  
Ut restiterunt , undè sic , quæso , nites ?  
Aut quo cibo fecisti tantum corporis ?  
Ego , qui sum longè fortior , pereo fame.

Canis simpliciter : eadem est conditio tibi ,  
 Præstare domino si par officium potes.  
 Quod ? inquit ille. Custos ut sis liminis ,  
 A furibus tuearis et noctu domum.  
 Ego verò sum paratus : nunc patior nives  
 Imbresque , in sylvis asperam vitam trahens ,  
 Quantò est facilius mihi sub tecto vivere ,  
 Et otiosum largo satiari cibo !  
 Veni ergo mecum. Dum procedunt , aspicit  
 Lupus à catenâ collum detritum Canis.  
 Undè hoc , amice ? Nihil est. Dic , quæso , tamen.  
 Quia videor acer , alligant me interdium ,  
 Luce ut quiescam , et vigilem nox cùm venerit ,  
 Crepusculo solutus , quâ visum est , vagor.  
 Adfertur ultrò panis ; de mensâ suâ  
 Dat ossa dominus , frusta jactat familia ,  
 Et quod fastidit quisque , pulmentarium.  
 Sic sine labore venter impletur meus.  
 Age , si quò est abire animus , est licentia ?  
 Non planè est , inquit. Fruere , quæ laudas , Canis.  
 Regnare nolo , liber ut non sim mihi.

---

## FABULA VII.

FRATER ET SOROR.

*Sat pulcher , qui sat bonus.*

PRÆCEPTO monitus sæpè te considera.

Habebat quidam filiam turpissimam ;

Itidemque insigni et pulchrâ facie filium.  
 Hi speculum in cathedrâ matris, ut positum fuit,  
 Pueriliter ludentes, fortè inspexerant.  
 Hic se formosum jactat; illa irascitur,  
 Nec glorientis sustinet fratris jocos,  
 Accipiens (quid enim?) cuncta in contumeliam:  
 Ergo ad patrem cucurrit, læsura invicem,  
 Magnâque invidiâ criminatur filium,  
 Vir natus, quòd rem feminarum tetigerit:  
 Amplexus utrumque ille, et carpens oscula,  
 Dulcemque in ambos caritatem partiens:  
 Quotidiè, inquit, speculo vos uti volo;  
 Tu, formam ne corrumpas nequitiae malis,  
 Tu, faciem ut istam moribus vincas bonis.

## FABULA VIII.

SOCRATIS DICTUM.

*Fidelem ubi invenias virum.*

VULGARE amici nomen, sed rara est fides.

Cùm parvas ædes sibi fundasset Socrates,  
 (Cujus non fugio mortem, si famam assequar,  
 Et cedo invidiæ, dummodò absolvar cinis)  
 E populo sic, nescio quis, ut fieri solet:  
 Quæso, tam augustam, talis vir, ponis domum?  
 Utinam, inquit, veris hanc amicis impleam.

## FABULA IX.

RES GESTASUB AUGUSTO.

*Ne sis credulus, maximè criminatori.*

PERICULOSUM est credere et non credere :  
Utriusque exemplum breviter exponam rei.  
Hippolytus obiit, quia novercæ creditum est ;  
Cassandræ quia non creditum, ruit Ilium.  
Ergo exploranda est veritas multùm priùs,  
Quàm stulta pravè judicet sententia.  
Sed fabulosâ ne vetustate elevem,  
Narrabo tibi memoriâ quod factum est meâ.

Maritus quidam, cùm diligeret conjugem,  
Togamque puram jam pararet filio,  
Seductus in secretum à liberto suo,  
Sperante hæredem suffici se proximum,  
Qui, cùm de puero multa mentitus foret,  
Et plura de flagitiis castæ mulieris,  
Adjecit id quod sentiebat maximè  
Doliturum amanti, ventitare adulterum,  
Stuproque turpi pollui famam domûs.  
Incensus ille falso uxoris crimine,  
Simulavit iter ad villam, clamque in oppido  
Subsedit; deindè noctu subitò januam  
Intravit, rectâ cubiculum uxoris petens,  
In quo dormire mater natum jusserat,  
Ætatem adultam servans diligentius.



Dùm quærunt lumen, dum concursat familia,  
Iræ furentis impetum non sustinens  
Ad lectum accedit, tentat in tenebris caput.  
Ut sentit tonsum, gladio pectus transigit,  
Nihil respiciens, dum dolorem vindicet.  
Lucernâ adlatâ, simul aspexit filium,  
Sanctamque uxorem dormientem cubiculo,  
Sopita primo quæ nil somno senserat:  
Repræsentavit in se poenam facinoris,  
Et ferro incubuit, quod credulitas strinxerat.  
Accusatores postulârunt mulierem,  
Romamque pertraxerunt ad centum-viros.  
Maligna insontem deprimit suspicio,  
Quòd bona possideat. Stant patroni, fortiter  
Causam tuentes innocentis feminae.  
A divo Augusto tunc petière iudices,  
Ut adjuvaret jurisjurandi fidem,  
Quòd ipsos error implicuisset criminis.  
Qui, postquàm tenebras dispulit calumniae,  
Certumque fontem veritatis repperit:  
Luat, inquit, poenas causa libertus mali.  
Namque orbam nato simul et privatam viro,  
Miserandam potius quàm damnandam existimo.  
Quòd si damnanda perscrutatus crimina  
Pater-familias esset, si mendacium  
Subtiliter limasset à radicibus,  
Non evertisset scelere funesto domum.  
Nil spernat auris, nec tamen credat statim:

Quandoquidem et illi peccant quos minimè putes  
Et, qui non peccant, impugnantur fraudibus.

Hoc admonere simplices etiam potest,  
Opinione alterius ne quid ponderent;  
Ambitio namque dissidens mortalium,  
Aut gratiæ subscribit, aut odio suo.  
Erit ille notus, quem per te cognoveris.

Hæc exsecutus sum propterea pluribus,  
Brevitate nimia quoniam quosdam offendimus.

---

## FABULA X.

MARGARITA IN STERQUILINIO.

*Optima sæpè despecta.*

IN sterquilinio pullus gallinaceus  
Dùm quærit escam, margaritam repperit:  
Jaces indigno quanta res, inquit, loco!  
O! si quis pretii cupidus vidisset tui,  
Olim redisses ad splendorem pristinum.  
Ego, qui te inveni, potior cui multò est cibus,  
Nec tibi prodesse, nec mihi quicquam potes.

Hoc illis narro qui me non intelligunt.

## FABULA XI.

## FABULA XI.

APES ET FUCI, VESPA JUDICE.

*Opus artificem probat.*

APES in altâ quercu fecerant favos :  
Hos Fuci inertes esse dicebant suos.  
Lis ad forum deducta est, Vespâ iudice.  
Quæ genus utrumque nosset cûm pulcherrimè ,  
Legem duabus hanc proposuit partibus :  
Non inconueniens corpus, et par est color,  
In dubium planè res ut meritò venerit :  
Sed , ne relligio peccet imprudens mea ,  
Alveos accipite et ceris opus infundite ,  
Ut ex sapore mellis et formâ favi ,  
De queis nunc agitur , auctor horum appareat.  
Fuci recusant ; Apibus conditio placet.  
Tunc illa talem sustulit sententiam :  
Apertum est quis non possit, et quis fecerit ;  
Quapropter Apibus fructum restituo suum.

Hanc præterissem fabulam silentio ,  
Si pactam Fuci non recusassent fidem.

## FABULA XII.

ÆSOPUS LUDENS.

*Otiare, quò labores.*

PUERORUM in turbâ quidam ludentem Atticus  
 Æsopum nucibus cùm vidisset, restitit,  
 Et quasi delirum risit: quod sensit simul  
 Derisor potiùs quàm deridendus senex,  
 Arcum retensum posuit in mediâ viâ:  
 Heus! inquit, sapiens, expedi, quid fecerim?  
 Concurrit populus: ille se torquet diù,  
 Nec quæstionis positæ causam intelligit.  
 Novissimè succumbit. Tum victor sophus:  
 Citò rumpes arcum, semper si tensum habueris;  
 At, si laxâris, cùm voles, erit utilis.

Sic ludus animo debet aliquando dari,  
 Ad cogitandum melior ut redeat tibi.

## FABULA XIII.

AGNUS A CAPELLA NUTRITUS.

*Qui educat, pater est magis quàm qui genuit.*

INTER capellas Agno balanti Canis,  
 Stulte, inquit, erras, non est hic mater tua;  
 Ovesque segregatas ostendit procul.  
 Non illam quæro quæ, cum libitum est, concipit,

Dein portat onus ignotum certis mensibus ,  
 Novissimè prolapsam effundit sarcinam ;  
 Verùm illam quæ me nutrit admoto ubere ,  
 Fraudatque natos lacte , ne desit mihi.  
 Tamen illa est potior quæ te peperit. Non ita est :  
 Undè illa scivit niger an albus nascerer ?  
 Age porrò scisset : cum crearer masculus ,  
 Beneficium magnum sanè natali dedit ,  
 Ut expectarem lanium in horas singulas !  
 Cujus potestas nulla in gignendo fuit ,  
 Cur hâc sit potior , quæ jacentis miserta est ,  
 Dulcemque spontè præstat benevolentiam ?  
 Facit parentes bonitas , non necessitas.

His demonstrare voluit auctor versibus ,  
 Obsistere homines legibus , meritis capi.

---

## FABULA XIV.

CICADA ET NOCTUA.

*Humanitas, et gratior, et tutior.*

HUMANITATI qui se non accomodat  
 Plerùmque pœnas oppetit superbæ.

Cicada acerbum Noctuæ convicium  
 Faciebat , solitæ victum in tenebris quærere ,  
 Cavoque ramò capere somnum interdium.  
 Rogata est ut taceret ; multò validiùs  
 Clamare cœpit. Rursùs admotâ prece ,

Accensa magis est. Noctua, ut vidit sibi  
 Nullum esse auxilium, et verba contemni sua,  
 Hæc est adgressa garrulam fallaciâ:  
 Dormire quia me non sinunt cantus tui,  
 Sonare citharâ quos putes Apollinis,  
 Potare est animus nectar, quod Pallas mihi  
 Nuper donavit; si non fastidis, veni,  
 Unâ bibamus. Illa, quæ ardebat siti,  
 Simul cognovit vocem laudari suam,  
 Cupidè advolavit. Noctua, egressa è cavo,  
 Trepidantem consecrata est, et letho dedit.  
 Sic, viva quod negarat, tribuit mortua.

---

## FABULA XV.

### ARBORES IN DEORUM TUTELA.

*Fructu, non foliis, arborem æstima.*

OLIM, quas vellent esse in tutelâ suâ,  
 Divi legerunt arbores. Quercus Jovi,  
 Et myrtus Veneri placuit, Phœbo laurea,  
 Pinus Cybelæ, populus celsa Herculi.  
 Minerva admirans, quare steriles sumerent,  
 Interrogavit. Causam dixit Jupiter:  
 Honore fructum ne videamur vendere,  
 At, mehercule, narrabit quod quis voluerit,  
 Oliva nobis, propter fructum, est gratior.  
 Tunc sic Deorum genitor atque hominum sator:  
 O gnata, meritò sapiens dicere omnibus;

Nisi utile est quod facimus, stulta est gloria.

Nihil agere quod non prosit, fabella admonet.

---

FABULA XVI.

PAVO AD JUNONEM.

*Tuis contentus, ne concupiscas aliena.*

PAVO ad Junonem venit, indignè ferens  
Cantus luscini quòd sibi non tribuerit:  
Illum esse cunctis avibus admirabilem;  
Se derideri, simul ac vocem miserit.  
Tunc, consolandi gratià, dixit dea:  
Sed formà vincis, vincis magnitudine;  
Nitor smaragdi collo præfulget tuo,  
Pictisque plumis gemmeam caudam explicas.  
Quò mi, inquit, mutam speciem, si vincor sono?  
Fatorum arbitrio partes sunt vobis datæ:  
Tibi forma, vires aquilæ, luscini melos,  
Augurium corvo, læva cornici omina,  
Omnesque propriis sunt contentæ dotibus.

Noli adfectare quod tibi non est datum,  
Delusa ne spēs ad querelam recidat.

## FABULA XVII.

ÆSOPUS AD GARRULUM.

*Multi homines nomine, non re.*

Æsorus domino solus cū esset familia,  
Parare cœnam jussus est maturiùs.  
Ignem ergo quærens, aliquot lustravit domos;  
Tandemque invenit ubi lucernam accenderet.  
Tum circumeunti fuerat quòd iter longius,  
Effecit brevius, namque rectà per forum  
Cœpit redire. Et quidam è turbâ Garrulus:  
Æsope, medio sole, quid cum lumīne?  
Hominem, inquit, quæro. Et abiit festinans domum,  
Hoc si molestus ille ad animum rettulit,  
Sensit profectò se hominem non visum seni,  
Intempestivè qui occupato adluserit.

## EPILOGUS AD EUTYCHUM.

SUPERSUNT mihi quæ scribam, sed parco sciens;  
Primùm esse ne tibi videar molestior,  
Distingit quem multarum rerum varietas;  
Dein, si quis eadem fortè conari velit,  
Habere ut possit aliquid operis residui:  
Quamvis materiæ tanta abundet copia,  
Labori faber ut desit, non fabro labor.  
Brevitatis nostræ præmium ut reddas, peto



Quod es pollicitus : exhibe vocis fidem ;  
Nam vita mortì propior est quotidie :  
Et hoc minus usu veniet ad me muneris ,  
Quò plus consumet temporis dilatio .  
Si citò rem perages , usus fiet longior :  
Fruar diutius , si celerius cœpero .  
Languentis ævi dum sunt aliquæ reliquæ ,  
Auxilio locus est : olim senio debilem  
Frustrà adjuvare bonitas nitetur tua ,  
Cum jam desierit esse beneficium utile ,  
Et mors vicina flagitabit debitum .  
Stultum admovere tibi preces sexcenties ,  
Proclivis ultrò cum sit misericordia .  
Sæpè impetravit veniam confessus reus ,  
Quantò innocenti justius debet dari !  
Tuæ prius sunt partes , aliorum dein ,  
Similique gyro venient aliorum vices :  
Decerne quòd religio , quod patitur fides ,  
Et gratulari me fac iudicio tuo .  
Excedit animus quem proposuit terminum ;  
Sed difficulter continetur spiritus ,  
Integritatis qui sinceræ conscius  
A noxiorum premitur insolentiis .  
Qui sint , requiris ; apparebunt tempore .  
Ego quondam legi quam puer sententiam ,  
Palàm mutire plebeio periculum est ,  
Dum sanitas constabit , pulchrè meminero .

*Finis Libri tertii.*

## PHAEDRI FABULARUM

## LIBER QUARTUS.

*PROLOGUS AD PARTICULONEM.*

Cum destinassem operis habere terminum ,  
In hoc ut aliis esset materiæ satis ,  
Consilium tacito corde damnavi meum.  
Nam si quis talis etiam est tituli *artifex* ,  
Quo pacto divinabit quidnam omiserim ,  
Ut illud ipsum cupiam famæ tradere ,  
Sua cuique cum sit animi cogitatio ,  
Colorque proprius? Ergo non levitas mihi ,  
Sed certa ratio causam scribendi dedit.  
Quare , Particulo , quoniam caperis fabulis ,  
Quas Æsopias , non Æsopi nomino ,  
Quasi paucas ostenderit , ego plures dissero ,  
Usus vetusto genere , sed rebus novis.  
Quartum libellum dum tu variè perleges ,  
Hunc obtrectare si volet malignitas ,  
Imitari dum non possit , obtrectet , licet.  
Mihi parta laus est , quod tu , quod similes tui ,  
Vestras in chartas verba transfertis mea ,  
Dignumque longâ judicatis memoriâ ,  
In litterarum plausum ire desidero.

---

 P R A E F A T I O.

JOCULARE tibi videtur, et sanè leve,  
 Dùm nihil habemus majus, calamo ludimus.  
 Sed diligenter intuere has nœnias;  
 Quantam sub illis utilitatem reperies!  
 Non semper ea sunt quæ videntur; decipit  
 Fons prima multos: rara mens intelligit  
 Quod interiore condidit cura angulo.  
 Hoc ne locutus sine mercede existimer,  
 Fabellam adjiciam de mustelâ et muribus.

---

## F A B U L A I.

MUSTELA ET MURES.

*Astutus astu non capitur.*

MUSTELA, cùm, annis et senectâ debilis,  
 Mures veloces non valeret assequi,  
 Involvit se farinâ, et obscuro loco  
 Abjecit negligenter. Mus escam putans  
 Adsiluit, et compressus occubuit neci:  
 Alter similiter, deindè periit tertius.  
 Aliquot secutis, venit et retorridus,  
 Qui sæpè laqueos et muscipula effugerat,  
 Proculque insidias cernens hostis callidi:  
 Sic valeas, inquit, ut farina es, quæ jaces.

5....

## FABULA II.

ASINUS ET GALLI.

*Miserrimus qui, in vitâ miser, post mortem  
miserior.*

QUI natus est infelix, non vitam modò  
Tristem decurrît, verùm post obitum quoque  
Persequitur illum dura fati miseria.

Galli Cybèles circùm in questus ducere  
Asinum solebant bajulantem sarcinas.  
Is cùm labore et plagis esset mortuus,  
Detractâ pelle sibi fecerunt tympana.  
Rogati mox à quodam, delicio suo  
Quidnam fecissent, hoc locuti sunt modo:  
Putabat se post mortem securum fore,  
Ecce aliæ plagæ congeruntur mortuo.

## FABULA III.

VULPES ET UVA.

*Spernit superbus quæ nequit assequi.*

FAME coacta Vulpes altâ in vineâ  
Uvam adpetebat, summis saliens viribus:  
Quam tangere ut non potuit, discedens ait:  
Nondùm matura est, nolo acerbam sumere.

Qui, facere quæ non possunt, verbis elevant,  
 Adscribere hoc debebunt exemplum sibi.

## FABULA IV.

EQUUS ET APER.

*Vindictæ cupidus sibi malum arcessit.*

Equus sedare solitus quò fuerat sitim,  
 Dum sese Aper volutat, turbavit vadum:  
 Hinc orta lis est. Sonipes iratus fero,  
 Auxilium petiit hominis, quem dorso levans,  
 Rediit ad hostem lætus. Hunc telis eques  
 Postquam interfecit, sic locutus traditur:  
 Lætor tulisse auxilium me precibus tuis,  
 Nam prædam cepi, et didici quàm sis utilis:  
 Atque ita coëgit frenos invitum pati.  
 Tum moestus ille: Parvæ vindictam rei  
 Dùm quæro demens, servitutem repperi!

Hæc iracundos admonebit fabula,  
 Impunè potius lædi, quàm dari alteri.

## FABULA V.

ÆSOPUS INTÉRPRESES TESTAMENTI.

*Homines non numerandi, sed ponderandi.*

PLUS esse in uno sæpè, quàm in turbâ, boni  
 Narratione posteris tradam brevi.

3.....

Quidam decedens tres reliquit filias ;  
Unam formosam , et oculis venantem viros ;  
At alteram lanificam , frugi et rusticam ;  
Devotam vino tertiam et turpissimam.  
Harum autem matrem fecit hæredem senex  
Sub conditione , totam ut fortunam tribus  
Æqualiter distribuat , sed tali modo ,  
Ne data possideant aut fruantur ; tùm simul  
Habere res desierint , quas acceperint ,  
Centena matri conferant sestertia.  
Athenas rumor implet ; mater sedula  
Jurisperitos consulit : nemo expedit  
Quo pacto non possideant quod fuerit datum ,  
Fructumve capiant ; deindè , quæ tulerint nihil ,  
Quânam ratione conferant pecuniam.  
Postquam consumpta est temporis longi mora ,  
Nec testamenti potuit sensus colligi ,  
Fidem advocavit , jure neglecto , parens :  
Seponit mœchæ vestem , mundum muliebrem ,  
Lavationem argenteam , eunuchos glabros :  
Lanificæ , agellos , pecora , villam , operarios ,  
Boves , jumenta , et instrumentum rusticum :  
Potrici , plenam antiquis apothecam cadis ,  
Domum politam , et delicatos hortulos.  
Sic destinata dare cum vellet singulis ,  
Et approbaret populus qui illas noverat ,  
Æsopus mediâ subitò in turbâ constitit :  
O ! si maneret condito sensus patri ,  
Quàm graviter ferret , quòd voluntatem suam

Interpretari non potuissent Attici!  
Rogatus deindè, solvit errorem omnium.  
Domum et ornamenta, cum venustis hortulis,  
Et vina vetera, date lanificæ rusticæ:  
Vestem, uniones, pedissequos, et cetera,  
Illi adsignate, vitam quæ luxu trahit:  
Agros, vites, et pecora cum pastoribus  
Donate mœchæ. Nulla poterit perpeti  
Ut moribus quid teneat alienum suis.  
Deformis cultum vendet, ut vinum paret:  
Agros abjiciet mœcha, ut ornatum paret:  
At illa gaudens pecore, et lanæ dedita,  
Quâcumque summâ tradet luxuriæ donum:  
Sic nulla possidebit quod fuerit datum,  
Et dictam matri conferent pecuniam,  
Ex pretio rerum, quas vendiderint singulæ.  
Ita, quod multorum fugit imprudentiam,  
Unius hominis repperit solertia.

---

## FABULA VI.

PUGNA MURIUM ET MUSTELARUM.

*Ferunt summos fulmina montes.*

Cum victi Mures Mustelarum exercitu,  
(Historia quorum in tabernis pingitur),  
Fugerent, et arctos circum trepidarent cava,  
Ægrè recepti, tamen evaserunt necem.

Duces eorum , qui capitibus cornua  
 Suis ligârant , ut conspicuum in prælio  
 Haberent signum quod sequerentur milites ,  
 Hæsere in portis , suntque capti ab hostibus ,  
 Quos immolatos victor avidis dentibus  
 Capacis alvi mersit tartareo specu.

Quemcumque populum tristis eventus premit ,  
 Periclitatur magnitudo principum :  
 Minuta plebs facili præsidio latet.



## FABULA VII.

PHÆDRUS IN FABULARUM ÆSOPIARUM CENSORES.

*Stultus , nisi quod ipse facit , nihil rectum putat.*

Tu , qui nasutè scripta dîstringis mea ,  
 Et hoc jocosum legere fastidis genus ,  
 Parvâ libellum sustine patientiâ ;  
 Severitatem frontis dùm placo tuæ ,  
 Et in cothurnis prodit Æsopus novis.  
 Utinam nec unquam Pelii nemoris jugo ,  
 Pinus bipenni concidisset Thessalâ ,  
 Nec ad professæ mortis audacem viam  
 Fabricasset Argus opere Palladio ratem ,  
 Inhospitalis prima quæ Ponti sinus  
 Patefecit , in perniciem Graiûm et Barbarûm !  
 Namque et superbi luget Æëtæ domus ,  
 Et regna Pelix scelere Medex jacent ;  
 Quæ sævum ingenium variis involvens modis ,



Illic per artus fratris explicuit fugam ,  
 Hic cæde patris Peliadam infecit manus.  
 Quid tibi videtur? Hoc quoque insulsum est , ais ,  
 Falsòque dictum ; longè quia vetustior  
 Ægea Minos classe perdomuit freta ,  
 Justoque vindicavit exemplo impetum.  
 Quid ergo possum facere tibi , lector Cato ,  
 Si nec fabellæ te juvant , nec fabulæ ?  
 Noli molestus esse omninò litteris ,  
 Majorem exhibeant ne tibi molestiam.

Hoc illis dictum est qui stultitiam nauseant ,  
 Et , ut putentur sapere , cælum vituperant.

---

FABULA VIII.

VIPERA ET LIMA.

*Maledico maledicens pejus audiet.*

MORDACIOREM qui improbo dente adpetit ,  
 Hoc argumento se describi sentiat.

In officinam fabri venit Vipera.  
 Hæc cùm tentaret , si qua res esset cibi ,  
 Limam momordit : Illa contrà contumax :  
 Quid me , inquit , stulta , dente captas lædere ,  
 «Omne adsuevi ferrum quæ corrodere ?

## FABULA IX.

VULPES ET HIRCUS.

*Improbi, ne pereant, perdunt.*

HOMO, in periculum simul ac venit, callidus  
Effugium reperire alterius quærit malo.

Cùm decidisset Vulpes in puteum inscia,  
Et altiore clauderetur margine;  
Devenit Hircus sitiens in eundem locum:  
Simul rogavit, esset an dulcis liquor,  
Et copiosus: Illa fraudem moliens:  
Descende, amice; tanta bonitas est aquæ,  
Voluptas ut satiari non possit mea.  
Immisit se barbatus: tum Vulpecula  
Evasit puteo, nixa celsis cornibus,  
Hircumque clauso liquit hærentem vado.

## FABULA X.

PERA.

*Amor cæcus sui fallit quemque.*

Suus cuique attributus est error; sed non videmus  
manticæ quod in tergo est.

PERAS imposuit Jupiter nobis duas:  
Propriis repletam vitiis post tergum dedit,

Alicnis ante pectus suspendit gravem.

Hâc re videre nostra mala non possumus :  
Alii simul delinquant , censores sumus.

---

FABULA XI.

FUR ARAM COMPILANS.

*Antecedentem scelestum non deserit pede pœna  
claudio.*

LUCERNAM fur accendit ex arâ Jovis,  
Ipsūque compilavit ad lumen suum :  
Onustus qui sacrilegio cūm discederet,  
Repentē vocem sancta misit Religio :  
Malorum quamvis ista fuerint munera ,  
Mihique invisā , ut non offendar subripi ,  
Tamen , sceleste , spiritu culpam lues ,  
Olim cūm adscriptus venerit pœnæ dies.  
Sed ne ignis noster facinori præluceat ,  
Per quem verendos excolit pietas Deos ,  
Veto esse tale luminis commercium .  
Ita hodiè , nec lucernam de flammâ Deūm ,  
Nec de lucernâ fas est accendi sacrum .

Quot res contineat hoc argumentum utiles ,  
Non explicabit alius quàm qui repperit .  
Significat primò , sæpè quos ipse alueris ,  
Tibi inveniri maximè contrarios .  
Secundò ostendit , scelera , non irâ Deūm ,

Fatorum dicto sed puniri tempore.  
Novissimè interdicat, ne cum malefico  
Usum bonus consociet ullius rei.

---

## FABULA XII.

HERCULES ET PLUTUS.

*Opes irritamenta malorum.*

OPES invisæ meritò sunt fortì viro,  
Quia dives arca veram laudem intercipit.

Cœlo receptus propter virtutem Hercules,  
Cum gratulantes persalutasset Deos,  
Veniente Pluto, qui Fortunæ est filius,  
Avertit oculos: causam quæsit Pater:  
Odi, inquit, illum, quia malis amicus est,  
Simulque objecto cuncta corrumpit lucro.

---

## FABULA XIII.

LEO REGNANS.

*Sinceritas est laudanda.*

UTILIUS homini nihil est quàm rectè loqui.  
Probanda cunctis est quidem sententia;  
Sed ad perniciem solet agi sinceritas.

Cum se ferarum regem fecisset Leo,  
Et æquitatis vellet famam consequi,

A pristinâ deflexit consuetudine ;  
 Atque inter illas tenui contentus cibo ,  
 Sancta incorruptâ jura reddebat fide.  
 Pax alta raraque vigeat concordia ,  
 Quam dura fregit jejuni regis fames.  
 Latrante stomacho vique effetâ corporis ,  
 Angi se finxit saucium ægritudine.  
 Statim adstantes de morbo interrogat feras.  
 Illi proximus , et adflatus tetro halitu ,  
 Putere fauces ait Ursus sincerior :  
 Odiosæ veritatis brevi pœnas luit.  
 Timens et adulans contrâ jactat Simius  
 Et casiam et cinnamum exhalare principem :  
 Subitâ discerptum est lanicnâ mendacium.  
 Tunc cauta Vulpes orat ut suam Leo  
 Infirmitatem excuset , mucumque et malam  
 Tenere nares pituitam , quæ sibi  
 Olfactum impediat. Hâc arte evasit necem.

Nocuere multis veritas et falsitas  
 Cum principibus , et potior sæpè argutia.

---

#### FABULA XIV.

CAPELLÆ ET HIRCI.

*Pares non habitus , sed virtus facit.*

BARBAM Capellæ cùm impetrassent ab Jove ,  
 Hirci moerentes indignari cœperant ,

Quòd dignitatem feminæ æquassent suam.  
Sinite , inquit , illas gloriâ vanâ frui ,  
Et usurpare vestri ornatum muneris ,  
Pares dùm non sint vestræ fortitudinis.

Hoc argumentum monet ut sustineas tibi  
Habitu esse similes , qui sunt virtute impares.

---

## FABULA XV.

GUBERNATOR ET NAUTÆ.

*In secundis time , in adversis spera.*

Cum de fortunis quidam quereretur suis ,  
Æsopus finxit consolandi gratiâ.

Vexata sævis navis tempestatibus ,  
Inter vectorum lacrymas et mortis metum ;  
Ferri secundis tuta cœpit flatibus ,  
Nimiâque nautas hilaritate extollere ,  
Faciem ad serenam subitò ut mutatur dies .  
Factus periculo tunc gubernator sophus ;  
Parcè gaudere oportet , et sensim queri ;  
Totam quia vitam miscet dolor et gaudium .

## FABULA XVI.

CANUM LEGATI AD JOVEM.

*Nimia verecundia inverecundum facit.*

Canes legatos olim misère ad Jovem ,  
Melioris vitæ tempus oratum suæ ,  
Uti se abriperet hominum contumeliis ,  
Furfuribus sibi conspersum quòd panem darent ,  
Fimoque turpi maximam explerent famem.  
Profecti sunt legati , non celeri pede ,  
Dùm naribus scrutantur escam in stercore.  
Citati non respondent : vix tandem invenit  
Eos Mercurius , et turbatos adtrahit.  
Tum verò vultum magni ut viderunt Jovis ,  
Totam timentes concacârunt regiam.  
Propulsi verò fustibus , ruunt foras :  
Vetat dimitti magnus illos Jupiter.  
Mirati sibi legatos non revertier ,  
Turpe æstimantes aliquid commissum à suis ,  
Post aliquod tempus alios adscribi jubent.  
Rumor legatos superiores prodidit :  
Timentes rursus aliquid ne simile accidat ,  
Odore canibus anum , sed multo , replent ;  
Mandata dant ; legati mittuntur : statim  
Adeunt rogantes aditum , continuo impetrant.  
Consedit genitor tùm Deorum maximus ,  
Quassatque fulmen : tremere cœpère omnia :

Canes, confusi subito quod fuerat fragor,  
 Repente odorem mixtum cum merdis cacant.  
 Reclamant omnes vindicandam injuriam.  
 Sic est locutus ante pœnam Jupiter:  
 Legatos non est Regis non dimittere,  
 Nec est difficile pœnas culpæ imponere:  
 Sed hoc feretis pro judicio præmium.  
 Non citò dimitti, verùm cruciari fame,  
 Ne ventrem continere non possint suum:  
 Illi autem qui miserunt vos tam futiles,  
 Nunquàm carebunt hominis contumeliâ.  
 Mandantur antro, non dimittuntur statim.  
 Ita nunc legatos expectant et posteri,  
 Novumque venire qui videt, culum olfacit.

---

 FABULA XVII.

## HOMO ET COLUBRA.

*Malo qui bene facit, pejorem facit.*

Qui fert malis auxilium, post tempus dolet.

Gelu rigentem quidam colubram sustulit,  
 Sinuque fovit, contra se ipse misericors:  
 Namque ut refecta est, necuit hominem proliùs.  
 Hanc alia cùm rogaret causam facinoris,  
 Respondit; Ne quis discat prodesse improbis,



## FABULA XVIII.

VULPES ET DRACO.

*Avarus auri custos, non dominus.*

VULPES cubile fodiens, dum terram eruit,  
Agitque plures altiùs cuniculos,  
Pervenit ad Draconis speluncam ultimam,  
Custodiebat qui thesauros abditos.  
Hunc simul aspexit: Oro ut imprudentiæ  
Des primùm veniam; deindè, si pulchrè vides  
Quàm non conveniens aurum sit vitæ meæ,  
Respondeas clementer: quem fructum capis  
Hoc ex labore, quodve tantum est præmium,  
Ut careas somno et ævum in tenebris exigas?  
Nullum, inquit ille; verùm hoc à summo mihi  
Jove adtributum est. Ergò nec sumis tibi,  
Nec ulli donas quidquam? Sic fatis placet.  
Nolo irascaris, liberè si dixerò:  
Diis est iratis natus, qui est similis tibi.

Abiturus illuc quò priores abierunt,  
Quid mente cæcâ miserum torques spiritum?  
Tibi dico, avare, gaudium heredis tui,  
Qui thure Superos, ipsum te fraudas cibo,  
Qui tristis audis musicum citharæ sonum,  
Quem tibi arum macerat jucunditas,  
Obsoniorum pretia cui gemitum exprimunt;  
Qui, dùm quadrantes aggeras patrimonio,

Coelum fatigas sordido perjurio ;  
 Qui circumcidis omnem impensam funeris ,  
 Libitina ne quid de tuo faciat lucrum.

~~~~~

FABULA XIX.

PHÆDRUS DE FABULIS.

Inventa perficere non inglorium.

Quo judicare cogitet livor modò ,
 Licet dissimulet , pulchrè tamen intelligo.
 Quidquid putabit esse dignum memoriæ ,
 Æsopi dicet ; si quid minùs adriserit ,
 A me contendet fictum quovis pignore.
 Quem volo refelli jam nunc responso meo :
 Sive hoc ineptum , sive laudandum est opus ,
 Invenit ille , nostra perfecit manus ;
 Sed exequamur cœptum propositi ordinem.

~~~~~

FABULA XX.

NAUFRAGIUM SIMONIDIS.

*Veras divitias eripit nemo.*

Homo doctus in se semper divitias habet.  
 Simonides , qui scripsit egregium melòs ,  
 Quò paupertatem sustineret faciliùs ,  
 Circumire cœpit urbes Asiæ nobiles ,

Mercede

Mercedo acceptâ, laudem victorum canens.

Hoc genere quæstus postquam locuples factus est,

Venire in patriam voluit cursu pelagio,

(Erat autem natus, ut aiant, in Ceo-insulâ):

Ascendit navem, quam tempestas horrida,

Simul et vetustas, medio dissolvit mari.

Illi zonas, illi res pretiosas colligunt,

Subsidium vitæ. Quidam curiosior:

Simonide, tu ex opibus nihil sumis tuis?

Mecum, inquit, mea sunt cuncta. Tunc pauci  
enatant,

Quia plures onere degravati perierant.

Prædones adsunt, rapiunt quod quisque extulit,

Nudos relinquunt. Fortè Clazomene propè,

Antiqua fuit urbs, quam petierunt naufragi.

Hic litterarum quidam studio deditus,

Simonidis qui sæpè versus legerat,

Eratque absentis admirator maximus,

Sermone ab ipso cognitum, cupidissimè

Ad se recepit, veste, nummis, familiâ,

Hominem exornavit. Cæteri tabulam suam

Portant, rogantes victum; quos casu obviis

Simonides, ut vidit: Dixi, inquit, mea

Mecum esse cuncta; vos quod rapuistis, periit.

## FABULA XXI.

MONS PARTURIENS.

*Magna ne jactes, sed præstes.*

MONS parturibat, gemitus immanes ciens,  
 Eratque in terris maxima expectatio.  
 At ille murem peperit. Hoc scriptum est tibi,  
 Qui, magna cum minaris, extricas nihil.

## FABULA XXII.

FORMICA ET MUSCA.

*Vera gloria fictam obscurat.*

FORMICA et Musca contendebant acriter  
 Quæ pluris esset. Musca sic cœpit prior;  
 Conferre nostris tu potes te laudibus?  
 Ubi immolatur, exta prægusto Deum;  
 Moror inter aras, templa perlustro omnia,  
 In capite regis sedeo, cum visum est mihi  
 Et matronarum casta delibo oscula,  
 Laboro nihil, atque optimis rebus fruor;  
 Quid horum simile tibi contingit, rustica?  
 Est gloriosus sanè convictus Deum,  
 Sed illi qui invitatur, non qui invisus est.  
 Reges commemoras et matronarum oscula;

Ego granum in hiemem cùm studiosè congero ,  
 Te circà murum video pasci stercore.  
 Aras frequentas; nempè abigeris quò venis :  
 Nihil laboras ; ideò , cùm opus est , nihil habes :  
 Superba , jactas tegere quod debet pudor :  
 Æstate me lacessis ; cùm bruma est , siles :  
 Mori contractam cùm te cogunt frigora ,  
 Me copiosa recipit incolumem domus.  
 Satis profectò retudi superbiam.

Fabella talis hominum discernit notas  
 Eorum , qui se falsis ornant laudibus ,  
 Et quorum virtus exhibet solidum decus.



## FABULA XXIII.

SIMONIDES A DIIS SERVATUS.

*Deum colenti stat sua merces.*

QUANTUM valerent inter homines litteræ  
 Dixi superiùs : quantus nunc illis honos  
 A superis sit tributus , tradam memoriæ.

Simonides idem ille , de quo rettuli ,  
 Victoris laudem cuidam pyctæ ut scriberet ,  
 Certo condixit pretio , secretum petiit ,  
 Exigua cùm frenaret materia impetum ,  
 Usus Poëtæ , ut moris est , licentiâ ,  
 Atque interposuit gemina Ledaë sydera ,  
 Auctoritatem similis referens gloriæ.

Opus adprobavit, sed mercedis tertiam  
Accepit partem. Cùm reliquam posceret;  
Illi, inquit, reddent quorum sunt laudis duæ.  
Verum ne iratè dimissum te sentiam,  
Ad cœnam mihi promitte: cognatos volo  
Hodiè invitare, quorum es in numero mihi.  
Fraudatus quamvis et dolens injuriâ,  
Ne malè dimissam gratiam corrumpere,  
Promisit. Rediit horâ dictâ, recubuit.  
Splendebat hilare poculis convivium,  
Magno apparatu læta resonabat domus;  
Repentè cùm duo juvenes sparsi pulvere,  
Sudore multo diffluentes corpora,  
Humanam supra formam, cuidam servulo  
Mandant, ut ad se provocet Simonidem,  
Illius interesse ne faciat moram.  
Homo perturbatus excitat Simonidem.  
Unum promòrat vix pedem triclinio,  
Ruina cameræ subitò oppressit cæteros;  
Nec ulli juvenes sunt reperti ad januam,  
Ut est vulgatus ordo narratæ rei,  
Omnes scierunt numinum præsentiam  
Vati dedisse vitam, mercedis loco.

## EPILOGUS.

POETA AD PARTICULONEM.

ADHUC supersunt multa quæ possim loqui,  
 Et copiosa abundat rerum varietas.  
 Sed temperatæ suaves sunt argutiæ;  
 Immodicæ offendunt. Quare, vir sanctissime,  
 Particulo, chartis nomen victurum meis,  
 Latinis dum manebit pretium litteris,  
 Si non ingenium, certè brevitatem adproba,  
 Quæ commendari tantò debet justius,  
 Quantò Poëtæ sunt molesti validius.

*Finis Libri quarti.*

## PHAEDRI FABULARUM

## LIBER QUINTUS.

## PROLOGUS.

ÆSOPi nomen sicubi interposuero,  
 Cui reddidi jampridem quidquid debui,  
 Auctoritatis esse scito gratiâ.  
 Ut quidam artifices nostro faciunt sæculo,  
 Qui pretium operibus majus inveniunt, novo

Si marmori adscripserunt Praxitelem suo ,  
Myronem argento ; plus vetustis nam favet  
Invidia mordax , quam bonis præsentibus.  
Sed jam ad Fabellam talis exempli feror.

---

## FABULA I.

DEMETRIUS ET MENANDER.

*Nihil ad honorem fama ingenii aptius.*

DEMETRIUS , qui dictus est Phalereus ,  
Athenas occupavit imperio improbo.  
Ut mos est vulgi , passim et certatim ruunt ,  
Feliciter subclamant. Ipsi principes  
Illam osculantur , quâ sunt oppressi , manum ,  
Tacitè gementes tristem fortunæ vicem.  
Quin etiam resides et sequentes otium  
Ne defuisse noceat , reptant ultimi.  
In quæis Menander , nobilis comœdiis ,  
( Quas , ipsum ignorans , legerat Demetrius , )  
Et admiratus fuerat ingenium viri ,  
Unguento delibutus , vestitu adfluens ,  
Veniebat gressu delicato et languido.  
Hunc ubi tyrannus vidit extremo agmine :  
Effeminatus quid hic in conspectu meo  
Audet venire ? responderunt proximi :  
Hic est Menander scriptor : mutatus statim  
Compellat hominem blandè , dextramque arripit.



## FABULA II.

VIATORES ET LATRO.

*Ventosa lingua : pedes fugaces.*

VIAM expediti pariter carpebant duo :  
Imbellis alter , alter at promptus manu ,  
Occurrit illis Latro , et intentans necem ,  
Aurum poposcit : audax confestim irruens  
Vim vi repellit , ac ferro incautum occupat ,  
Et vindicavit sese forti dexterâ.  
Latrone occiso , timidus accurrit comes ,  
Stringitque gladium , dein , rejectâ penulâ :  
Cedo , inquit , illum ; jam curabo sentiat  
Quos adtentârit. Tunc qui depugnaverat :  
Vellem istis verbis saltem adjuvissem modò ;  
Constantior fuisset , vera existimans :  
Nunc conde ferrum et linguam pariter futilem ,  
Ut possis alios ignorantes fallere :  
Ego , qui sum expertus quantis fugias viribus ,  
Scio quòd virtuti non sit credendum tuæ .

Illi adsignari debet hæc narratio ,  
Qui re secundâ fortis est , dubiâ fugax.

## FABULA III.

CALVUS ET MUSCA.

*Spontè peccanti nullus est veniæ locus.*

CALVI momordit Musca nudatum caput;  
Quam opprimere captans, alapam sibi duxit  
gravem.

Tunc illa irridens: Punctum volucris parvulæ  
Voluisti morte ulcisci: quid facies tibi,  
Injuriae qui addideris contumeliam?  
Respondit: Mecum facile redeo in gratiam,  
Quia non fuisse mentem lædendi scio:  
Sed te, contempti generis animal improbum,  
Quæ delectaris bibere humanum sanguinem,  
Optem necare, vel majore incommodo.

Hoc argumentum veniam magè dari docet,  
Qui casu peccat, quàm qui consilio est nocens:  
Illum esse quavis poenâ dignum judico.

## FABULA IV.

HOMO ET ASINUS.

*Felicitèr sapit, qui alieno periculo sapit.*

QUIDAM immolasset verrem cùm sancto Herculi,  
Cui pro salute votum debebat suâ,

Asello jussit reliquias poni hordei.  
Quas aspernatus ille, sic locutus est :  
Tuum libenter prorsus adpeterem cibum,  
Nisi qui nutritus illo est, jugulatus foret.

Hujus respectu fabulæ deterritus  
Periculosum semper vitavi lucrum.  
Sed dices : Qui rapuere divitias, habent.  
Numeremus, agedum, qui deprensi perierint;  
Majorem turbam punitorum reperiēs.

Paucis temeritas est bono, multis malo.

---

## FABULA V.

SCURRA ET RUSTICUS.

*Præjudicata opinio judicium obruit.*

PRAYO favore labi mortales solent,  
Et pro judicio dum stant erroris sui,  
Ad poenitendum rebus manifestis agi.

Facturus ludos quidam dives nobiles,  
Proposito cunctos invitavit præmio,  
Quam quisque posset ut novitatem ostenderet,  
Venère artifices laudis ad certamina,  
Quos inter Scurra, notus urbano sale,  
Habere dixit se genus spectacula,  
Quod in theatro nunquam prolatum foret.  
Dispersus rumor civitatem concitat :  
Paulò antè vacua turbam deficiunt loca.

In scenâ verò postquàm solus constitit,  
Sine apparatu, nullis adiutoribus,  
Silentium ipsa fecit expectatio.  
Ille in sinum repentè demisit caput,  
Et sic porcelli vocem est imitatus suâ,  
Verum ut subesse pallio contenderent,  
Et excuti juberent: quo facto, simul  
Nihil est repertum, multis onerant laudibus,  
Hominemque plausu prosequuntur maximo.  
Hoc vidit fieri Rusticus: Non mehercule  
Me vincet, inquit; et statim professus est  
Idem facturum meliùs se postridiè.  
Fit turba major, jam favor mentes tenet,  
Et derisuri, non spectaturi, sedent.  
Uterque prodit. Scurra degrunnit prior,  
Mouetque plausus et clamores suscitât.  
Tunc simulans sese vestimentis Rusticus  
Porcellum obtegere, (quod faciebat scilicèt,  
Sed, in priore quia nil compererant, latens,)  
Pervellit aurem vero quem celaverat;  
Et cum dolore vocem naturæ exprimit.  
Adclamat populus, Scurram multò similiùs  
Imitatum, et cogit Rusticum trudi foras.  
At ille profert ipsum porcellum è sinu,  
Turpemque, aperto pignore, errorem probans,  
En, hic declarat, quales sitis iudices.

## FABULA VI.

DUO CALVI.

*Non omnia omnibus congruunt.*

INVENIT Calvus fortè in trivio pectinem :  
Accessit alter æquè defectus pilis :  
Heia , inquit, est commune quodcumque est lucri.  
Ostendit ille prædam , et adjecit simul :  
Superùm voluntas favit , sed fato invido ;  
Carbonem , ut aiunt , pro thesauro invenimus.

Quem spes delusit , huic querela convenit.

## FABULA VII.

PRINCEPS TIBICEN.

*Sulta superbia ridetur ab omnibus.*

UBI vanus animus , aurâ captus frivola ,  
Arripuit insolentem sibi fiduciam ,  
Facile ad derisum stulta levitas ducitur.

Princeps Tibicen notior paulò fuit ,  
Operam Bathyllo solitus in scenâ dare.  
Is , fortè , ludis , non satis memini quibus ,  
Dum pegma rapitur , concidit casu gravi ,  
Nec opinans , et sinistram fregit tibiam ,  
Duas cum dextris maluisset perdere.  
Inter manus sublatus et multum gemens ,

Domum refertur. Aliquot menses transeunt;  
Ad sanitatem dùm venit curatio.  
Ut spectatorum mos est, et lepidum genus  
Desiderari cœpit, cujus flatibus  
Solebat excitari saltantis vigor.  
Erat facturus ludos quidam nobiles  
Et incipiebat Princeps ingredier; eum  
Adducit pretio, precibus, ut tantummodò  
Ipso ludorum ostenderet sese die.  
Qui simul advenit, tumor de Tibicine  
Fremit in theatro: quidam affirmant mortuum,  
Quidam in conspectum proditurum sine morâ.  
Aulæo misso, devolutis tonitrubus,  
Dii sunt locuti, more translatitio.  
Chorus tunc et notum reducto canticum  
Inposuit, cujus hæc fuit sententia:  
*Lætare, incolumis Roma, salvo Principe.*  
In plausus consurrectum est, jactat basia  
Tibicen, gratulari fautores putat.  
Equester ordo stultum errorem intelligit,  
Magnoque risu canticum repeti jubet.  
Iteratur illud; homo meus se in pulpito  
Totum prosternit; plaudit inludens eques;  
Rogare populus hunc coronam existimat.  
Ut verò cuneis notuit res omnibus,  
Princeps, ligato crure, niveâ fasciâ,  
Niveisque tunicis, niveis etiam calceis,  
Superbiens honore divinæ domûs,  
Ab universis capite est protrusus foras.

## FABULA VIII.

OCCASIO DEPICTA.

*Fugit irreparabile tempus.*

CURSU volucris pendens, in novacula,  
Calvus, comosa fronte, nudo corpore;  
Quem si occuparis, teneas; elapsum semel  
Non ipse possit Jupiter reprehendere;  
Occasionem rerum significat brevem.

Effectus impediret ne signis mora,  
Finxere antiqui talem effigiem Temporis.

## FABULA IX.

TAURUS ET VITULUS.

*Ne sus Minervam.*

ANGUSTO in aditu Taurus luctans cornibus,  
Cum vix intrare posset ad præsepia,  
Monstrabat Vitulus quo se pacto plecteret;  
Tace, inquit, antè hoc novi quàm tu natus es,  
Qui doctiorem emendat, sibi dici putet.

## FABULA X.

VENATOR ET CANIS.

*Omnia fert ætas.*

ADVERSUS omnes fortis veloces feras,  
Canis cum domino semper fecisset satis,

Languere cœpit annis ingravantibus.  
 Aliquandò objectus hispidi pugnæ suis ,  
 Adripuit aurem ; sed cariosis dentibus  
 Prædam dimisit. Hic tùm venator dolens ,  
 Canem objurgabat ; cui senex contrà latrans :  
 Non te destituit animus , sed vires meæ.  
 Quod fuimus laudas , jam damnas quod non sumus.

Hoc cur , Philete , scripscrim pulchrè vides.

### FABULA XI.

DE SECURI, ET MANUBRIO.

*Ex ipso bove lora sumuntur.*

PEREUNT suis auxilium qui dant hostibus.

Factâ securi , quidam ab arboribus petit  
 Darent manubrium è ligno , quod firmum foret.  
 Subitò jusserunt omnes oleastrum dari.  
 Accepit munus , factumque aptans manubrium ,  
 Cœpit securi magna excidere robora.  
 Dùmque eligebat quæ vellet , sic Fraxino  
 Dixisse fertur Quercus : Meritò cædimur.

### FABULA XII.

MILVIUS ÆGROTANS.

*Malo accepto stultus sapit.*

MULTOS cùm menses ægrotasset Milvius ,  
 Nec jam videret esse vitæ spem suæ ;  
 Matrem rogabat sancta circumiret loca ,  
 Et pro salute vota faceret maxima.



Faciám , inquit , fili , sed opem ne non impetrem ,  
Vehementer vereor. Tu , qui , delubra omnia  
Vastando , cuncta polluisti altaria ,  
Sacrificiis nullis parcens , nunc quid vis rogem ?

---

## FABULA XIII.

LEPORES , ET RANÆ.

*Qui metuens vivit , miser est.*

QUI sustinere non potest suum malum ,  
Alios inspiciat , et discat tolerantiam.

Aliquandò in sylvis , strepitu magno conciti  
Lepores clamant , se propter assiduos metus  
Finire velle vitam. Sic quemdam ad lacum  
Venerunt , miseri quò se præcipites darent.  
Adventu quorum postquàm Ranæ territæ  
Virides in algas miserè fugientes ruunt :  
Heus ! inquit unus , sunt et alii , quos timor  
Vexat malorum ? Ferte vitam , ut cæteri.

---

## FABULA XIV.

VULPES IN FEMINAM MUTATA.

*Simia est semper Simia.*

NATURAM turpem nulla fortuna obtegit.

Humanam in speciem cùm vertisset Jupiter  
Vulpem , regali mulier ut sedit throno ,  
Scarabeum vidit prorepentem ex angulo ,

Notamque ad prædam celeri prosiluit gradu.  
 Superi risère. Magnus erubuit Pater,  
 Repudiatamque turpem conjugem expulit,  
 His prosequutus : Vive , quo digna es modo ,  
 Quæ nostris uti meritis dignè non potes.

## FABULA XV.

LEO ET MUS.

*Etiam capillus unus habet umbram suam.*

NE quis minores lædat fabula hæc monet.

Leone in sylvâ dormiente , rustici  
 Lasciviebant Mures ; unus ex iis  
 Super cubantem casu quodam transiit.  
 Expergefactus miserum Leo celeri impetu  
 Arripuit. Ille veniam sibi dari , rogat ,  
 Crimen fatetur , peccatum imprudentiæ.  
 Hóc rex ulcisci gloriosum non putans ,  
 Ignovit , et dimisit. Post paucos dies ,  
 Leo , dùm vagatur noctu , in-foveam decidit.  
 Captum ut se agnovit laqueis , voce maximâ  
 Rugire cœpit. Cujus immanem ad sonum  
 Mus subito accurrens : Non est quòd timeas , ait.  
 Beneficio magno gratiam reddam parem.  
 Mox omnes artus , artuum et ligamina  
 Lustrare cœpit , cognitosque dentibus  
 Nervos rodendo , laxat ingenia artuum.  
 Sic captum Mus Leonem sylvis reddidit.

*Finis Libri quinti.*

# FABULÆ PHÆDRI.

## FABLES DE PHEDRE.

### LIBER PRIMUS.

### LIVRE PREMIER.

---

#### PROLOGUS.

#### PROLOGUE.

**E**go polivi versibus senariis hanc materiam, quam Æsopus, Auctor, reperit : *J'ai poli en vers de six pieds cette matière qu' Esope, l'Auteur, a trouvée :* dos hujus Libelli est duplex ; in eo *l'avantage de ce petit Livre est double ; en ce* quod movet risum, et in eo quod monet *qu' il excite le ris, et en ce qu' il avertit* vitam consilio prudenti. Autem si quis *la vie par un conseil prudent.* Or si quelqu'un voluerit calumniari de eo quod arbores *veut chicanner de ce que les arbres* loquantur, non tantum bestiarum ferarum ; *parlent, non pas seulement les bêtes féroces ;* oportet ut meminerit nos joculari *il faut qu' il se souvienne que nous badinons :* fabulis fictis. *par des récits feints.*

FABULA PRIMA.  
FABLE PREMIÈRE.

LUPUS ET AGNUS AGUNT IN HAC FABULA.

*Le loup et l'agneau agissent dans cette fable.*

*Opprimere hominem innocentem est facile.  
Opprimer l'innocent est une chose facile.*

LUPUS ET AGNUS compulsi siti;  
*Un loup et un agneau poussés par la soif,*  
venerant ad eundem rivum: Lupus  
*étaient venus vers le même ruisseau: le loup*  
*étaient venus vers le même ruisseau: le loup*  
stabat superior, que Agnus longè inferior.  
*se tenait supérieur, et l'agneau beaucoup inférieur.*  
Tunc latro incitatus fauce improbâ,  
*Alors le voleur excité par un gosier insatiable,*  
intulit causam jurgii. Cur, inquit,  
*apporta matière de querelle. Pourquoi, dit-il,*  
fecisti turbulentam istam aquam mihi bibenti?  
*as-tu fait trouble cette eau à moi buvant?*  
Laniger timens, dixit contra hoc:  
*Le porte-laine craignant, dit contre cela:*  
qui possum, quæso, ô lupe, facere  
*comment puis-je, je te prie, ô loup, faire*  
id quod quereris? Liquor decurrit à te  
*ce que tu déplores? La liqueur découle de toi*  
ad meos haustus. Ille Lupus repulsus  
*vers mes gorgées. Lui repoussé*  
viribus veritatis, ait: dixisti malè  
*par les forces de la vérité, dit: tu as dit mal*  
mihi ante hos sex menses. Agnus  
*pour moi avant ces six mois. L'Agneau*  
respondit: equidem non eram natus. Ah  
*répondit: en vérité je n'étais pas né. Par*

Hercule, tuus pater dixit *malè mihi* : atque  
*Hercule, ton père a dit mal pour moi* : et  
 ita lacerat necesse injusta Agnum  
*ainsi il déchire par une mort injuste l'agneau*  
*corruptum.*  
*saisi.*

Hæc fabula est scripta propter illos  
*Cette fable est écrite à cause de ces*  
 homines qui opprimunt innocentes homines  
*hommes qui oppriment les innocens*  
 causis fictis.  
*par des causes feintes.*



FABULA SECUNDA.  
 FABLE SECONDE.

RANÆ POSTULANTES REGEM, AGUNT IN HAC FABULA.  
*Les Grenouilles demandant un Roi, agissent*  
*dans cette Fable.*

De multis malis minima mala sunt eligenda.  
*De plusieurs maux les moindres sont à choisir.*

Cum Athenæ florerent legibus æquis;  
*Quand Athènes florissaient par des loix équi-*  
 libertas procax miscuit civitatem;  
*liberté insolente troubla la ville,*  
 atque licentia solvit frenum pristinum. Hinc,  
*et la licence délia le frein ancien. De-là, depuis*  
 partibus factionum conspiratis, tyrannus  
*des partis de factions conspirés, le tyran*  
 occupat arcem. Cum Attici  
*occupé la citadelle. Quand les Athéniens*  
 flerent suam tristem servitutem, non  
*déploraient leur triste servitude, non*  
 quia ille tyrannus videbatur crudelis,  
*parce que ce tyran paraissait cruel.*

sed quoniam omne onus videbatur grave  
*mais parce que tout fardeau paraissait pesant*  
 civibus iusuetis; et, cum illi  
*à des citoyens non accoutumés; et, quand ces*  
 Attici cœpissent queri, tùm  
*Athéniens commençaient à se plaindre, alors*  
 Æsopus retulit talem fabellam.  
*Esopé rapporta une telle petite fable.*

Ranæ, vagantes in paludibus  
*Les grenouilles, errantes étant dans leurs marais*  
 liberis, petière magno clamore ut  
*libres, demandèrent à grand cri afin*  
 acciperent à Jove Regem, qui  
*qu'elles reçussent de Jupiter un Roi, qui*  
 compesceret vi mores dissolutos.  
*réprimât par la force leurs mœurs dissolues.*  
 Pater Deorum risit, atque dedit illis  
*Le père des Dieux en rit, et donna à elles*  
 parvum tigillum, quod, missum subito,  
*un petit soliveau, qui, envoyé subitement,*  
 terruit genus pavidum motu et  
*effraya la race timide par le mouvement et*  
 sono vadi. Cùm hoc genus jaceret  
*par le son de l'étang. Quand cette race restait*  
 diutiùs mersum in limo,  
*trop long-temps plongée dans le limon,*  
 fortè, una profert tacitè caput è  
*par hasard, une porte doucement la tête hors de*  
 stagno, et, Rege explorato, evocat  
*l'étang, et, le Roi examiné, elle appelle*  
 cunctas ranas. Illæ ranæ, timore  
*toutes les grenouilles. Ces grenouilles, la crainte*  
 posito, adnatant certatim, que turba petulans  
*déposée, nagent à l'envi, et la troupe insolente*  
 insilit supra lignum: cùm inquinavissent  
*saute sur le bois: quand elles eurent souillé*

quod lignum omni contumeliâ , misère  
*ce bois avec tout outrage , elles envoyèrent*  
 ad Jovem , rogantes aliam Regem ; quoniam  
*vers Jupiter , demandant un autre Roi ; puisque*  
 ille , qui fuerat datus , esset inutilis. Tum  
*celui , qui avait été donné , était inutile. Alors*  
 Jupiter misit illis hydrum , qui cœpit  
*Jupiter envoya à elles un hydre , qui commença*  
 corripere singulas dente aspero : frustra  
*à saisir chacune avec une dent cruelle : en vain*  
 ranæ inertes fugitant necem : metus  
*les grenouilles lâches fuient la mort : la crainte*  
 præcludit vocem. Dant igitur fur-  
*bouche leur voix. Elles donnent donc secré-*  
 tim mandata Mercurio ferent-  
*tement des commissions à Mercure pour être por-*  
 da ad Jovem , ut succurrat  
*tées à Jupiter , afin qu'il donne du secours*  
 afflictis. Tunc Deus respondit contra  
*à des affligées. Alors ce Dieu répondit contre*  
 hoc ; quia noluistis ferre ,  
*cela ; puisque vous n'avez pas voulu souffrir ,*  
 inquit , vestrum bonum , perferte hoc malum ;  
*dit-il , votre bien , supportez ce mal ,*  
 ut majus ne veniat.  
*afin qu' un plus grand ne vienne.*

FABULA TERTIA.  
FABLE TROISIEME.

GRACULUS SUPERBUS AGIT HIC.

*Le Geai superbe agit ici.*

Quiesce in propriâ pelle.

*Repose-toi dans ta propre peau.*

Æsopus prodidit nobis hoc exemplum,  
*Esope a montré à nous cet exemple,*  
ut gloriari de bonis alienis ne libeat  
*afin que se glorifier des biens étrangers ne plaise*  
alicui; sed ut degere vitam in suo  
*à quelqu'un; mais afin que passer sa vie dans son*  
habitu libeat potius illi.  
*état plaise plutôt à lui.*

Graculus, tumens inani superbiâ, sustulit  
*Un geai, enflé d'un vain orgueil, ramassa*  
pennas quæ deciderant pavoni; et  
*des plumes qui étaient tombées à un paon, et*  
exornavit se ex illis pennis: deindè contem-  
*orna soi de ces plumes: ensuite mépri-*  
nens suos socios, iminiscuit se forinso  
*sunt ses semblables, il méla soi à une belle*  
gregi pavonum. Illi pavones eripiunt pennas  
*troupe de paons. Ces paons arrachent les plumes*  
impudenti avi, et fugant illum cum  
*à l'impudent oiseau, et chassent lui avec*  
rostris. Graculus malè mulctatus cœpit  
*leurs becs. Le geai mal traité commença*  
redire mœrens ad proprium genus; illè,  
*à retourner triste vers son propre genre; ce geai,*  
repulsus à quo genere, sustinuit notam  
*repoussé par ce genre, soutint une marque*



tristem infamiæ. Tùm quidam ex illis  
*triste d'infamie. Alors quelqu'un de ces*  
*graculis, quos despexerat priùs, ait*  
*geais, qu'il avait méprisés auparavant, dit*  
*illi: si fuisses contentus nostris sedibus,*  
*à lui: si tu eusses été content de nos demeures,*  
*et si voluisses pati id quod natura*  
*et si tu eusses voulu souffrir ce que la nature*  
*dederat tibi, nec esses expertus*  
*avait donné à toi, ni tu n'aurais pas éprouvé*  
*illam contumeliam, nec tua calamitas sentiret*  
*cette insulte, ni ta disgrace ne sentirait*  
*hanc repulsam.*  
*pas ce refus.*

FABULA QUARTA.  
 FABLE QUATRIÈME.

CANIS NATANS AGIT NIC.  
*Le Chien nageant agit ici.*

Sua aviditas deludit sæpè hominem avidum.  
*Son avidité trompe souvent l'homme avide.*

ILLE, qui appetit bonum alienum, amittit  
*Celui, qui desire le bien étranger, perd*  
*jure merito proprium.*  
*avec un droit mérité le sien propre.*

Canis natans per flumen, dùm  
*Un chien nageant à travers un fleuve, pendant qu'*  
*ferret carnem, vidit suum simulacrum in*  
*il portait de la chair, vit son image dans*  
*speculo lympharum; que putans aliam*  
*le miroir des eaux; et pensant qu'une autre*  
*prædam ferri ab alio cane, voluit*  
*proie était portée par un autre chien, il voulut*

eripere illi illam prædam; verùm aviditas  
*arracher à lui cette proie; mais son avidité*  
 fuit decepta, et dimisit de ore cibum  
*fut trompée, et il lâcha de sa gueule la chair*  
 quem tenebat: nec adeò potuit attingere  
*qu'il tenait: et ainsi il ne put atteindre*  
 cibum quem petebat.  
*la chair qu' il poursuivait.*

FABULA QUINTA.  
 FABLE CINQUIÈME.

VACCA, CAPELLA, OVIS ET LEO AGUNT HIC.  
*La Vache, la Chèvre, la Brebis et le Lion*  
*agissent ici.*

Fuge societatem potentioris.  
*Fuis la société d'un plus puissant.*

SOCIETAS cum potente non est unquam  
*L'alliance avec un puissant n'est jamais*  
 fidelis. Hæc Fabula testatur meum propositum.  
*fidelle. Cette Fable prouve ma proposition.*

Vacca, et capella, et ovis patiens  
*La Vache, et la chèvre, et la brebis patiente*  
 injuriæ fuere socii cum leone in saltibus.  
*à l'injure furent associés avec un lion dans les bois.*  
 Cùm hi socii cepissent cervum corporis  
*Quand ces associés eurent pris un cerf de corps*  
 vasti: partibus factis, leo locutus est  
*grand: les parts étant faites, le lion parla*  
 sic: ego tollo primam partem, quia  
*ainsi: je prends la première part, parce que*  
 nominor Leo: tribuetis mihi se-  
*je suis appelé Lion: vous accorderez à moi la se-*  
 cundam partem, quia sum fortis; tùm  
*econde partie, parce que je suis fort; alors*  
 tertia.

tertia sequetur me, quia valeo  
*la troisième suivra moi, parce que je vauz*  
 plus; si quis tetigerit quartam partem,  
*plus; si quelqu'un touche la quatrième partie,*  
 afficietur malo. Sic improbitas  
*il sera accablé par le mal. Ainsi la méchanceté*  
 abstulit sola totam prædam.  
*emporta seule toute la proie.*

FABULA SEXTA.  
 FABLE SIXIÈME.

RANÆ CONCLAMANTES AD SOLEM AGUNT HIC.  
*Les Grenouilles criant ensemble vers le Soleil*  
*agissent ici.*

Soboles improborum est improba.  
*La race des méchans est méchante.*

Æsopus vidit nuptias celebres furis  
*Esop vit les noces célèbres d'un voleur*  
 sui vicini, tempore continuo incipit  
*son voisin, dans un tems suivi il commence*  
 narrare. Quondam, cum sol vellet  
*de raconter. Un jour, que le soleil voulait*  
 ducere uxorem in domum suam,  
*conduire une femme dans sa maison,*  
 ranæ sustulère clamorem ad sidera.  
*les grenouilles poussèrent un cri vers les astres.*  
 Jupiter permotus hoc convicio, quærit  
*Jupiter touché par ce vacarme, demande*  
 causam querelæ: tum quædam in-  
*la cause de la plainte: alors une certaine habi-*  
 cola stagni: nunc, inquit, unus sol  
*tante de l'étang: maintenant, dit-elle, un soleil*  
 exurit omnes lacus, et cogit nos miseras  
*dessèche tous les lacs, et force nous misérables*

ad emori in nostrâ sede aridâ. Quid-  
à mourir dans notre demeure aride. Quelle  
nam est futurum si creârit liberos?  
chose est à venir s'il engendre des enfans?

FABULA SEPTIMA.  
FABLE SEPTIÈME.

VULPES LOQUITUR AD PERSONAM TRAGICAM.

Un Renard parle à un masque de théâtre.

Honor stultorum est inglorius.  
L'honneur des sots est sans gloire.

VULPES viderat fortè personam  
Un renard avait vu par hasard un masque  
tragicam; ô quanta species! ait, sed  
de théâtre; ô quelle grande figure! dit-il, mais  
non habet cerebrum.  
elle n'a point de cervelle.

Hoc propositum est dictum illis quibus  
Cette proposition est dite à ceux à qui  
fortuna tribuit honorem et gloriam, et  
la fortune a donné de l'honneur et de la gloire, et  
abs quibus abstulit sensum communem.  
de qui elle a ôté le sens commun.

FABULA OCTAVA.  
FABLE HUITIÈME.

LUPUS ET GRUS.

Le Loup et la Grue.

Tueri malos haud est tutum.  
Protéger les méchants n'est pas sûr.

ILLE qui desiderat recipere ab improbis  
Celui qui desire de recevoir des méchants

pretium meriti, peccat bis : pri-  
*le prix d'un service, pêche deux fois : première-*  
 mùm, quoniam adjuvat indignos homines ;  
*ment, parce qu' il aide des indignes ;*  
 deindè quia non potest abire impunè  
*ensuite parce qu'il ne peut sortir impunément*  
 ab iis.  
*d'entr'eux.*

Cùm os devoratum hæreret in  
*Quand un os dévoré restait attaché dans*  
 fauce lupi ; victus magno  
*le gosier d'un loup ; vaincu par une grande*  
 dolore, cœpit illicere pretio singulos  
*douleur, il commença à attirer par le prix chaque*  
 animantes , ut extraherent illud malum.  
*animal, afin qu'ils tirassent ce mal.*  
 Tandem gruis est persuasa jurejurando,  
*Enfin la grue fut persuadée par un serment,*  
 et credens longitudinem sui colli gulæ  
*et confiant la longueur de son cou à la gueule*  
 lupi , fœcit lupo medicinam periculosam  
*du loup, elle fit au loup un remède périlleux*  
 sibi. Pro quo negotio, cùm illa grus  
*à elle. Pour laquelle chose, lorsque cette grue*  
 flagitaret præmium pactum : es  
*demandait la récompense convenue : tu es*  
 ingrata, inquit lupus, tu, quæ abstuleris  
*une ingrate, dit le loup, toi, qui as ôté*  
 tuum caput incolume abs nostro ore, et  
*ta tête saine et sauve de notre gueule, et*  
 postulas mercedem !  
*tu demandes récompense !*

FABULA NONA.  
FABLE NEUVIEME.

PASSER ET LEPUS AGUNT HIC.

*Le moineau et le Lièvre agissent ici.*

Hæc fabula narratur, ut ne insultes miseris. "  
*Cette Fable est racontée, afin que tu ne sautes pas sur les misérables.*

OSTENDAMUS paucis versibus, dare consilium  
*Montrons en peu de vers, que donner un conseil*  
aliis, et non cavere sibi, esse  
*aux autres, et ne pas prendre garde à soi, est*  
stultum.  
*une chose insensée.*

Passer objurgabat leporem oppressum  
*Un moineau raillait un lièvre opprimé*  
ab aquilâ, et edentem fletus  
*par un aigle, et poussant des gémissements*  
graves. Ubi est, inquit, illa pernicitas nota?  
*graves. Où est, dit-il, cette vitesse connue?*  
Ob quid tui pedes cessârunt ita? Dùm  
*Pourquoi tes pieds ont-ils cessé ainsi? Tandis*  
loquitur; accipiter rapit ipsum nec  
*qu'il parle, un épervier emporte lui-même n'y*  
opinum, et interficit illum clamitantem  
*pensant pas, et tue lui criant*  
questu vano. Lepus semianimus;  
*par une plainte inutile. Le Lièvre à demi-mort,*  
dixit, in solatio suæ mortis; tu, qui  
*dit, en la consolation de sa mort; toi, qui*  
securus irridebas modò nostra mala,  
*sans soin raillais tout-à-l'heure nos maux,*  
deploras tua fata querelâ simili.  
*tu déplores tes destinées par une plainte semblable,*

FABULA DECIMA.  
FABLE DIXIÈME.

LUPUS ET VULPES, SUB SIMIO JUDICE, AGUNT IN HAC  
FABULA.

*Le Loup et le Renard, sous le Singe Juge, agissent  
dans cette Fable.*

*Credere ne creditur mendaci, dicenti quidem verum.  
L'action de croire n'est pas confiée au menteur, disant  
même la vérité.*

QUICUMQUE innotuit semel fraude  
*Quiconque a été connu une fois par fraude*  
turpi, amittit fidem, etiamsi dicit verum.  
*honteuse, perd créance, quoiqu'il dise la vérité.*  
Hæc brevis fabula Æsopi adtestatur hoc.  
*Cette courte fable d'Esopé prouve cela.*

Lupus arguebat vulpem crimine furti;  
*Un loup accusait un renard du crime de vol,*  
illa vulpes negabat se esse proximam culpæ.  
*ce renard niait qu'il fût proche de la faute.*  
Tunc simius, judex, sedit inter illos.  
*Alors le singe, juge, s'assit entre eux.*  
Cum uterque perorassent suam causam,  
*Quand l'un et l'autre eurent plaidé leur cause,*  
simius fertur dixisse hanc sententiam:  
*le singe est rapporté avoir dit cette sentence:*  
tu, non videris perdidisse id quod  
*toi, tu ne parais pas avoir perdu ce que*  
petis; tu, credo te subripuisse quod  
*tû demandes; toi, je crois que tu as enlevé ce que*  
negas pulchrè.  
*tu nies joliment.*

FABULA UNDECIMA.  
FABLE ONZIEME.

ASINUS ET LEO VENANTES.

*L'Ane et le Lion chassant.*

Ostentatio virtutis est ridicula in imbelli.

*L'ostentation de valeur est ridicule dans un lâche.*

Homo           expers       virtutis,   jactans  
*L'Homme qui manque de courage, vantant*  
suam gloriam   verbis,   fallit homines  
*sa gloire par des paroles, trompe les hommes*  
ignotos; sed est derisui notis.  
*inconnus; mais il est à dérision aux connus.*

Cùm           leo vellet venari cum asello  
*Quand un lion voulait chasser avec l'âne,*  
comite,           contextit illum cum frutice,  
*son compagnon, il couvrit lui avec un arbrisseau,*  
et simul           admonuit illum ut terreret  
*en même temps il avertit lui qu'il épouvantât*  
feras           voce           inusitatâ,   ut ipse  
*les bêtes par sa voix extraordinaire, afin qu'il*  
exciperet illas fugientes.   Hic           auri-  
*saisît       elles fuyant. Là l'animal à lon-*  
tulus tollit clamorem subitum, totis vi-  
*gues oreilles jette un cri subit, de toutes ses*  
ribus, turbatque bestias miræ ito           novo.  
*forces, et trouble les bêtes par ce prodige nouveau.*  
Dùm quæ bestiæ paventes petunt exitus  
*Quand ces bêtes intimidées gagnent les sorties*  
notos,           affliguntur impetu hor-  
*connues, elles sont affligées par l'assaut épou-*  
rendo leonis, qui, postquàm est fessus  
*vantable du lion, qui, après qu' il fut las*



cæde, evocat asinum, que jubet illi  
*de carnage, appelle l'âne, et ordonne à lui*  
*première vocem. Tunc ille insolens, dicit :*  
*de retenir sa voix. Alors cet insolent, dit :*  
*qualis videtur tibi hæc opéra meæ vocis ?*  
*quel paraît à toi ce service de ma voix ?*  
 Insignis, inquit : sic ut, si non novissem  
*Signalé, dit-il : ainsi que, si je n'eusse connu*  
 tuum animum que genus, fugissem  
*ton courage et ta race, j'aurais fui*  
 in metu simili.  
*étant dans une crainte semblable.*

FABULA DUODECIMA.  
 FABLE DOUZIÈME.

CERVUS IMPEDITUS CORNIBUS.

*Le Cerf embarrassé par ses cornes.*

Illud quod contemnitur est sæpè utilissimum.  
*Ce qui est méprisé est souvent le plus utile.*

HÆC narratio exerit illa negotia quæ  
*Cette narration découvre que les choses que*  
 contempseris inveniri sæpè  
*tu auras méprisées sont trouvées souvent*  
 utiliora præ laudatis.  
*plus utiles que les choses louées.*

Cùm cervus bibisset ad fontem,  
*Quand un cerf eût bu à une fontaine,*  
 restitit, et vidit suam effigiem in liquore:  
*il s'arrêta, et vit son image étant dans l'eau :*  
 ibi, dùm mirans se, landat cornua  
*là, pendant que admirant soi, il loue ses cornes*  
 ramosa, atque dùm vituperat nimiam  
*branchues, et tandis qu' il blâme l'extrême*  
 6....

seniuitatem crurum ; conterritus subito  
*petitesse de ses jambes ; épouvanté tout-à-coup*  
vocibus venantium , cœpit fugere  
*par les voix des chasseurs , il commença à fuir*  
per campum , et elusit canes  
*à travers les campagnes , et éluda les chiens*  
cursu levi. Tum sylva excepit  
*par une course légère. Alors la forêt reçut*  
ferum , in qua cervus impeditus  
*la bête , dans laquelle le cerf embarrassé par*  
cornibus retentis , cœpit lacerari  
*les cornes retenues , commença à être déchiré*  
morsibus sævis canum. Tunc  
*par les morsures cruelles des chiens. Alors*  
moriens dicitur edidisse hanc vocem :  
*en mourant il est dit avoir prononcé cette voix :*  
ô video me infelicem ! qui intelligo  
*ô je vois moi malheureux ! qui comprends*  
nunc demùm ut illa negotia quæ  
*maintenant enfin combien ces choses que*  
despexeram , profuerint mihi ; et quan-  
*j'avais méprisées , ont servi à moi ; et quelle*  
tum negotium luctus habuerint illa commoda  
*grande affaire de deuil ont eu ces avantages*  
quæ laudaveram.  
*que j'avais loués.*

FABULA DECIMA-TERTIA.  
FABLE TREIZIEME.

VULPES ET CORVUS.

*Le Renard et le Corbeau.*

Nihil est insidiosius laudatore.

*Rien n'est plus captieux que le flatteur.*

ILLE qui gaudet se ad laudari verbis  
*Celui qui réjouit soi à être loué par des paroles*  
subdolis, dat pœnas turpes pœni-  
*trompeuses, donne des peines honteuses par un*  
tentiâ serâ.  
*repentir tardif.*

Cùm corvus, residens in arbore  
*Quand un corbeau, perché sur un arbre*  
celsâ, vellet comedisse caseum raptum  
*élevé, voulait avoir mangé un fromage enlevé*  
de fenestrâ, vulpes vidit hunc; de hinc  
*d'une fenêtre, un renard vit celui-ci; ensuite*  
cepit loqui sic: ô corve, qui est  
*il commença à parler ainsi: ô corbeau, quel est*  
nitor tuarum pennarum! quantum negotium  
*l'éclat de tes plumes! quelle grande affaire*  
decoris geris in corpore et in vultu;  
*de beauté tu portes sur ton corps et sur ta tête;*  
si haberes vocem, nulla ales foret  
*si tu avais de la voix, aucun oiseau ne serait*  
prior præ te. At ille stultus,  
*plus excellent que toi. Mais ce sot,*  
dum vult ostendere vocem, emisit ex  
*tandis qu'il veut montrer sa voix, lâcha de son*  
ore caseum, quem dolosa vulpes rapuit  
*bec le fromage, que le fin renard enleva*  
6....

celeriter dentibus avidis. Tùm demùm  
*promptement avec des dents avides. Alors enfin*  
 stupor corvi deceptus ingemuit.  
*la stupidité du corbeau trompée gémit.*

Hâc re probatur quantum valet  
 Par cette chose il est prouvé combien vaut  
 ingenium; sapientia valet semper præ virtute.  
*l'esprit; l'adresse vaut toujours plus que la force.*



### FABULA DECIMA-QUARTA. FABLE QUATORZIÈME.

EX SUTORE HOMO FACTUS MEDICUS.  
*De Cordonnier l'Homme devenu Médecin.*

Judicium vulgi est fallax.  
*Le Jugement du Peuple est trompeur.* —

Cum malus sutor, deperditus  
 Quand un mauvais cordonnier perdu  
 inopiâ, cœpisset facere medi-  
*par la pauvreté, eut commencé à faire la médecine*  
 cinam in loco ignoto, et cùm venditaret  
*dans un lieu inconnu, et quand il vendait*  
 antidotum cum falso nomine, acquisivit sibi  
*de l'antidote avec un faux nom, il acquit à lui*  
 famam strophis verbosis. Cùm  
*de la réputation par des charlatanneries. Quand*  
 hîc rex urbis jaceret confectus  
*là le roi de la ville était couché accablé*  
 morbo gravi, poposcit scyphum,  
*par une maladie grave, il demanda un verre,*  
 in gratiâ illius experiendi; deindè aquâ  
*dans le dessein de lui à éprouver; ensuite de l'eau*  
 fusâ, simulans se miscere toxicum  
*étant versée, feignant qu'il mêlait du poison*

antidoto illius medici, jussit  
à l'antidote de ce médecin, il ordonna  
ipsum hiberè hoc toxicum, præmio  
que lui-même bût ce poison, une récompense  
proposito. Tum ille sutor  
étant proposée. Alors ce cordonnier

timore mortis confessus est se esse  
par la crainte de la mort avoua qu'il était  
factum medicum, non ullà notitià  
devenu médecin, non par aucune connaissance  
artis, verùm stupore vulgi. Rex,  
de l'art, mais par la sottise du vulgaire. Le roi,  
concione advocatà, edidit hæc  
l'assemblée étant convoquée, prononça ces  
verba: quantæ dementiæ putatis  
paroles: de quelle grande folie pensez-vous que  
vos esse? qui, non dubitatis credere vestra  
vous êtes? vous, qui n'hésitez pas de confier vos  
capita illi, cui nemo commisit pedes  
têtes à celui, à qui personne n'a confié ses pieds  
calceandos.

pour être chaussés.

Dixerim hoc propositum pertinere  
J'aurai dit que cette proposition appartient  
verè ad illos, quorum sultitià est quæstus  
véritablement à ceux, dont la sottise est le gain  
imprudentiæ.  
de l'imprudence.

FABULA DECIMA-QUINTA.  
FABLE QUINZIÈME.

ASINUS EGREGIÈ CORDATUS.  
*L'Ane parfaitement sensé.*

Pauper mutat Dominum , non sortem.  
*Le Pauvre change de Maître , non de sort.*

IN principatu commutando , pauperes  
*Dans la principauté à changer , les pauvres*  
civium mutant nihil , præter nomen  
*citoyens ne changent rien , excepté le nom*  
domini. Hæc parva fabula indicat id esse  
*du maître. Cette petite fable indique que cela est*  
verum.  
*vérai.*

Senex timidus pascebat asellum in  
*Un vieillard timide faisait paître un âne dans*  
prato. Is senex territus clamore subito  
*un pré. Ce vieillard épouvanté par le cri subit*  
hostium , suadebat asino fugere , ut  
*des ennemis , persuadait à l'âne de fuir ; afin qu'ils*  
ne possent capi. At ille lentus ,  
*ne pussent être pris. Mais cet animal lent ,*  
dixit : quæso , num putas victorem  
*dit : je prie , est-ce que tu penses que le vainqueur*  
impositurum mihi binas clitellas ? Senex  
*imposera à moi deux bâts ? Le vieillard*  
negavit : quid hæc res fert ergò  
*le nia : qu'est-ce que cette chose porte donc*  
inter mea negotia cui serviam , dum  
*parmi mes affaires à qui je serve , pourvu que*  
portem meas clitellas ?  
*je porte mon bât ?*

FABULA DECIMA-SEXTA.  
FABLE SEIZIEME.

OVIS ET CERVUS.  
*La Brebis et le Cerf.*

Cave ne recipias fidejussorem infidum.  
*Prends garde afin que tu ne reçoives une caution infidelle.*

Cum fraudator locat nomen, sponso  
*Quand un fourbe prête son nom, avec une caution*  
improbo, non expetit expedire rem,  
*improbo, non expetit expedire rem,*  
*mauvaise, il ne cherche point à expédier l'affaire,*  
sed videre mala.  
*sed videre mala.*  
*mais à voir des maux.*

Cervus rogabat ovem ( ut daret  
*Un cerf priait la brebis afin qu'elle donnât*  
sibi) modium tritici, sub lupo sponsore :  
*sibi) modium tritici, sub lupo sponsore :*  
*à lui un boisseau de bled, sous le loup caution :*  
at illa ovis præmetuens dolum, dixit :  
*at illa ovis præmetuens dolum, dixit :*  
*mais cette brebis, craignant la fourberie, dit :*  
lupus adsuevit semper rapere atque ab-  
*lupus adsuevit semper rapere atque ab-*  
*le loup a coutume toujours d'enlever et de s'en*  
ire ; tu adsuevisti fugere de conspectu  
*ire ; tu adsuevisti fugere de conspectu*  
*aller ; toi, tu as coutume de fuir de la présence*  
impetu veloci : ubi vos requi-  
*impetu veloci : ubi vos requi-*  
*avec une impétuosité prompte : où vous cher-*  
ram, cum dies advenerit ?  
*ram, cum dies advenerit ?*  
*cherai-je, lorsque le jour sera venu ?*

FABULA DECIMA-SEPTIMA.  
FABLE DIX-SEPTIÈME.

OVIS, CANIS ET LUPUS.

*La Brebis, le Chien et le Loup.*

Sua poena manet Calumniatorem.  
*Sa peine attend le Calomniateur.*

MENDACES solent luere poenas  
*Les menteurs ont coutume de payer les peines*  
maleficij.  
*de leur maléfice.*

Cùm canis calumniator peteret ab  
*Quand un chien imposteur demandait de*  
ove panem quem contenderet se com-  
*la brebis un pain qu'il soutenait avoir*  
modasse illi; lupus citatus testis dixit, non  
*prêté à elle; le loup cité témoin dit: que non*  
modò unum deberi, verùm affirmavit decem  
*seulement un était dû, mais il affirma que dix*  
deberi. Ovis, damnata falso  
*étaient dus. La brebis, condamnée par ce faux*  
testimonio, solvit id quod non debebat. Post  
*témoignage, paya ce qu'elle ne devait pas. Après*  
paucos dies bidens conspexit lupum jacen-  
*peu de jours la brebis aperçut le loup cou-*  
tem in foveâ: hæc merces fraudis,  
*ché dans une fosse: cette récompense de la fraude,*  
inquit, datur à Diis superis.  
*dit-elle, est donnée par les Dieux d'en-haut.*



FABULA DECIMA-OCTAVA.  
FABLE DIX-HUITIEME.

CANIS PARTURIENS.

*La Chienne faisant ses petits.*

*Præcludito omnem aditum malis.*

*Ferme toute entrée aux méchans.* —

BLANDITIÆ hominis mali habent  
*Les caresses d'un homme méchant ont*  
insidias. Versus subjecti monent ut  
*des pièges. Les vers suivans avertissent afin que*  
vitemus quas.  
*nous évitions eux.*

Cùm canis parturiens rogavisset  
*Quand une chienne faisant ses petits eut prié*  
aliam canem, ut deponeret fœtum  
*une autre chienne, afin qu'elle déposât sa ventrée*  
in tugurio ejus, impetravit facile id.  
*dans la cabane d'elle, elle obtint facilement cela.*  
Dein admovit preces cani  
*Ensuite elle approcha des prières à la chienne*  
reposcenti locum, exorans tempus  
*reposant le lieu, exorant le temps*  
redemandant la place; demandant un temps  
*breve, dùm posset ducere catulos*  
court, jusqu'à ce qu'elle pût conduire ses petits  
*firmiores. Hoc tempore consumpto quoque,*  
plus forts. Ce temps étant consumé aussi,  
cœpit flagitare validiùs  
*elle commença à demander plus fortement*  
cubile. Si potueris esse par mihi et mea  
*sa loge. Si tu peux être égale à moi et à ma*  
turbæ, cedam è loco.  
*troupe, je sortirai de ce lieu.*

FABULA DECIMA-NONA.  
FABLE DIX-NEUVIEME.

CANES FAMELICI.  
*Les Chiens affamés:*

— Plerùmque stultitia est exitio.  
*Souvent la folie est à perte.*

CONSILIUM stultum non modò caret  
*Un dessein insensé non-seulement manque*  
effectu, sed quoque devocat mortales ad  
*d'effet, mais encore il appelle les mortels à*  
perniciem.  
*leur perte.*

Canes viderunt corium depressum in  
*Des chiens virent un cuir enfoncé dans*  
fluvio; ut possent comedisse  
*un fleuve; afin qu' ils pussent avoir mangé*  
faciliùs id extractum, cœpère  
*plus facilement lui tiré dehors, ils commencèrent*  
bibere aquam; sed rupti, periére priùs  
*à boire l'eau; mais crevés, ils périrent avant*  
quàm contingerent illud quod  
*qu' ils atteignissent ce qu'*  
petierant.  
*ils avaient souhaité.*

FABULA VIGESIMA.  
FABLE VINGTIÈME.

LEO CONFECTUS SENIO.

*Le Lion accablé par la vieillesse.* <sup>1</sup>

Miser est ludibrio cuique vel ignavissimo.  
*Le misérable est à jouet à chacun, même au plus lâche.* —

QUICUMQUE amisit dignitatem  
Quiconque a perdu sa dignité  
pristinam, in casu gravi, est jocus etiam  
ancienne, dans une chute grave, est un jouet même  
ignavis.  
aux lâches.

Cùm leo jaceret defectus an-  
Quand un lion était couché accablé par les  
nis, et desertus viribus, trahens  
années, et abandonné par les forces, tirant  
extremum spiritum, aper venit ad illum den-  
le dernier soupir, un sanglier vint vers lui avec  
tibus fulmineis, et vindicavit ictu  
des dents foudroyantes, et vengea par un coup  
veterem injuriam. Mox taurus confodit  
une vieille injure. Aussi-tôt le taureau perça  
cornibus corpus hostile. Ut asinus  
avec ses cornes le corps ennemi. Dès que l'âne  
vidit animal ferum lædi  
vit que l'animal féroce était offensé  
impunè, exerit frontem calcibus.  
impunément, il lui brisa le front avec ses pieds.  
At ille leo expirans, dixit :  
Mais ce lion expirant, dit :  
tuli indignè fortes  
j'ai supporté avec indignation que les courageux

*insultavisse mihi : certè videor mori  
sautassent sur moi : certes je paraiss mourir  
his ob id quod cogor ferre  
deux fois pour ce que je suis obligé de supporter  
te dedecus naturæ.  
toi la honte de là nature.*

FABULA VIGESIMA-PRIMA.  
FABLE VINGT-UNIÈME.

MUSTELA ET HOMO.

*La Belette et l'Homme.*

Ille , qui commodat alteri ob suam causam , postulat  
injuriâ id apponi sibi gratiæ.

*Celui qui prête à un autre pour sa cause, demande  
avec injustice que cela soit attribué à lui à grace.*

Cum mustela , prehensa ab homine ,  
Quand une belette , prise par un homme ,  
vellet effugere necem instantem , quæso ,  
voulait éviter la mort présente , je prie ,  
inquit , ut parcas mihi , qui purgo  
dit-elle , afin que tu pardonnes à moi , qui purge  
domum muribus molestis tibi. Ille  
ta maison des souris incommodes à toi. Il  
respondit : si faceres illud negotium in  
répondit : si tu faisais cette chose étant dans  
meâ causâ , esset gratum , et dedissem  
ma cause , elle serait agréable , et j'aurais donné  
veniam tibi supplici. . Nunc , quia  
gracæ à toi suppliante. Maintenant , parce que  
laboras ut fruaris reliquiis , quas  
tu travailles afin que tu jouisses des restes , que  
mures sunt rosuri , et simul  
les souris sont pour ronger et en même tems

ut devores ipsos, noli imputare  
*afin que tu dévores elles, ne veuilles imputer*  
 mihi beneficium vanum. Atque locutus  
*à moi un service vain. Et ayant parlé*  
 ita, dedit hanc miseram leïho.  
*ainsi, il donna cette misérable à la mort.*

Illi quorum utilitas privata servit sibi,  
*Ceux dont l'utilité particulière sert à eux,*  
 et qui jactant imprudentibus meritum  
*et qui vantent aux imprudens un service*  
 inane, debent agnoscere hoc esse dictum  
*vain, doivent reconnaître que cela est dit*  
 in se.  
*contr'eux.*

FABULA VIGESIMA SECUNDA.  
 FABLE VINGT-DEUXIEME.

CANIS FIDELIS.  
*Le Chien fidèle.*

Beneficia malorum sunt suspecta.  
*Les bienfaits des méchans sont suspects.*

Homo liberalis repente, est gratus  
*Un homme libéral tout d'un coup, est agréable*  
 stultis; verum tendit dolos irritos  
*aux sots; mais il tend des pièges inutiles*  
 peritis.  
*aux intelligens.*

Cum fur nocturnus misisset panem  
*Quand un voleur nocturne eut jetté du pain*  
 cani, tentans an posset capi  
*à un chien, essayant s'il pourrait être pris*  
 pane objecto; heus! inquit, si vis  
*par le pain jetté devant; oh! dit-il, si tu veux*

præcludere meam linguam, ne  
*fermer ma langue, afin que je*  
 latrem pro re domini, fal-  
*n'aboie pas pour la chose du maître, tu te*  
 leris in multum; nam et ista benignitas  
*trompes pour beaucoup; car et cette benignté*  
 subita jubet me vigilare, ne  
*subite ordonne que je veille, afin que tu ne*  
 facias lucrum meâ culpâ.  
*fasses pas du profit par ma faute.*

FABULA VIGESIMA-TERTIA.  
 FABLE VINGT-TROISIÈME.

RANA RUPTA.

*La Grenouille crevée.*

Hæc fabula narratur de tentes æmulari potentes.  
*Cette Fable est racontée afin que tu n'essaies pas*  
*d'imiter les puissans.*

INOPS perit, dùm vult imitari potentem.  
*Le pauvre périt, lorsqu'il veut imiter le puissant.*  
 Rana conspexit bovem in quodam  
*Une grenouille vit un bœuf dans un certain*  
 prato, et tacta invidiâ magnitudinis  
*pré, et touchée d'envie d'une grandeur*  
 tantæ, inflavit pellem rugosam. Tùm  
*si considérable, elle enfla sa peau ridée. Alors*  
 interrogavit suos natos an esset latior  
*elle interrogea ses petits si elle était plus large*  
 præ bove. Illi negaverunt: intendit  
*que le bœuf. Ils nièrent: elle étendit*  
 rursûs cutem nisu majore, et  
*de nouveau sa peau avec un effort plus grand, et*  
 quæsit modo simili, quis esset  
*demanda d'une manière semblable, qui était*

major? Illi dixerunt bovem esse  
*plus grand? Ils dirent que le bœuf était*  
 majorem. Novissimè indignata,  
*le plus grand. Tout nouvellement indignée,*  
 dum vult inflare se se validiùs,  
*lorsqu'elle veut enfler elle oui elle plus fortement,*  
 jacuit corpore rupto.  
*elle demeura étendue son corps étant crevé.*

~~~~~

FABULA VIGESIMA-QUARTA.
 FABLE VINGT-QUATRIÈME.

CANIS ET CROCODILUS.

Le Chien et le Crocodile.

Hæc fabula narratur ut ne tendas rete accipitri
 et milvio.

*Cette Fable est racontée afin que tu ne tendes pas de
 filet à l'Épervier et au Milan.*

ILLI, qui dant prava consilia
Ceux qui donnent de mauvais conseils
 hominibus cautis, et perdunt operam, et
aux hommes rusés, et perdent leur peine, et
 deridentur turpiter.
sont moqués honteusement.

Canes bibere currentes in Nilo flumine,
Des chiens boire en courant dans le Nil fleuve,
 ut ne rapiantur à crocodilis est
afin qu'il ne soient pas pris par des crocodiles est
 traditum. Cùm igitur canis
une chose rapportée. Quand donc un chien
 cœpisset bibere currens, crocodilus
eut commencé à boire en courant, un crocodile
 ait sic: lambe aquam quantum libet, pota
dit ainsi: lappe de l'eau autant qu'il plaît, bois

otio, atque accede Nilo temerè;
à loisir, et approche du Nil inconsidérément;
noli vereri de dolo : at
ne veuille rien craindre de ruse; mais celui-là
ille; mehercule, facerem id, si
dit : Certes, je ferais cela si je
nescirem. te esse cupidum meæ carnis.
ne savais que tu es desirieux de ma chair.

FABULA VIGESIMA-QUINTA.
FABLE VINGT-CINQUIÈME.

VULPES ET CICONA.

Le Renard et la Cigogne.

Pars refertur pari.

| La pareille est rapportée au pareil.

Non est nocendum ulli;

L'action de nuire n'est applicable à personne;
verò si quis læserit aliquem, hæc
mais si quelqu'un offense quelqu'un, cette
fabula admonet illum esse mulctandum
fable avertit qu'il est à maltraiter
jure simili.

par un droit semblable.

Vulpes dicitur invitasse prior

Un renard est dit avoir invité le premier une
ciconiam ut veniret ad cœnam, et po-
cigogne afin qu'elle vint à un repas, et avoir
suisse illi in patinâ sorbitionem liquidam,
posé pour elle dans un plat un breuvage liquide,
quam ciconia esuriens non potuerit gustare
lequel la cigogne ayant faim ne put goûter

ullo modo. Quæ, cùm revocas-
en aucune maniere. Laquelle, comme elle eût rap-
 set vulpem, posuit lagenam plënam cibo
pellé le renard, posa une bouteille pleine de
 intrito : ipsa inserens rostrum huic
viande hachée : elle insérant son bec à cette
 lagenæ, satiatur, et torquet fame
bouteille, est rassasiée, et tourmente de faim
 convivam ; cùm quæ lamberet frustrà collum
son convive ; quand il léchait en vain le cou
 lagenæ, accepimus volucrum
de la bouteille, nous avons appris que l'oiseau
 peregrinam esse locutam sic : quisque
passager parla ainsi : chacun
 debet pati sua exempla animo æquo.
doit souffrir ses exemples avec une ame égale.

FABULA VIGESIMA-SEXTA.
 FABLE VINGT-SIXIEME.

CANIS, THESAURUS ET VULTURIUS.
Le Chien, le Trésor et le Vautour.

Avarus est suus carnifex sibi.
L'Avare est son bourreau à soi-même.

HÆC res potest esse conveniens avaris,
Cette chose peut être convenable aux avares,
 et illis qui nati humiles student dici
et à ceux qui nés pauvres étudient à être appelés
 locupletes.
riches.

Canis effodiens ossa humana, invenit
Un chien déterrante des os humains, trouva
 thesaurum, et, quia violavit deos manes,
un trésor, et, parce qu'il viola les dieux manes,

cupiditas divitiarum est injecta illi, ut
la passion des richesses fut jetée à lui, afin qu'
 penderet pœnas religioni sanctæ. Itaque,
il payât des peines à la religion sainte. Et ainsi,
 dum custodit aurum, oblitus
pendant qu' il garde l'or, ayant oublié
 sumptionem cibi, est consumptus
la prise de la nourriture, il fut consumé
 fame. Super quem vultur stans fer-
de fuim. Sur lequel un vautour se tenant est rap-
 tur locutus sic : ô canis jaces
porté avoir parlé ainsi : ô chien, tu es étendu par
 jure merito, tu, qui conceptus
terre avec un droit mérité, toi, qui conçu
 in trivio, et educatus stercore,
dans un carrefour, et nourri de fumier,
 concupisti in tempore subito opes
as ambitionné dans un tems subit des richesses
 regales.
 royales.

~~~~~  
 FABULA VIGESIMA-SEPTIMA,  
 FABLE VINGT-SEPTIEME.

VULPES ET AQUILA.  
*Le Renard et l'Aigle.*

Magnus ne despicio tenuem.  
 — *Etant grand ne méprise pas le petit.*

Homines, quamvis sublimes, debent  
*Les hommes, quoique élevés, doivent*  
 timere humiles; quia vindicta  
*craindre les petits; parce que la vengeance*  
 patet solertiæ docili.  
*est ouverte à l'adresse docile.*  
 Quondam

Quondam Aquila sustulit catulos  
 Un jour un aigle enleva des petits  
 vulpinos, que posuit eos pullis  
 renards, et posa eux pour ses petits  
 in nido, ut carperent escam.  
 dans le nid, afin qu'ils prissent de la nourriture.  
 Mater persecuta hanc aquilam,  
 La mère ayant poursuivi cet aigle,  
 incæpit orare, ut ne importaret  
 commença à prier, afin qu'il ne portât pas  
 sibi miseræ luctum tantum. Illa  
 à elle misérable un deuil si grand. Il  
 contempsit preces; quippè erat tuta  
 méprisa ses prières; car il était défendu  
 loco ipso. Vulpes rapuit ab arâ  
 par le lieu même. Le renard prit d'un autel  
 faciem ardentem que circumdedit totam  
 un tison ardent et environna tout  
 arborem flammis, miscens damno  
 l'arbre de flammes, mêlant à la perte  
 sanguinis dolorem hostis. Aquila  
 de son sang la douleur de l'ennemi. L'aigle  
 supplex tradidit vulpi gnatos  
 suppliant livra au renard ses petits  
 incolumes, ut eriperet suos  
 sains et saufs, afin qu'il arrachât les siens  
 periculo mortis.  
 du péril de la mort.

FABULA VIGESIMA-OCTAVA.  
FABLE VINGT-HUITIÈME.

ASINUS IRRIDENS APRUM.

*L'Ane raillant le Sanglier.*

Est aliquis cui dicterium stetit cum \* magno pretio.  
*Il est quelqu'un à qui une raillerie est restée avec un grand prix (à beaucoup coûté).*

PLERUMQUE, dum stulti captant risum  
*Souvent, quand les sots cherchent un ris*  
levem, distringunt alios contumeliâ  
*léger, ils déchirent les autres par un affront*  
gravi, et concitant sibi periculum  
*considérable, et attirent à eux un péril*  
nocivum.  
*nuisible.*

Cum asellus fuisset ob-vius  
*Comme un petit âne eut été cheminant opposé*  
apro, salve, frater, inquit. Ille  
*à un sanglier, je te salue, frère, dit-il. Lui*  
indignans, repudiat officium, et quærit  
*indigné, rejette le devoir, et cherche*  
cur velit mentiri sic? Tunc asinus,  
*pourquoi il veut mentir ainsi? Alors l'âne,*  
pede extenso, ait: si tu negas me  
*ayant le pied étendu, dit: si tu nies que je*  
esse similem tibi, certè hoc est  
*sois semblable à toi, certainement cela est*

---

\* *Emere* signifiait primitivement *emporter*, parce que dans les premiers temps on n'achetait pas, on échangeait et on emportait; de même, le mot *coûter* n'était pas connu; quand on avait échangé, la chose restait avec l'échangeur (*stabat cum*).

simile tuo rostro. Cùm aper vellet  
*semblable à ton groin. Comme le sanglier voulait*  
*facere impetum generosum in illum, repressit*  
*faire une irruption généreuse sur lui, il reprima*  
 iram, et ait: vindicta est facilis mihi;  
*sa colère, et dit: la vengeance est facile à moi,*  
 sed nolo inquinari sanguine ignavo.  
*mais je ne veux pas être souillé par un sanglâche.*

FABULA VIGESIMA-NONA.  
 FABLE VINGT-NEUVIEME.

RANÆ METUENTES PRÆLIA TAURORUM.

*Les Grenouilles craignant les combats des*  
*Taureaux.*

Mala publica recidunt in Plebem.

*Les maux publics retombent sur le Peuple. —*

HUMILES laborant, ubi potentes  
*Les petits sont dans la peine, lorsque les puissans*  
 dissident.  
*sont en division.*

Rana in palude intuens  
*Une grenouille dans un marais regardant*  
 pugnam taurorum, ait: heus! quanta  
*un combat de taureaux, dit: hélas! quelle grande*  
 perniciēs instat nobis. Interrogata  
*ruine est prête à fondre sur nous. Interrogée*  
 ab aliâ, cur diceret hoc, cùm illi  
*par une autre, pourquoi elle disait cela, puisqu'ils*  
 certarent de principatu gregis,  
*disputaient de la principauté du troupeau,*  
 cùmque boves degerent vitam longè  
*et puisque les bœufs passaient leur vie loin*  
 ab illis? ait; hæc statio est separata, ac hoc  
*d'elles? elle dit; ce lieu est séparé, et cette*

genus diversum ; sed ille qui pulsus è  
*espèce différente ; mais celui qui chassé du*  
 regno nemoris profugerit , veniet in  
*royaume de la forêt se sera ensui, viendra dans*  
 latibula secreta paludis , et obteret nos  
*les retraites cachées du marais, et écrasera nous*  
 proculcatas duro pede. Ita furor  
*soulées avec son dur pied. Ainsi la fureur*  
 illorum pertinet ad nostrum caput.  
*d'eux appartient à notre tête.*



FABULA TRIGESIMA.  
 FABLE TRENTIÈME.

MILVIUS ET COLUMBÆ.

*Le Milan et les Colombes.*

Vide cui fidas.

*Vois à qui tu puisses te fier. —*

ILLE , qui committit homini improbo se  
*Celui, qui commet à un homme méchant soi*  
 tutandum , dum quærit  
*pour être gardé , pendant qu'il cherche*  
 auxilia , invenit exitium.  
*des secours , trouve sa perte.*

Cùm columbæ fugissent sæpè  
*Quand des colombes eurent fui souvent*  
 milvium , et vitavissent mortem celeritate  
*le milan , et eurent évité la mort par la vitesse*  
 suæ pennæ , raptor vertit consilium  
*de leurs ailes , le ravisseur tourna le dessein*  
 ad fallaciam , et decepit genus inerme  
*vers la fraude , et trompa l'espèce sans arme*  
 tali dolo. Pro quâ re , inquit ,  
*par une telle fourberie. Pour quelle chose , dit-il ,*

ducitis ævum sollicitum potius quam  
*menez-vous une vie inquiète plutôt que*  
*créatis me regem, foedere*  
*vous ne créez-moi roi, par une alliance*  
*icto, qui præstem vos tutas ab*  
*frappée, qui puisse rendre vous défendues de*  
*omni injuriâ ? Illæ credentes tradunt se se*  
*toute injure ? Elles le croyant livrent soi oui soi*  
*milvio, qui, adeptus regnum,*  
*au milan, qui, ayant acquis le royaume,*  
*cœpit vesci singulas, et exercere*  
*commença à manger chacune, et à exercer*  
*imperium unguibus sævis. Una de*  
*son empire avec ses ongles cruelles. Une des*  
*reliquis dixit: plectimur cruciatu*  
*restantes dit: nous sommes punies par un tourment*  
*merito.*  
*mérité.*

Finis Libri primi.

*Fin du Livre premier.*

## FABULÆ PHÆDRI.

## FABLES DE PHÈDRE.

LIBER SECUNDUS.  
LIVRE SECONDE.PROLOGUS.  
PROLOGUE.

GENUS scribendi Æsopi continetur in  
*Le genre d'écrire d'Esopé est contenu dans*  
*exemplis. Nec quidquam aliud negotium*  
*des exemples. Ni aucune autre chose*  
*quæritur per fabellas, quàm ut error*  
*n'est cherchée par les fables, qu'afin que l'erreur*  
*mortalitum corrigatur, industriæque*  
*des mortels soit corrigée, et que l'industrie*  
*diligens acuat se. Quicumque fuerit ergò*  
*diligente aiguise soi. Quelque ait été donc*  
*jocus narrantis, dùm capiat*  
*le badinage du narrateur, pourvu qu'il prenne*  
*aurem, et servet suum propositum, com-*  
*l'oreille, et qu'il garde son but, il est recom-*  
*mendatur re, non nomine*  
*mandable par la chose, non par le nom*  
*auctoris. Equidem servabo morem*  
*de l'auteur. Certes je garderai la manière*  
*senis omni curâ; sed si inter-*  
*du vieillard avec tout le soin; mais si d'in-*  
*ponere aliquid libuerit mihi, ut*  
*sérer quelque chose plaît à moi, afin que*



varietas dictorum delectet sensus, lector,  
*la variété des paroles réjouisse les sens, lecteur,*  
 velim ut tu accipias in bonas partes.  
*je voudrais que tu le prennes en bonnes parts.*

Sic brevitās rependet tibi istam gratiam,  
*Ainsi la brièveté rendra à toi cette grace,*  
 cujus ut commendatio ne sit verbosa,  
*de laquelle afin que l'éloge ne soit verbiageur,*  
 attende cur debeas negare cupidis  
*considère pourquoi tu dois refuser aux intéressés*  
 id quod petierint, offerre etiam modestis,  
*ce qu'ils ont demandé, offrir même aux retenus,*  
 id quod non petierint.  
*ce qu'ils n'ont pas demandé.*

FABULA PRIMA.  
 FABLE PREMIERE.

LEO SAPIENS.  
*Le Lion sage.*

Sua præmia sunt etiam laudi.  
*Ses récompenses sont aussi à la louange. /*

LEO stabat super juvenem dejectum.  
*Un lion était sur un jeune bœuf terrassé.*  
 Prædator intervenit postulans partem  
*Un voleur survint demandant sa part*  
 prædæ. Darem, inquit, si non  
*de la proie. Je la donnerais, dit-il, si tu n'avais*  
 soleres sumere per te: et rejecit,  
*coutume de prendre par toi: et il rejetta*  
 improbum. Fortè viator innoxius  
*le méchant. Par hasard un voyageur irréprochable*  
 est deductus in eundem locum, que, fero  
*fut conduit dans le même lieu, et, la bête*

visio , retulit pedem retrò. Cui ille  
*étant vue, il reporta le pied en arrière. A qui le*  
 leo placidus ait : non est negotium quod  
*lion doux dit : il n'est pas chose que*  
 timeas : et pars , quæ debetur tuæ mo-  
*tu craignes : et la part, qui est due à ta mo-*  
 destiæ , tolle eam audacter. Tunc tergore  
*destie, emporte elle hardiment. Alors la peau*  
 juvenci diviso , petivit  
*du jeune bœuf ayant été partagée, il gagna*  
 silvas , ut daret accessum homini.  
*les forêts, afin qu'il donnât accès à l'homme.*

Exemplum prorsus egregium et laudabile.  
*Exemple tout-à-fait beau et louable.*  
 Verùm aviditas est dives , et pudor pauper.  
*Mais l'avidité est riche , et la retenue pauvre.*

## FABULA SECUNDA. FABLE SECONDE.

HOMO REPENTÈ CALVUS.  
*L'Homme tout d'un coup chauve.*

Animal simile gaudet cùm simili.  
*L'Animal semblable se réjouit avec son semblable.*

NEMPÈ discimus exemplis  
*Assurément nous apprenons par des exemples*  
 viros spoliari ut  
*que les hommes sont dépouillés de quelque*  
 cunque à fœminis , sive  
*manière que ce soit par les femmes , soit*  
 ament eas , sive amentur.  
*qu'ils aiment elles , soit qu'ils soient aimés.*

Mulier non rudis tenebat quemdam  
*Une femme non sotte tenait un certain*

virum ætatis mediæ , celans annos  
*homme d'un âge moyen , cachant ses années*  
 elegantia : juvenis pulchra ceperat  
*par sa parure : une jeune belle avait gagné*  
 animos ejusdem. Dùm ambæ volunt  
*les esprits du même. Quand toutes deux veulent*  
 videri pares illi , cœpère  
*paraître égales à lui , elles commencèrent*  
 legere invicem capillos homini.  
*à choisir tour-à-tour les cheveux à l'homme.*  
 Cùm putaret se pingi curâ  
*Quand il pensait qu'il était peint par le soin*  
 mulierum , factus est repente calvus.  
*des femmes , il devint tout d'un coup chauve.*  
 Nam puella evellerat funditus canos ,  
*Car la jeune avait arraché entièrement les blancs ,*  
 et anus nigros.  
*et la vieille les noirs.*

FABULA TERTIA.  
 FABLE TROISIEME.

HOMO ET CANIS.

*L'Homme et le Chien.*

Impunitas est illecebra peccandi.  
*L'impunité est un appât de pécher.*

QUIDAM , laceratus morsu canis  
*Un certain , déchiré par la morsure d'un chien*  
 vehementis , inmisit malefico panem  
*furieux , jeta au malfaisant du pain*  
 tinctum cruore ; ob id quod audierat  
*teint de son sang ; parce qu'il avait entendu*  
 id esse remedium vulneris. Tunc  
*que cela était le remède de la blessure. Alors*

Æsopus locutus est sic; noli facere  
*Esopé parla ainsi; ne veuille point faire*  
 hoc coràm pluribus canibus, ut ne  
*cela devant plusieurs chiens, afin qu'ils ne*  
 devorent nos vivos, cùm scierint  
*dévorent nous vivans, lorsqu' ils sauront*  
 tale præmium esse culpæ.  
*qu'une telle récompense est à la faute.*

Successus improborum allicit plures.  
*Le succès des méchans attire plusieurs.*

FABULA QUARTA.  
 FABLE QUATRIÈME.

AQUILA, FELES ET APER.

*L'Aigle, la Chatte et le Sanglier.*

Vir dolosus est seges mali.

→ *L'Homme trompeur est une moisson de mal.*

AQUILA fecerat nidum in quercu  
*Un aigle avait fait son aire sur un chêne*  
 sublimi. Feles, nacta cavernam in  
*élevé. Une chatte, ayant trouvé un trou dans*  
 quercu mediâ, pepererat. Sus  
*un chêne milieu, y avait fait ses petits. La laie*  
 le milieu d'un chêne.

cultrix nemorum posuerat fœtum ad  
*habitante des forêts avait mis sa portée au*  
 quercum imam. Tùm feles, fraude  
*bas d'un chêne. Alors la chatte, par la fraude*  
 et malitiâ scelestâ, evertit sic  
*et par une méchanceté criminelle, renversa ainsi*  
 contubernium fortuitum. Scandit ad nidum  
*la société fortune. Elle monte au nid*

volucris. Pernicies paratur tibi, ait, de l'oiseau. La ruine est préparée à toi, dit-elle, et forsan mihi miseræ. Nam ob id quod et peut-être à moi misérable. Car pour ce que vides aprum insidiosum fodere quotidie tu vois le sanglier insidieux creuser tous les jours terram, vult evertere quercum, ut la terre, il veut abattre le chêne, afin qu'opprimat facile nostram progeniem in il opprime facilement notre progéniture sur solo plano. Terrore effuso, et un sol plat. La terreur étant répandue, et sensibus aquilæ perturbatis, direpit les sens de l'aigle troublés, elle rampa ad cubile suis setosæ; tui gnati à la bauge de la laie porte-soie; tes petits, inquit, sunt in magno periculo: nam dit-elle, sont dans un grand danger: car simul ac exieris ad pastum cum aussi-tôt que tu seras sortie pour la pâture avec tuo tenero grege, aquila est parata raperè ton tendre troupeau, l'aigle est prêt d'enlever tibi porcellos. Postquam complevit à toi tes marcassins. Après qu'elle eût rempli quoque hunc locum timore, dolosa aussi ce lieu de crainte, la trompense sese condidit in cavo tuto. Indè se renferma dans son trou sûr. De là evagata noctu cum pede suspenso, se déroband de nuit avec un pied suspendu, ubi replevit escâ se et suam lorsqu'elle eût rempli de nourriture elle et sa prolem, simulans pavorem, prospicit race, feignant la crainte elle regarde toto die. Aquila metuens ruinam tout le jour. L'aigle craignant la ruine

arboris, desidet in ramis. Aper ;  
*de l'arbre, demeure sur les branches. La luie,*  
 vitans rapinam, non prodit foràs.  
*évitant l'enlèvement, ne sort point dehors.*  
 Ob quid dicam multa verba? Sunt  
*Pourquoi dirai-je plusieurs paroles? Ils furent*  
 consumpti inediâ cum suis, et præbuerunt  
*consumés par la faim avec les leurs, et donnèrent*  
 dapem largam catulis felis.  
*un repas abondant aux petits de la chatte.*

Stulta credulitas potest habere ad  
*La sotte crédulité peut avoir pour*  
 documentum quantum mali homo  
*un enseignement combien de mal l'homme*  
 bilinguis concinnet sæpè.  
*à deux langues ajuste souvent.*



### FABULA QUINTA. FABLE CINQUIÈME.

CÆSAR ALLOQUITUR AD SERVUM ATRIENSEM.

*César parle à un esclave luissier.*

Hoc refertur, ut quid ne sit nimis.

*Cela est rapporté, afin que quelque chose ne soit pas de trop.*

QUÆDAM natio ardelionum  
*Une certaine nation d'hommes empressés*  
 est Romæ in urbe, concursans  
*est dans Rome la ville, courant çà et là*  
 trepidè, occupata in otio,  
*avec agitation, occupée dans l'oisiveté,*  
 anhelans gratis, agendo  
*hors d'haleine gratuitement, en agissant*  
 multa negotia agens nihil, molesta  
*plusieurs choses ne faisant rien, incommode*

sibi, et odiosissima aliis. Volo  
à elle-même, et très-odieuse aux autres. Je veux  
emendare hanc, si tamen possum,  
corriger elle, si cependant je le puis,  
fabellâ verâ Attendere est  
par une histoire véritable. Etre attentif est  
pretium operæ.  
le prix de la peine.

Cùm Tiberius Cæsar petens Neapolim  
Quand Tibère César gagnant Naples  
venisset in suam villam Misenensem, quæ,  
fut venu dans sa maison Misénienne, qui,  
posita manu Luculli in monte  
établie par la main de Lucullus sur une montagne  
summo, prospectat mare Siculum, et prospicit  
haute, regarde la mer Sicilienne, et découvre  
mare Tuscum, unus ex servis atriensibus  
la mer Toscane, un des esclaves huissiers  
alti-cinctis, cui tunica erat destrecta  
haut-retroussée, à qui la tunique était détachée  
ab humeris cùm linteo pelusio,  
de dessus les épaules avec de la toile pélusienne,  
cùm cirris dependentibus, domino am-  
avec des franges pendantes, le prince se pro-  
bulante per viridia læta, cœ-  
menant le long des vergers agréables, il com-  
pit conspergere humum æstuantem  
mença à arroser la terre échauffée  
alveolo ligneo, jactitans  
avec une petite auge qui était de bois, élevant  
hoc officium come. Sed deridetur. Indè  
ce service poli. Mais il est moqué. Ensuite  
flexibus notis præcurrit in  
par de petits détours connus il court devant dans  
aliud xystum, sedans pulverem. Cæsar  
une autre allée, abattant la poussière. César

agnoscit hominem, que intelligit rem;  
*reconnait l'homme, et comprend la chose.*  
 Heus, inquit dominus. Ille enim verò  
*Hola, dit le prince. Lui en effet*  
 adsilit gaudio donationis,  
*saute vers lui par la joie d'une libéralité,*  
 certè alapæ. Tum majestas  
*certainement d'un soufflet\*. Alors la majesté*  
 tanti ducis jocata est sic: non egisti  
*d'un si grand chef badina ainsi: tu n'as pas fait*  
 multùm, et tua opera periit nequicquam.  
*beaucoup, et ta peine pèrit inutilement.*  
 Alapæ veneunt cùm me pro pretio  
*Les soufflets se vendent avec moi pour un prix*  
 majoris numeri.  
*d'un plus grand nombre.*

FABULA SEXTA.  
 FABLE SIXIÈME.

AQUILA, CORNIX ET TESTUDO.  
*L'Aigle, la Corneille et la Tortue.*

Quæro quis effugiat potentiam adjutam malitiâ.  
*Je cherche qui pourrait éviter la puissance aidée de la*  
*méchanceté.*

NEMO est satis munitus contra potentes.  
*Personne n'est assez muni contre les puissans.*  
 Verò si consiliator maleficus  
*Mais si un donneur de conseil malfaisant*  
 accessit ad illos, quidquid vis et nequitia  
*se joint à eux, tout ce que la force et la malice*  
 oppugnant, ruit.  
*attaquent, est renversé.*

---

\* On donnait de petits soufflets aux esclaves qu'on affranchissait.



Aquila sustulit in cœlum sublime testudinem;  
*Un aigle enleva' en l'air élevé une tortue ;*  
 cùm quæ abdidisset corpus in domo  
*lorsqu' elle eût caché son corps dans sa maison*  
 corneâ , et cùm non posset condita  
*faite d'écaille , et comme elle ne pouvait enfermée*  
 lædi ullo modo , cornix  
*être blessée par aucune manière , une corneille*  
 venit per auras , et volans propter aquilam :  
*vint par les airs , et volant proche de l'aigle :*  
 sanè rapuisti unguibus prædam  
*assurément tu as enlevé avec tes griffes une proie*  
 opimam. Sed si non monstrâro tibi quod  
*délicate. Mais si je ne montre à toi ce qui*  
 faciendum , lassabis te nequicquam pondere  
*est à faire , tu lasseras toi en vain par un poids*  
 gravi. Parte promissâ , suadet  
*pesant. Une part étant promise , elle conseille*  
 ut ab astris illidat super scopulum  
*que des astres hauts elle brise sur un rocher*  
 duram corticem , quâ comminutâ ,  
*cette dure écorce , afin que laquelle étant brisée ,*  
 vescatur facilè cibo. Aquila  
*elle se nourrisse facilement de viande. L'aigle*  
 inducta verbis cornicis paruit  
*engagé par les paroles de la corneille obéit*  
 monitis ; et simul divisit  
*à ses avis ; et en même-temps il partagea*  
 largè magistræ dapem. Sic illa  
*abondamment à sa maîtresse ce mét. Ainsi celle*  
 quæ fuerat tuta in unere naturæ ,  
*qui avait été défendue par le présent de la nature ,*  
 impar duabus , occidit nece tristi.  
*inégale à deux , périt par une mort triste.*

FABULA SEPTIMA.  
FABLE SEPTIÈME.

MULI ET LATRONES.

*Les Mulets et les Voleurs.*

Plura negotia sunt timenda divitibus.

*Plusieurs choses sont à craindre aux riches.*

Duo muli gravati sarcinis ibant.

*Deux mulets chargés de fardeaux allaient.*

Unus ferebat fiscos cum pecuniâ,

*L'un portait des paniers avec de l'argent,*

alter ferebat saccos tumentes hordeo

*l'autre portait des sacs enflés d'orge*

multo. Ille dives onere, emi-

*nombreux. Celui-là riche par ce fardeau, sur-*

nens cervice celsâ, jactans que

*passant par une tête élevée, et agitant avec*

collo tintinnabulum clarum. Comes

*son cou une sonnette bruyante. Son compagnon*

sequitur gradu quieto et placido.

*suit d'un pas tranquille et paisible.*

Tempore subito latrones advolant

*Dans un tems subit des voleurs accourent*

ex insidiis, que inter cædem trucidant

*de leurs embûches, et parmi le carnage ils tuent*

ferro mulum, diripiunt nummos,

*avec le fer le mulet, pillent les écus,*

negligunt hordeum vile. Cùm igitur

*négligent l'orge vil. Lorsque donc*

spoliatus fleret suos casus, equidem,

*dépouillé il pleurait ses malheurs, certes,*

inquit alter, gaudeo me fuisse

*dit l'autre, je me réjouis que j'aie été*

contemptum ; nam amisi nihil ,  
*méprisé ; car je n'ai rien perdu ,*  
 et non sum læsus vulnere.  
*et je n'ai point été déchiré par la blessure.*

Tenuitas hominum est tuta hoc  
*La petitesse des hommes est en sûreté par*  
 argumento : magnæ opes sunt obnoxix  
*cette preuve : les grandes richesses sont exposées*  
 periculo.  
*au danger.*

FABULA OCTAVA.  
 FABLE HUITIÈME.

CERVUS ET BOVES.

*Le Cerf et les Bœufs.*

Hoc narratur , ut videas plus tuis oculis quam alienis.  
*Ceci est raconté , afin que tu voies plus par les yeux que*  
*par les étrangers.*

CERVUS excitatus ex latibulis nemorosis ;  
*Un cerf lancé des cachettes des bois ,*  
 ut fugeret necem instantem ex parte  
*afin qu'il évitât la mort menaçante de la part*  
 venatorum , timore cæco petit  
*des chasseurs , par une crainte aveugle il gagne*  
 villam proximam , et se condidit in  
*une métairie la plus proche , et se cacha dans*  
 bovili opportuno. Bos dixit  
*une étable à bœufs favorable. Un bœuf dit*  
 cervo latenti hîc : quidnam voluisti  
*au cerf qui se cachait là : qu' as-tu voulu*  
 tibi , infelix , qui cucurreris nîtrò ad  
*à toi , malheureux , qui as couru de toi-même à la*  
 necem , que commiseris tuum spiritum  
*mort , et as confié ta vie*

tecto hominum? At ille supplex: vos,  
*au toit des hommes? Mais lui suppliant: vous,*  
 parcite mihi modò, inquit, erum-  
*pardonnez à moi maintenant, dit-il, je m'élan-*  
 pam rursùs, occasione datà.  
*cerai de nouveau, l'occasion étant donnée.*

Vices noctis excipiunt spatium  
*Les fonctions de la nuit reçoivent l'espace*  
 diei. Bubulcus adfert frondem, nec  
*du jour. Le bouvier apporte des fenillages, et ne*  
 videt ideò cervum. Omnes rustici  
*voit pas pour cela le cerf. Tous les valets*  
 eunt subindè et redeunt: nemo  
*vont successivement et reviennent: personne*  
 animadvertit\*. Villicus transit etiam; nec ille  
*n'apperçoit. Le fermier passe aussi; et il ne*  
 sentit quicquam. Tàm ferus gaudens  
*sent rien. Alors la bête joyeuse*

cœpit agere gratias bobus quietis  
*commença à rendre grâces aux bœufs tranquilles*  
 de eo quod præstiterint hospitium  
*de ce que ils ont donné l'hospitalité dans*  
 tempore adverso; unus respondit: quidem  
*un tems contraire; un répondit: certainement*  
 cupimus te salvum. Sed ille qui  
*nous souhaitons toi sauf. Mais celui qui*  
 habet centum oculos, si venerit, tua vita  
*a cent yeux, s'il vient, ta vie*  
 vertetur in magno periculo. Inter hæc  
*sera tournée dans un grand danger. Parmi ces*  
 negotia, dominus ipse redit à cœna.  
*choses, le maître lui-même revient du souper.*

---

\* Animum vertit ad hoc.  
*Ne tourne son esprit vers cela.*

Et quia viderat nuper boves  
*Et parce qu'il avait vu depuis peu les bœufs*  
 corruptos, accedit ad præsepe: cur  
*gâtés; il approche près de l'étable: pourquoi*  
 parùm frondis est? Stramenta desunt.  
*peu de feuillage est-il? La litière manque.*  
 Tollere hæc aranea quantum laboris  
*D'ôter ces toiles d'araignées combien de peine*  
 est? Dùm scrutatur singula loca,  
*est-ce? Quand il visite chaque lieu,*  
 conspicatus est quoque cornua alta cervi,  
*il aperçut aussi les cornes élevées du cerf,*  
 quem jubet occidi familiâ  
*lequel il ordonne d'être tué par la famille*  
 convocatâ, que tollit prædam. — Hæc fabula  
*appelée, et emporte la proie. — Cette fable*  
 significat dominum videre plurimùm in suis  
*signifie que le maître voit le plus dans ses*  
 rebus.  
*affaires.*

EPILOGUS.  
 EPILOGUE.

AUCTOR.  
 L'Auteur.

Invidia comes Virtutum.  
 L'Envie compagne des Vertus.

ATTICI posuere statuam ingenio  
*Les Athéniens posèrent une statue au génie*  
 Æsopi, que collocârunt servum in basi  
*d'Esopé, et placèrent l'esclave sur une base*  
 æternâ, ut scirent viam ho-  
*éternelle, afin qu'on sût que le chemin de l'hon-*

noris patere cunctis, et gloriam non  
*neur est ouvert à tous, et que la gloire n'est pas*  
 tribui generi, sed virtuti.  
*accordée à la naissance, mais à la vertu.*  
 Quoniam alter occuparēt ut ne  
*Puisqu' un autre avait prévenu que je ne*  
 forem primus, studui ut ne esset  
*fusse pas le premier, j'ai tâché qu'il ne fût pas*  
 solus in eo quod superfuit. Et hæc non est  
*seul en ce qui est resté. Et ce n'est point*  
 invidia, verum æmulatio. Propter quod  
*envie, mais émulation. C'est pourquoi*  
 si Latium fauerit meo labori, habebit  
*si le Latium est favorable à mon travail, il aura*  
 plures scriptores quos opponat  
*plusieurs écrivains qu'il pourra opposer*  
 Græciæ. Si livor voluerit obtrectare curam,  
*à la Grèce. Si l'envie veut blâmer mon soin,*  
 tamen non eripiet mihi conscientiam  
*cependant elle n'enlèvera pas à moi la conscience*  
 laudis debitæ. Si nostrum studium  
*de la louange qui m'est due. Si notre étude*  
 pervenit ad tuas aures, et si tuus animus  
*parvient à tes oreilles, et si ton esprit*  
 sentit has fabulas fictas arte, hæc felicitas  
*sent ces fables feintes avec art, ce bonheur*  
 submovet omnem querelam. Autem, sin hic  
*écarte toute plainte. Mais, si ce*  
 doctus labor occurrit illis quos natura  
*savant travail accourt à ceux qu'une nature*  
 sinistra extulit in lumen, nec possunt  
*sinistre a porté dans le jour, et qui ne peuvent*  
 quidquam, nisi carpere meliores  
*aucune chose, si ce n'est censurer les meilleurs*  
 scriptores, feram corde durato  
*écrivains, je supporterai avec un cœur endurci*

hoc exitium fatale, donec pudor sui  
*ce malheur fatal, jusqu'à ce que la honte de son*  
 criminis teneat fortunam.  
*crime tienne la fortune.*

Finis Libri secundî.

*Fin du Livre second.*

## FABULÆ PHAEDRI.

### FABLES DE PHÈDRE.

LIBER TERTIUS.

LIVRE TROISIÈME.

#### PROLOGUS. PROLOGUE,

Phædrus ad Eutychem.

*Phèdre à Eutyche.*

Si desideras legere libellos Phædri,  
*Si tu desires de lire les petits livres de Phèdre,*  
 oportet, Eutyche, ut voces  
*il faut, mon cher Eutyche, que tu sois libre*  
 à negotiis, ut tuus animus liber sentiat  
*d'affaires, afin que ton esprit libre sente*  
 vim carminis. Verum, inquis, tuum  
*la force de la poésie. Mais, dis-tu, ton*  
 ingenium non est tanti pretii, ut  
*esprit n'est pas d'un si grand prix, afin qu'il*

momentum horæ mei officii pereat :  
*un moment d'une heure de mon devoir pèrisse :*  
 non est ergò causa id negotium,  
*il n'est donc pas de raison que cette chose,*  
 quod non convenit auribus occupatis,  
*qui ne convient pas à des oreilles occupées,*  
 tangi tuis manibus. Dices fortasse :  
*soit touchée par tes mains. Tu diras peut-être :*  
 aliquæ feriæ venient, quæ vocent me ad  
*quelques fêtes viendront, qui appelleront moi à*  
 studium pectore soluto : leges ne,  
*l'étude avec un esprit dégagé : liras-tu,*  
 quæso, viles nœnias potiùs quàm  
*je te prie, de viles bagatelles plutôt que*  
 impendas curam tuæ rei domesticæ,  
*tu donnes ton soin à ton affaire domestique,*  
 potiùs quàm ut reddas tempora amicis, quàm  
*plutôt que tu rendes des temps à tes amis, que*  
 vaces tuæ uxori, quàm relaxes  
*tu vaques pour ta femme, que tu relâches*  
 animum, quàm des otium corpori ;  
*ton esprit, que tu donnes du repos à ton corps ;*  
 ut præstes fortiùs vicem  
*afin que tu fasses avec plus de force ta fonction*  
 adsuetam ? Tuum propositum est mutandum  
*accoutumée ? Ton dessein est à changer*  
 tibi, et genus vitæ est mutandum tibi,  
*pour toi, et le genre de vie est à changer pour toi,*  
 si cogitas intrare in limen Musarum.  
*si tu penses à entrer dans le temple des Muses.*  
 Ego, quem mater est enixa in iugo  
*Moi, que ma mère a mis au monde sur le mont*  
 Pierio, in quo sancta Mnemosyne,  
*Parnasse, sur lequel la déesse Mnemosyne,*  
 fecunda novies, peperit chorum artium  
*féconde neuf fois, a enfanté le chœur des arts*



tonanti Jovi, quamvis sim  
 pour le foudroyant Jupiter, quoique je sois  
 natus ferè in scholâ ipsâ, et quamvis  
 nè presque dans l'école même, et quoique  
 eraserim penitùs è meo corde  
 j'aie arraché entièrement de mon cœur  
 curam habendi, et quamvis laude  
 le soin d'avoir, et quoique par une louange  
 multâ, incubuerim in hanc vitam;  
 grande, je me sois appliqué sur cette vie;  
 tamen recipior fastidiosè in  
 cependant je suis reçu avec mépris dans  
 cœtum doctorum. Quid credis accidere  
 la compagnie des savans. Que crois-tu arriver  
 illi qui quærit omni vigiliâ  
 à celui qui cherche par toutes ses veilles  
 exaggerare magnas opes, præponens  
 à accumuler de grandes richesses, préférant  
 lucrum dulce labori docto? Sed jam  
 un gain doux à un travail docte? Mais déjà  
 quodcumque negotium fuerit, ut  
 quelque affaire qui ait été, comme  
 dixit Sinon, cùm foret perductus ad  
 dit Sinon, lorsqu'il fut amené auprès  
 regem urbis Dardaniæ, exarabo tertium  
 du roi de la ville de Troye, j'écrirai un troisième  
 librum in stylo Æsopi, dedicans illum  
 livre dans le style d'Esopé, dédiant lui  
 tuo honori et tuis meritis: si leges  
 à ton honneur et à tes mérites: si tu lis  
 quem, lætabor; autem sin minùs est,  
 lui, je me réjouirai; or s'il en est moins,  
 certè posteri habebunt opus.  
 certainement nos descendans auront un ouvrage  
 cum quo oblectent se.  
 avec lequel ils réjouissent eux,

Nunc docebo narratione

*Maintenant j'enseignerai par une narration  
brevi cur genus fabularum sit inventum.  
courte pourquoi le genre des fables a été inventé.  
Quia servitus obnoxia non audebat  
Parceque la servitude contrainte n' osait pas  
dicere negotia quæ volebat, transtulit  
dire les choses qu' elle voulait, elle transporta  
proprius affectus in fabellas, atque  
ses propres affections dans des fables, et  
eludit calumniam cum jocos  
elle éluda la calomnie avec des plaisanteries  
fictis. Porro ego feci viam in semitâ  
feintes. Or j'ai fait un chemin dans le sentier  
illius Æsopi, et cogitavi plura negotia quàm  
de cet Esope, et j'ai inventé plus de choses qu'  
reliquerat, deligens quædam  
il n'en avait laissées, choisissant certaines choses  
in meam calamitatem. Quòd si accusator  
contre ma calamité. Que si un accusateur  
foret alius à Sejano; si alius testis;  
était différent de Séjan; si un autre témoin;  
denique alius Judex: faterer me esse  
enfin un autre Juge; j'avouerais que je suis  
dignum tantis malis, nec delini-  
digne de si grands maux, et je n' adouci-  
rem dolorem his remediis. Si  
rais point ma douleur avec ces remèdes. Si  
quis errabit suâ suspicione,  
quelqu'un se trompe par son propre soupçon,  
rapiet ad se illud quod erit commune  
et trainera vers lui ce qui sera le commun.  
omnium hominum, nudabit stultè  
de tous les hommes, il découvrira sottement  
conscientiam sui animi. Velim nihilo-  
la conscience de son esprit. Je voudrais néan-  
moins*

minùs \* me esse excusatum huic: que  
 moins que je fusses excusé à celui-là: et  
 mens non est mihi notare singulos  
 l'intention n'est pas à moi de marquer chaque  
 homines, verum ostendere vitam ipsam et  
 homme, mais de montrer la vie elle-même et  
 mores hominum. Forsan aliquis  
 les mœurs des hommes. Peut-être quelqu'un  
 dicet me esse professum rem gravem.  
 dira que j'ai entrepris une chose difficile.  
 Si Æsopus Phryx, si Anacharsis  
 Si Esope le Phrygien, si Anacharsis  
 Scythæ potuit suo ingenio condere  
 le Scythe à pu par son génie s'établir  
 famam æternam, ego, qui sum  
 une réputation éternelle, moi, qui suis  
 propior litteratæ Græciæ, cur in  
 plus proche de la savante Grèce, pourquoi dans  
 sommo inertî deseram decus meæ  
 un sommeillard abandonnerai-je l'honneur de ma  
 patriæ, cùm gens Threïssa numeret suos  
 patrie, puisque la nation Thracienne compte ses  
 authores, et cùm Apollo sit parens Lino,  
 auteurs, et puisque Apollon est le père à Linus,  
 Musa Orpheo, qui, suo cantu, movit  
 la Muse à Orphée, qui, avec son chant, émut  
 saxa, domuit feras tenuit que im-  
 les rochers, dompta les bêtes féroces et retint l'im-  
 petus Hebri dulci morâ?  
 pétuosité de l'Hébre avec un doux retardement?

---

\* Nihilominus (moins que rien), ou minus quam nihilum, suivant la règle des comparatifs. Il en est de même de quominus (moins que cela), de quin pour qui non; ce sont des expressions négatives. Voilà la raison pourquoi notre négation ne, non, ne se rend pas en latin dans ces sortes de cas.

Ergo , ô livor , esto ab , ut ne  
 Donc , ô envie , sois loin , afin que tu ne  
 gemas frustra , quoniam gloria solemnis  
 gémisses pas en vain , puisque une gloire célèbre  
 debetur mihi.  
*est due à moi.*

Induxi te ad legendum ; peto ut  
 J'ai engagé toi à lire : je demande que  
 reddas mihi judicium sinceram cum  
 tu rendes à moi un jugement sincère avec  
 candore noto.  
*ta candeur connue.*

FABULA PRIMA.  
 FABLE PREMIÈRE.

ANUS LOQUENS AD AMPHORAM.

*Une Vieille parlant à une Cruche.*

Vestigia vel bonæ rei delectant.

*Les vestiges mêmes d'une bonne chose plaisent.*

ANUS vidit amphoram è testâ  
 Une vieille vit une cruche faite d'une matière  
 nobili , jacere epotam , quæ spargeret adhuc  
 riche , être couchée vuide , qui repandait encore  
 latè odorem jucundum fece  
 au loin une odeur agréable par la lie  
 Falernâ. Postquàm anus avida traxit  
 de Falerne. Après que la vieille avide eut tiré  
 hunc odorem totis naribus : ô suavis  
 cette odeur avec toutes ses narines : ô douce  
 anima ! exclamavit , quale bonum vinum  
 respiration ! s'écria-t-elle , quel bon vin  
 dicam in te fuisse antè hâc  
 dirai-je qui a été en toi avant ces choses !  
 cùm reliquæ sint tales !  
 puisque les restes sont tels !

Ille qui noverit me, dicet quò hoc  
 Celui qui connaîtra moi, dira où cela  
 pertineat.  
 appartient.

FABULA SECUNDA.  
 FABLE SECONDE.

PANTHERA ET PASTORES.

*La Panthère et les Bergers.*

Benè erit homini benefico.  
 Bien sera à l'Homme bienfaisant.

PAR gratia solet referri  
*Une pareille grace a coutume d'être rapportée*  
 à despectis.  
*par les méprisés.*

Panthera imprudens decidit olim  
*Une panthère imprudente tomba un jour*  
 in foveam. Agrestes vidère; alii  
*dans une fosse. Des paysans la virent; les uns*  
 congerunt fustes, alii onerant  
*assemblent des bâtons, les autres l'accablent*  
 saxis; quidam contrà  
*de pierres; quelques-uns au contraire*  
 miserti de vice illius, quippè  
*misérés de vice d'elle, car elle était*  
 peritura, quamvis nemo læderet  
*pour périr, quand même personne ne blesserait*  
 illam, misère panem, ut sustineret  
*elle, lui jetèrent du pain, afin qu'elle soutint*  
 spiritum. Nox insecuta est, abeunt  
*sa respiration. La nuit suivit, ils retournent*  
 domum securi, quasi inventuri eam  
*à la maison sûrs, comme devant trouver elle*

mortuam postridiè. At ut illa  
*morte le lendemain. Mais dès qu'elle*  
 refecit vires languidas, liberat  
*eut réparé ses forces languissantes, elle délivre*  
 sese de foveâ, saltu veloci, et properat  
*elle de la fosse, par un saut léger, et se dépêche*  
 in cubile. Paucis diebus positis  
*vers sa tanière. Peu de jours étant mis*  
 inter hoc, provolat; trucidat pecus;  
*entre cela, elle vole; elle massacre le troupeau;*  
 necat pastores ipsos; et vastans  
*elle tue les bergers eux-mêmes; et ravageant*  
 cuncta negotia sævit impetu  
*toutes choses elle sévit avec une impétuosité*  
 irato. Tùm illi qui pepercerant  
*irritée. Alors ceux qui avaient usé d'épargne*  
 bestię feræ, timentes sibi, haud  
*pour la bête féroce, craignant pour eux-mêmes, ne*  
 recusant damnum; rogant tantùm pro  
*refusent pas la perte; ils prient seulement pour*  
 vitâ. At illa panthera dixit:  
*leur vie. Mais cette panthère dit:*  
 memini memoriam illorum qui  
*je me rappelle la mémoire de ceux qui*  
 petierint me saxo, et qui dederint  
*ont attaqué moi avec la pierre, et qui m'ont donné*  
 panem: vos, absistite à timore.  
*du pain: vous, abstenez-vous de la crainte.*  
 Revertor hostis illis qui læserunt  
*Je reviens ennemie pour ceux qui ont blessé*  
 me.  
*moi.*

FABULA TERTIA.  
FABLE TROISIEME.

CAPUT SIMIL.  
*La tête d'un Singe.*

Spectato mentem hominis , non frontem;  
*Regarde l'esprit de l'homme , non son front.*

QUIDAM vidit ad lanium simium  
*Quelqu'un vit chez un boucher un singe*  
pendere inter reliquas merces et  
*pendre parmi les autres marchandises et*  
obsonia ; quæsitit quidnam saperet ;  
*les provisions ; demanda ce qu' il sentait ;*  
tum lanus j'cans inquit : quale est caput ,  
*alors le boucher raillant dit ; telle est la tête ,*  
talis sapor præstatur.  
*telle la saveur est rendue.*

Æstimo hoc esse dictum magis  
*J'estime que ceci est dit plus*  
ridiculè quàm verè. Quando inveni  
*ridiculement que vraiment. Quand j'ai trouvé*  
sæpè formosos homines , pes-imos ; et  
*souvent de beaux hommes , très-méchans ; et*  
cognovi multos optimos facie  
*j'en ai connu plusieurs très-bons avec une figure*  
turpi.  
*laide.*

FABULA QUARTA.  
FABLE QUATRIÈME.

ÆSOPUS ET PETULANS.  
*Esopé et un Insolent.*

Tempus erit ubi audacia procax det pœnas.  
*Un temps sera où l'audace effrénée donnera des peines.*

SUCCESSUS devocat multos homines ad  
*Le succès appelle plusieurs hommes vers*  
perniciem.  
*leur perte.*

Quidam petulans impeg erat lapidem  
*Un certain insolent avait lancé une pierre*  
Æsopo. Es factus in tanto melior, inquit.  
*à Esopé. Tu es devenu d'autant meilleur, dit-il.*  
Deindè dedit illi assem, prosecutus sic,  
*Ensuite il donna à lui un sol, poursuivant ainsi,*  
Hercules adjuvet me, non habeo magis:  
*qu'Hercule aide moi, je n'ai pas plus:*  
sed monstrabo tibi undè possis accipere  
*mais je montrerai à toi d'où tu peux recevoir*  
plus: ecce dives et potens venit: impinge  
*plus: voilà un riche et un puissant vient: jette*  
huic similiter lapidem, et accipies  
*à lui semblablement une pierre, et tu recevras*  
præmium dignum. Ille persuasus fecit illud  
*le prix digne. Celui-la persuadé fit ce*  
circa quod fuit monitus; sed spes  
*touchant quoi il fut averti; mais l'espérance*  
fefellit audaciam impudentem; nam petulans  
*trompa l'audace impudente; car l'insolent*  
comprehensus, persolvit pœnas cruce.  
*ayant été pris, paya des peines par la croix.*



FABULA QUINTA.  
FABLE CINQUIÈME.

MUSCA ET MULA.

*La Mouche et la Mule.*

*Superbiloquentia imbecillorum est ridenda.  
La fanfaronnade des poltrons est à moquer.*

MUSCA sedit in temone, et increpans  
*Une mouche s'assit sur un timon, et blâmant*  
 mulam: quàm es tarda! Non vis  
*la mule: combien tu es lente! Ne veux-tu pas*  
 progredi citiùs? Vide ut ne compingam  
*marcher plus vite? Vois afin que je ne perce*  
 tibi collum dolone: illa respondit:  
*à toi le cou avec mon aiguillon: celle-là répondit:*  
 non moveor tuis verbis; sed  
*je ne suis point émue par tes paroles; mais*  
 timeo istum qui, sedens in primâ  
*je crains celui qui, étant assis sur le premier*  
 sellâ, temperat meum jugum flagello  
*siège, modère mon joug avec un fouet*  
 lento; et qui continet ora frenis  
*pliant; et qui contient ma bouche avec des freins*  
 spumantibus. Qua\* propter aufer hanc  
*écumans. A cause de cela emporte cette*  
 insolentiam frivolum; nam ubi est strigandum,  
*insolence frivole; car où il est à s'arrêter,*  
 et ubi est currendum, scio.  
*et où il est à courir, je le sais.*

Ille, qui sine virtute exercet vanas  
 Celui, qui\* sans force exerce de vaines

---

\* Qua pour quæ, comme on le trouve dans les anciens auteurs Latins. Propter quæ negotia.

minas, potest meritò derideri hinc  
 menaces, peut avec raison être moqué par cette  
 fabulâ.  
 fable.

FABULA SEXTA.  
 FABLE SIXIÈME.

CANIS ET LUPUS.

*Le Chien et le Loup.*

Inops liber est felicior præ divite servo.  
*Un pauvre libre est plus heureux qu'un riche esclave.*

PROLOQUAR breviter quàm libertas sit  
 Je dirai brièvement combien la liberté est  
 dulcis.  
 douce.

Lupus confectus macie occurrit  
 Un loup épuisé par la maigreur accourut  
 fortè cani perpasto; deindè ut  
 par hasard à un chien bien nourri; ensuite dès qu'  
 restiterunt salutantes invicem :  
 ils se furent arrêtés se saluant réciproquement :  
 undè, quæso, nites sic? aut quo  
 d'où, je te prie, brilles-tu ainsi? ou par quelle  
 cibo fecisti tantum corporis? Ego,  
 nourriture as-tu fait autant de corps? Moi,  
 qui sum longè fortior, pereo fame.  
 qui suis beaucoup plus fort, je pérís par la faim.  
 Canis respondit simpliciter : eadem  
 Le chien répondit simplement : la même  
 conditio est tibi, si potes præstare  
 condition est pour toi, si tu peux rendre  
 domino officium par. Quod officium?  
 à mon maître un service pareil. Quel service?

inquit ille : ut sis custos liminis ,  
*dit celui-là : afin que tu sois gardien de la porte ,*  
 et ut noctu tuearis à furibus domum .  
*et que de nuit tu défendes des voleurs la maison .*  
 Verò ego sum paratus . Nunc patior  
*Certes je suis prêt . Maintenant je souffre*  
 nives que imbres , trahens vitam asperam  
*les neiges et les pluies , trainant une vie rude*  
 in silvis . Vivere sub tecto , et satiari  
*dans les forêts . Vivre sous un toit , et être rassasié*  
 otiosum cibo largo , in quantò est  
*oisif par une nourriture large , combien est-il*  
 facilius mihi ? Veni ergò mecum .  
*plus facile pour moi ? Viens donc avec moi .*  
 Dùm procedunt , lupo aspicit  
*Tandis qu' ils s'avancent , le loup voit*  
 collum canis detritum à catenâ . Undè hoc  
*le cou du chien pelé par sa chaîne . D'où cela*  
 venit , amice ? Est nihil . Dic , quæso ,  
*vient-il , mon ami ? Ce n'est rien . Dis , je te prie ,*  
 tamen . Quia videor acer , magistri  
*cependant . Parce que je parais vif , mes maîtres*  
 alligant me interdum , ut requiescam  
*attachent moi pendant le jour , afin que je repose*  
 in luce , et ut vigilem cum nox  
*dans la lumière , et que je veille lorsque la nuit*  
 venerit ; è crepusculo , solutus vagor  
*sera venue ; dès le crépuscule , delié je cours*  
 undè est visum mihi . Panis adfertur  
*d'où il est vu à moi . Du pain est apporté*  
 ultrò ; dominus dat ossa missa de sua  
*volontiers ; mon maître donne des os jetés de sa*  
 mensâ ; familia jactat frusta , et  
*table ; la famille me jette des morceaux , et*  
 pulmentarium quod quisque fastidit . Sic  
*le ragoût que chacun méprise . Ainsi*

meus venter impletur sine labore. Age, si  
*mon ventre est rempli sans travail. Fais, si*  
*abire quò est animus tibi,*  
*aller en quelque'endroit est l'esprit à toi,*  
*licentia est tibi? Non est*  
*la licence est-elle à toi? Elle n'est point*  
*plané, inquit. O canis, nolo*  
*tout-à-fait, dit-il. O chien, je ne veux point*  
*regnare, ut non sim liber mihi;*  
*régner, afin que je ne sois pas libre à moi;*  
*fruere ergo bonis quæ laudas.*  
*jouis donc des biens que tu loues.*



FABULA SEPTIMA.  
 FABLE SEPTIÈME.

FRATER ET SOROR.

*Le Frère et la Sœur.*

*Ille est sat pulcher qui est sat bonus.*  
*Celui-là est assez beau qui est assez bon.*

MONITUS præcepto considera te  
*Averti par ce précepte considère toi*  
*sapè.*  
*souvent.*

Quidam homo habebat filiam turpissimam ;  
*Un certain homme avait une fille très-laide,*  
 et habebat itidem filium facie insigni  
*et il avait de même un fils avec un visage insigne*  
 et pulchrâ. Hi pueri ludentes puerili-  
*et beau. Ces enfans jouant comme font les en-*  
 ter, in-pexerant fortè in  
*fans, avaient porté leur vue par hasard sur*  
 speculum, ut fuit positum in  
*un miroir, comme il avait été mis sur*

cathedrâ matris; hic jactat se esse  
*la chaise de leur mère; celui-ci vante soi être*  
 forinosum: illa irascitur, nec sustinet  
*beau: celle-là se fâche, et ne soutient point*  
 jocos fratris glorianis, recipiens  
*les railleries du frère qui se vante, prenant*  
 cuncta in contumeliam. (Enim quod  
*toutes ces choses pour un affront, (Car quelle*  
 negotium posset accipere in contume-  
*autre chose pourrait-elle recevoir pour un af-*  
 liam?) Ergo cucurrit ad patrem  
*front?) Donc elle courut vers son père*  
 læsura invicem fratrem, et criminatur  
*pour blesser à son tour son frère, et blâme*  
 filium magnâ invidiâ; in eo quod  
*le fils avec une grande envie, en ce qu'*  
 natus vir tetigerit rem  
*étant né homme il avait touché un meuble*  
 fœminarum. Ille pater amplexus utrumque,  
*de femmes. Ce père embrassant l'un et l'autre,*  
 et carpens oscula, et partiens dulcem  
*et recueillant leurs baisers, et partageant sa douce*  
 caritatem in ambos: volo, inquit, vos  
*tendresse entre tous deux: je veux, dit-il, que*  
 uti quotidie speculo: tu,  
*vous vous serviez chaque jour de miroir: toi,*  
 ut ne corrumpas formam  
*afin que tu ne corrompes point ta figure*  
 malis nequitiae, et tu, ut  
*par les maux de la méchanceté; et toi, afin que*  
 vincas faciem bonis moribus  
*tu surmontes cette figure par tes bonnes mœurs,*

FABULA OCTAVA.  
FABLE HUITIEME.

DICTUM SOCRATIS.  
*Parole de Socrate.*

Peto ubi invenias virum fidelem.  
*Je demande où tu trouveras un homme fidèle.*

NOMEN amici est vulgare, sed fides  
*Le nom d'ami est commun, mais la fidélité*  
est rara.  
*est rare.*

Socrates, cujus non fugio mortem si  
*Socrate, de qui je ne suis point la mort si*  
adsequar famam, et cedo invidia,  
*j'acquière sa réputation, et je cède à l'envie,*  
dummodò absolver, dum ero cinis;  
*pourvu que je sois absous, lorsque je serai cendre;*  
Socrates, cum fundasset sibi domum,  
*Socrate, lorsqu'il eut établi à soi une maison,*  
nescio quis è populo ait sic,  
*je ne sais qui du peuple lui dit ainsi,*  
ut fieri solet. Quæso, cur  
*ut fieri solet. Quæso, cur*  
comme être fait est coutume. Je prie, pourquoi  
talis vir ponis domum  
*talis vir ponis domum*  
étant un tel personnage tu poses une maison  
tam angustam? utinam, inquit, ut  
*tam angustam? utinam, inquit, ut*  
si petite? plût à Dieu, dit-il, que  
*si petite? plût à Dieu, dit-il, que*  
impleam hanc domum veris amicis.  
*je remplisse cette maison de vrais amis.*

FABULA NONA.  
FABLE NEUVIEME.

RES GESTA SUB AUGUSTO.

*Chose arrivée sous Auguste.*

Hæc fabula est, ut ne sis credulus, maximè  
calumniatori.

*Cette fable est, afin que tu ne sois pas crédule, sur-  
tout à un accusateur.*

CREDERE et non credere est  
Croire et ne pas croire est  
periculosum.  
*une chose périlleuse.*

Exponam breviter exemplum  
*J'exposerai brièvement un exemple*  
utriusque rei. Hyppolitus obiit,  
*de l'une et l'autre chose. Hyppolite mourut,*  
quia credere est creditum  
*parce que cette action de croire a été confiée*  
novercæ; Ilium ruit; quia non  
*à sa belle-mère; Ilion tombe, parce qu'elle n'a*  
est creditum Cassandra. Ergo veritas  
*pas été confiée à Cassandre. Donc la vérité*  
est exploranda in multum prius quàm  
*est à examiner beaucoup avant qu'*  
sententia stulta judicet pravè. Sed ut  
*une sentence insensée ne juge mal. Mais afin que*  
ne elevem hanc sententiam vetustate  
*je n'affaiblisse cette sentence par l'antiquité*  
fabulosâ, narrabo tibi illud quod est  
*fabuleuse, je raconterai à toi ce qui s'est*  
factum de meâ memoriâ.  
*sait de ma mémoire.*

Cùm quidam maritus diligeret  
 Lorsqu' un certain mari aimait  
 conjugem, et cùm pararet jam filio  
 sa femme, et comme il préparait déjà à son fils  
 togam puram, seductus est in locum  
 la robe pure, il fut mené à part dans un lieu  
 secretum à suo liberto, sperante  
 secret par son affranchi, espérant  
 se suffici hæredem proximum;  
 qu'il serait substitué l'héritier le plus proche;  
 dùm foret mentitus multa negotia  
 tandis qu'il eût dit faussement plusieurs choses  
 de puero, de flagitiis mulieris castæ,  
 de l'enfant, des crimes de la femme chaste,  
 adjecit id quod sentiebat maximè  
 il ajouta ce qu' il sentait sur-tout  
 doliturum marito amanti,  
 devoir être douloureux à un mari aimant,  
 adulterum ventitare, et  
 qu'un adultère venait souvent, et  
 famam domûs pollui  
 que la réputation de la maison était souillée  
 stupro turpi. Ille maritus incensus  
 par un adultère honteux. Ce mari enflammé  
 crimine falso uxoris simulavit  
 par le crime faux de sa femme, feignit  
 iter ad villam, et subsedit in  
 un voyage vers sa métairie, et s'arrêta dans  
 oppido. Deindè noctu intravit subito,  
 la ville. Ensuite de nuit il entra subitement,  
 per januam, petens viâ rectâ  
 par la porte, gagnant par un chemin droit  
 cubiculum uxoris, in quo  
 la chambre de sa femme, dans laquelle  
 mater jusserat filium dormire,  
 cette mère avait ordonné que son fils dormît,



servans diligentius ætatem adultam.  
*conservant avec plus de soin son âge adulte.*

Dùm servi quærunt lumen,  
*Tandis que les esclaves cherchent la lumière,*  
 dùm familia concursat, maritus,  
*tandis que la famille court; le mari,*  
 non sustinens impetum furentis  
*ne soutenant plus l'impétuosité de sa furieuse*  
 iræ, accedit ad lectum, atque tentat in  
*colère, s'approche vers le lit, et tâte dans*  
 tenebris caput; ut sentit illud  
*les ténèbres une tête: dès qu'il sent que cette*  
 caput esse tonsum, transigit pectus  
*tête était tondue, il perce la poitrine*  
 gladio, respiciens nihil, dùm  
*avec son épée, ne regardant rien, pourvu qu'*  
 vindicet dolorem: simul atque aspexit  
*il venge sa douleur: aussi-tôt qu'il vit*  
 filium cum lucernâ allatâ, que  
*son fils avec la lumière apportée, et*  
 uxorem sanctam dormientem in cubiculo,  
*sa femme chaste dormant dans la chambre,*  
 quæ sopita in primo somno,  
*qui endormie dans son premier sommeil,*  
 senserat nihil, representavit in se  
*n'avait rien senti, il representa en lui*  
 pœnam facinoris, et incubuit ferro  
*la peine de son crime, et se jetta sur le fer*  
 quod credulitas strinxerat. Accusatores  
*que la crédulité avait tiré. Des accusateurs*  
 postulaverunt mulierem, pertraxerunt  
*demandèrent la femme, la traînèrent*  
 Romam in urbem ad Centumviros.  
*dans Rome la ville auprès des Centumvirs.*  
 Maligna suspicio deprimit illam mulierem  
*Un malin soupçon déprime cette femme*

insontem ob id quod possideat bona;  
*innocente à cause qu' elle possède les biens.*

Patroni stant, tuentes  
*Les avocats demeurent fermes, défendant*  
 fortiter causam fœminæ innocentis.  
*fortement la cause de la femme innocente.*

Tunc judices petière ut  
*Alors les juges demandèrent afin que*  
 obtinerent à divo Augusto ut adjuvaret  
*ils obtinssent du grand Auguste qu' il aidât*  
 fidem jurisjurandi, ob id quod error  
*la foi de leur serment, à cause que l'obscurité*  
 criminis implicuisset ipsos. Qui  
*du crime avait embarrassé eux-mêmes. Cet*

Augustus, post quàm dispulit tenebras  
*Auguste, après qu'il eût dissipé les ténèbres*

calumniæ, atque postquàm reperiit  
*de la calomnie, et après qu' il eût trouvé*  
 fontem certum veritatis, dixit:  
*la source sûre de la vérité, dit:*

jubeo ut libertus, qui est causa mali,  
*j'ordonne que l'affranchi, qui est la cause du mal,*  
 luat pœnas. Namque existimo  
*souffre des peines. Car j'estime*

fœminam orbam de nato, et  
*que la femme, privée de son fils, et*  
 simul privatam de viro, potiùs  
*en même temps privée de son mari, plutôt*  
 miserandam, quàm damnandam;

digne de compassion, que condamnable;  
 quod si pater familiæ esset perscrutatus  
*que si le père de famille eût examiné*

crimina damnanda, si limavisset  
*les accusations condamnables, s'il eût limé*  
 subtiliter mendacium à radicibus,  
*subtilement le mensonge depuis ses racines,*

non evertisset domum scelere,  
*il n'eût pas renversé sa maison par un crime*  
*funesto.*  
*funeste.*

Hoc admonet ut auris spernat  
*Cela avertit afin que l'oreille ne méprise*  
*nihilum : ut nec credat tamen*  
*rien : afin qu' elle ne croie pas cependant*  
*statim : quandoquidem et illi peccant quos*  
*aussi-tôt : puisque et ceux-là pèchent que*  
*putes minimè, et illi qui non peccant,*  
*tu penses le moins, et ceux qui ne pèchent pas,*  
*impugnantur fraudibus.*  
*sont attaqués par des fraudes.*

Hoc potest etiam admonere simplices, ut  
*Cela peut aussi avertir les simples, afin qu'*  
*ne ponderent quid negotium opinione*  
*ils ne pèsent pas quelque chose par l'opinion*  
*alterius. Namque ambitio mortalium*  
*d'un autre. Car l'ambition des mortels*  
*dissidens subscribit gratiæ, aut suo odio.*  
*opposée souscrit à la faveur, ou à sa haine.*  
*Ille erit notus quem cognoveris per*  
*Celui-là sera connu que tu auras connu par*  
*te.*  
*toi-même.*

Exsecutus sum hæc pluribus verbis  
*J'ai exécuté ces choses avec plusieurs paroles*  
*propter ea, quoniam offendimus*  
*à cause de ces choses, parce que nous avons offensé*  
*quosdam minimâ brevitate.*  
*quelques-uns par une trop grande brièveté.*

FABULA DECIMA.  
FABLE DIXIÈME.

MARGARITA IN STERQUILINIO.

*Une Perle dans le fumier.*

Optima negotia sunt sæpè despecta.  
*Les meilleures choses sont souvent méprisées.*

PULLUS gallinaceus reperit margaritam ;  
*Un jeune coq trouva une perle ,*  
dùm quærît escam in  
*tandis qu' il cherche de la nourriture dans*  
sterquilinio. Res quanta , inquit , jaces in  
*le fumier. Chose précieuse , dit-il , tu es dans*  
loco indigno ! O si quis , cupidus tui  
*un lieu indigne ! O si quelqu'un , desirieux de ton*  
pretii , vidisset te , redisses  
*prix , eût vu toi , tu aurais retourné*  
olim ad splendorem pristinum.  
*depuis long-temps à ton éclat ancien.*  
Ego , qui inveni te , cui  
*Pour moi , qui ai trouvé toi , à qui*  
cibus est in multo potior ,  
*de la nourriture est beaucoup préférable ,*  
nec possum prodesse tibi , nec tu potes  
*je ne puis être utile à toi , ni toi tu ne peux*  
quicquam mihi.  
*quelque chose pour moi.*

Narro hoc illis qui non intel-  
*Je raconte cela pour ceux qui ne com-*  
ligunt me.  
*prennent pas moi.*

FABULA UNDECIMA.  
FABLE ONZIÈME.

APES ET FUCI CORAM VESPA JUDICE.

*Les Abeilles et les Bourdons devant la Guêpe,  
leur Juge.*

Opus probat artificem.  
*L'œuvre prouve l'ouvrier.*

APES fecerant favos in  
*Les abeilles avaient fait leurs rayons dans*  
quercu altâ. Fuci inertes dicebant  
*un chêne haut. Les bourdons lâches disaient*  
hos favos esse suos. Lis est  
*que ces rayons étaient les leurs. Le procès fut*  
deducta ad forum, coram vespâ judice,  
*porté au barreau, devant la guêpe juge,*  
quæ, cum novisset pulcherrimè  
*qui, comme elle connaissait très-bien*  
utrumque genus, proposuit hanc legem  
*l'une et l'autre race, proposa cette loi*  
duabus partibus: vestrum corpus non est  
*aux deux parties: votre corps n'est pas*  
inconveniens, et color est par, adeò  
*dissemblable, et la couleur est égale, au point*  
ut res venerit planè in dubium  
*que la chose est venue entièrement en doute*  
jure merito. Sed ut mea religio  
*avec un droit mérité. Mais afin que ma religion*  
ne peccet imprudens, accipite  
*ne pèche pas étant imprudente, prenez*  
alvos, et infundite opus in  
*des ruches, et versez votre ouvrage dans*  
ccris, ut ex sapore mellis, et  
*les cires, afin que de la saveur du miel, et*

ex formâ favi, autor horum  
*par la forme du rayon , l'auteur de ces*  
 negotiorum de quibus agitur, appareat.  
*choses desquelles il s'agit, paraisse.*

Fuci recusant; conditio placet  
*Les bourdons refusent ; la condition plaît*  
 apibus. Tunc illa vespa sustulit talem  
*aux abeilles. Alors cette guêpe porta une telle*  
 sententiam : quis fecerit favos, quis non  
*sentence : qui a fait les rayons, qui ne*  
 possit facere est apertum ; propter qua  
*peut faire est évident ; à cause de cela*  
 restituo apibus suum fructum.  
*je rends aux abeilles leur propre fruit.*

Præterissem hanc fabulam in silentio  
*J'eusse passé cette fable dans le silence*  
 si fuci non recusavissent fidem  
*si les bourdons n'avaient pas refusé la condition*  
 pactam.  
*convenue.*

FABULA DUODECIMA.  
 FABLE DOUZIÈME.

ÆSOPUS LUDENS.

*Esopé jouant.*

Otiare, ut quo otio labores.  
*Repose-toi, afin que par ce repos tu puisses travailler.*

Cum quidam Atticus vidisset Æsopum  
*Quand un certain Athénien eut vu Æsopé*  
 ludentem in turbâ puerorum, restitit  
*jouant dans une troupe d'enfants, il s'arrêta*  
 et risit quasi deirum: simul ac  
*et le railla comme un fou : aussi-tôt que*

senex derisor potiùs quàm deridendus,  
*ce vieillard moqueur plutôt qu' à moquer,*  
 sensit quod, posuit arcum retensum in  
*sensit cela, il posa son arc débandé dans*  
*viâ mediâ :* heus, sapiens, expedi  
*le milieu du chemin : holà, sage, explique*  
 ob quid fecerim illud.  
*à cause de quoi j'ai fait cela.*

Populus concurrat. Ille sapiens {torquet  
*Le peuple accourt. Ce sage tourmente*  
 se diu, et non intelligit causam  
*soi long-temps, et il ne comprend pas la cause*  
 questionis positæ. Novissimè succumbit.  
*de la question proposée. Enfin il succombe.*  
 Tunc sophus victor ait : rumpes  
*Alors le sage vainqueur dit : tu romperas*  
 arcum tempore cito, si habueris  
*l'arc dans un temps prompt, si tu l'as*  
 semper tensum ; at si laxaveris, erit utilis,  
*toujours tendu ; mais si tu le lâches, il sera utile,*  
 cùm voles.  
*lorsque tu voudras.*

Sic ludus debet dari aliquandò  
*Ainsi le jeu doit être donné quelquefois*  
 animo, ut redeat tibi melior  
*à l'esprit, afin qu' il retourne à toi meilleur*  
 ad cogitandum.  
*pour penser.*

FABULA DECIMA-TERTIA.  
FABLE TREIZIEME.

AGNUS NUTRITUS A CAPELLA.

*L'Agneau nourri par une Chèvre.*

*Ille qui educat est magis pater, quam ille qui genuit.  
Celui qui donne de l'education est plus père que celui  
qui a engendré.*

CANIS inquit agno balanti inter  
*Un chien dit à un agneau qui bêlait parmi*  
capellas, stulte, erras, tua mater  
*des chèvres, ô sot, tu te trompes, ta mère*  
non est hîc: et ostendit procul oves  
*n'est pas ici: et il montra de loin des brebis*  
segregatas. Non quæro illam matrem,  
*separées. Je ne cherche pas cette mère,*  
quæ concipit, cùm est libitum; dein  
*qui conçoit, quand il est agréable; de là*  
portat onus ignotum in certis  
*elle porte un fardeau inconnu pendant certains*  
mensibus, novissimè effundit sarcinam  
*mois, enfin elle décharge son paquet*  
prolapsam: verùm quæro illam, quæ me  
*tombé: mais je cherche celle, qui me*  
nutrit ubere admoto, et quæ fraudat  
*nourrit avec sa tette approchée, et qui prive*  
lacte suos natos, ut illud ne desit  
*de lait ses petits, afin qu'il ne manque*  
mihi. Tamen canis dixit: illa est  
*à moi. Cependant le chien dit: celle-là est*  
potior, quæ peperit te. Res  
*préférable, qui a mis au monde toi. La chose*  
non est ita. Undè illa scivit an nascerer  
*n'est pas ainsi. D'où a-t-elle su si je naîtrais*



niger an albus? Age porrò id, ut  
 noir ou blanc? Fais certes cela, afin  
 scisset; cùm crearer masculus, de-  
 qu'elle l'eût su; comme j'étais créé mâle, elle  
 dit sanè natali magnum  
 m'a donné assurément par la naissance un grand  
 beneficium, ut expectarem lanium  
 bienfait, afin que j'attendisse le boucher  
 in singulas horas. Cur hæc ovis,  
 pour chaque heure. Pourquoi cette brebis,  
 cujus potestas fuit nulla in gignendo,  
 dont le pouvoir a été nul en donnant la vie,  
 sit potior præillâ quæ miserta  
 peut-elle être meilleure que celle qui a plaint  
 est sortem mei jacentis, quæ  
 le sort de moi couché par terre, et qui  
 præstat spontè benevolentiam  
 donne volontairement une bienveillance  
 dulcem? Bonitas facit parentes, non  
 douce? La bonté fait les parens, et non  
 necessitas.  
 la nécessité.

Auctor voluit demonstrare his versibus  
 L'auteur a voulu montrer par ces vers  
 homines obsistere legibus,  
 que les hommes s'opposent aux loix,  
 capi meritis.  
 qu'ils sont pris par les bienfaits.

FABULA DECIMA-QUARTA.  
FABLE QUATORZIÈME.

CICADA ET NOCTUA.

*La Cigale et le Hibou.*

Humanitas est et gratior et tutior.

*La complaisance est et plus gracieuse et plus sûre.*

ILLE, qui non accommodat se  
Celui, qui n'accommode pas lui  
humanitati, oppetit plerumque pœnas  
à la complaisance, demande souvent les peines  
superbiæ.  
de son orgueil.

Cicada faciebat convicium acerbum  
Une cigale faisait un vacarme incommode  
noctuxæ, solitæ quærere victum  
au hibou, accoutumé à chercher sa nourriture  
in tenebris, que carpere interdiu  
dans les ténèbres, et prendre pendant le jour  
somnum in ramo cavo. Est rogata  
le sommeil dans une branche creuse. Elle fut priée  
ut taceret; cœpit clamare in  
afin qu'elle se tût; elle commença à crier  
multò validiùs. Est accensa magis  
beaucoup plus fort. Elle est animée davantage  
prece admotâ rursus. Ut  
par une prière approchée de nouveau. Dès que  
noctua vidit nullum auxilium esse sibi,  
le hibou vit qu'aucun secours n'était pour lui,  
et sua verba contemni,  
et que ses propres paroles étaient méprisées,  
aggressa est garrulam cicadam hæc  
il attaqua la causeuse cigale par cette  
fallaciâ :

fallacia : quia tui cantus, quos  
*tromperie : parce que tes chants, que*  
 putes sonare citharâ Apollinis,  
*tu pourrais penser sonner sur le luth d'Apollon,*  
 non sinunt me dormire, potare  
*ne me permettent pas de dormir, boire*  
 nectar, quod Pallas donavit mihi  
*du nectar, que Pallas a donné à moi*  
 nuper, animus est mihi. Si non  
*depuis peu, est un dessein à moi. Si tu ne*  
 fastidis, veni, bibamus unâ mente.  
*méprises pas, viens, buvons avec le même esprit.*  
 Illa cicada, quæ ardebat siti,  
*Cette cigale, qui était brûlée par la soif,*  
 simul ac cognovit suam vocem  
*aussi-tôt qu'elle connût que sa voix*  
 laudari, advolavit cupidè.  
*était louée, vola vers lui avec empressement.*  
 Noctua egressa est è cavo, consecuta est  
*Le hibou sortit de son trou, poursuivit*  
 trementem, et dedit eam letho.  
*elle tremblante, et donna elle à la mort.*  
 Sic, tribuit mortua silentium  
*Ainsi, elle donna étant morte le silence*  
 quod negaverat viva.  
*qu'elle avait refusé étant vivante.*

FABULA DECIMA-QUINTA.  
FABLE QUINZIÈME.

ARBORES IN TUTELA DEORUM.

*Les Arbres sous la protection des Dieux.*

Æstima Arborem fructu, non foliis.  
*Estime l'Arbre par le fruit, non par les feuilles.*

OLIM Divi legerunt arbores quas  
*Autrefois les Dieux choisirent les arbres qu'*  
vellent esse in sua tutelâ. Quercus  
*ils voulaient être sous leur protection. Le chêne*  
placuit Jovi, et myrthus Veneri, laurea  
*plut à Jupiter, et le myrte à Vénus, le laurier*  
Phæbo, pinus Cibelæ, celsa populus  
*à Phébus, le pin à Cible, le haut peuplier*  
Herculi. Minerva admirans interrogavit  
*à Hercule. Minerve étonnée interrogea*  
quære sumerent arbores steriles.  
*pour quelle chose ils prenaient des arbres stériles.*  
Jupiter dixit causam: ut ne  
*Jupiter dit la cause: afin que nous ne*  
videamur vendere fructum pro honore.  
*paraissions pas vendre du fruit pour l'honneur.*  
At hercule quis narrabit illud quod  
*Mais certes quelqu'un racontera ce qu'*  
voluerit: oliva est gratior nobis  
*il voudra: l'olivier est plus agréable pour nous*  
propter fructum. Tunc genitor Deorum  
*à cause de son fruit. Alors le père des Dieux*  
et sator hominum locutus est sic: ô  
*et le créateur des hommes parla ainsi: ô*  
gnata, dicèris meritò sapiens ab  
*ma fille, tu es dite avec raison sage par*

omnibus hominibus: gloria est stulta, si illud  
*tous les hommes : la gloire est folle, si ce*  
 quod facimus non est utile.  
*que nous faisons n'est pas utile.*

Fabula nos admonet agere nihil quod  
*Cette fable nous avertit de ne rien faire qui*  
 non prosit.  
*ne soit utile.*

FABULA DECIMA-SEXTA.  
 FABLE SEIZIEME.

PAVO VENIT AD JUNONEM.

*Un Paon vint vers Junon.*

Hæc fabula narratur, ut sis contentus de tuis bonis,  
 et ut ne concupiscas bona aliena.

*Cette fable est racontée, afin que tu sois content de*  
*tes biens, et que tu ne desires pas les biens d'autrui.*

PAVO venit ad Junonem, ferens  
*Un paon vint vers Junon, supportant*  
 indignè quod non tribuerit  
*indignement de ce qu'elle n'avait pas donné*  
 sibi cantus lusciniæ; illum esse  
*à lui les chants du rossignol; qu'il était*  
 admirabilem cunctis avibus: se  
*admirable à tous les oiseaux: que lui*  
 derideri simul ac miserit vocem.  
*était moqué aussi-tôt qu'il lâchait sa voix.*  
 Tum dea, in gratiâ consolandi,  
*Alors la déesse, dans la grâce de consoler,*  
 dixit: sed vincis formâ, vincis  
*dit: mais tu l'emportes par ta forme, tu l'emportes*  
 magnitudine. Nitor smaragdi præfulget  
*par ta grandeur. L'éclat de l'émeraude brille*

in tuo collo, et explicas caudam gemmeam  
*sur ton cou, et tu étends ta queue de perles*  
 plumis pictis. Pro quo bono, inquit,  
*avec des plumes peintes. Pour quel bien, dit-il,*  
 video mihi speciem mutam, si  
*vois-je à moi une beauté muette, si*  
 vincor sono? Partes sunt datæ  
*je suis vaincu par le son? Les parts sont données*  
 vobis arbitrio fatorum; forma est  
*à vous par la volonté des destins; la forme a été*  
 data tibi, vires aquilæ, melos  
*donnée à toi, les forces à l'aigle, l'harmonie*  
 lusciniæ, augurium corvo, omina  
*au rossignol, l'augure au corbeau, les présages*  
 læva cornici: que omnes aves  
*sinistres à la corneille: et tous ces oiseaux*  
 sunt contentæ propriis dotibus.  
*sont contents de leurs propres avantages.*

Noli affectare illud quod non est datum  
*Neveuilles désirer ce qui n'est pas donné*  
 tibi, ut spes delusa ne recidat  
*à toi, afin que l'espérance trompée ne retombe*  
 ad querelam.  
*en plainte.*

FABULA DECIMA-SEPTIMA.  
 FABLE DIX-SEPTIÈME.

ÆSOPUS AD GARRULUM.

*Ésope à un Causeur.*

Multi sunt homines nomine, non re.  
*Plusieurs sont hommes par le nom, non par la chose.*

CUM Æsopus, esset solus familia  
*Quand Ésope était lui seul la famille*

domino; est jussus parare coenam  
à son maître, il reçut ordre de préparer le repas  
maturiùs.

Ergò quærens ignem,  
de meilleure heure. Donc cherchant du feu,  
lustravit aliquot domos; tandem

il parcourut quelques maisons; enfin  
invenit ubi accenderet lucernam. Tùm  
il trouva où il put allumer sa lampe. Alors

efficit brevius iter; quod fuerat  
il fait plus court le chemin, qui avait été  
longius illi circumveniti. Namque  
plus long à lui allant à l'entour. Car

cepit redire viâ rectâ per  
il commença à retourner par un chemin droit par  
forum. Et quidam garrulus è turbâ

le marché. Et un certain babillard de la troupe  
ait: ô Æsope, quid quæris cum  
lui dit: ô Æsope, que cherches-tu avec

lumine, sole medio?  
ta lumière, le soleil étant dans son milieu?

Quæro, inquit, hominem, et festinans  
Je cherche, dit-il, un homme, et se dépêchant  
abiit doinum. Si ille molestus

il s'en alla dans sa maison. Si cet importun  
retulit hoc ad animum, sensit profectò  
rapporta cela à son esprit, il sentit certainement

se non esse visum hominem seni,  
qu'il n' avait pas été vu un homme au vieillard,  
qui adluserit intempestivè

lui qui adressa ses railleries à contre-tems  
occupato.  
à un homme occupé.

FABULA DECIMA-OCTAVA.  
FABLE DIX-HUITIÈME.

EPILOGUS SCRIPTUS AD EUTYCHUM.

*Epilogue écrit à Eutyche.*

ARGUMENTA, quæ scribam  
Des fables, que je puisse écrire  
supersunt mihi, sed parco sciens :  
restent à moi, mais j'épargne le sachant :  
primùm, ut nè videar  
premièrement, afin que je ne paraisse  
molestior tibi, quem varietas  
trop à charge à toi, que la variété  
multarum rerum dstringit; dein  
de plusieurs choses attache; ensuite  
si quis velit fortè conari  
si quelqu'un voulait par hazard tenter  
eadem; ut possit habere  
les mêmes choses; afin qu'il pût avoir  
aliquid operis residui : quamvis  
quelque chose d'un ouvrage resté : quoique  
tanta copia materiæ abundet,  
une si grande abondance de matière abonde,  
ut faber desit labori, non labor  
que l'artisan manque au travail, non le travail  
fabro : peto ut reddas nostræ  
à l'artisan : je demande afin que tu rendes à notre  
brevitati præmium quod es pollicitus  
brièveté le prix que tu as promis  
te redditurum : exhibe fidem vocis.  
toi devoir rendre : montre la foi de ta parole.  
Nam vita est quotidiè propior  
Car ma vie est tous les jours plus voisine



morti : et minùs tui muneris veniet  
 à la mort : et moins de ton présent viendra  
 ad me hoc quo dilatio consumet  
 vers moi pour cela pour lequel le délai consumera  
 plus temporis. Si perages rem citò ,  
 plus de temps. Si tu fais la chose au plus vite ,  
 usus fiet longior. Fruar  
 l'usage en deviendra plus long. Je jouirai  
 diutius , si cæpero celerius.  
 plus long-temps , si je commence plus vite.  
 Dùm aliquæ reliquæ vitæ  
 Tandis que quelques restes d'une vie  
 languentis sunt, locus est auxilio :  
 languissante sont, lieu est pour le secours :  
 olim tua bonitas nitetur frustrà  
 dans la suite ta bonté s'efforcera en vain  
 ad adjuvare me debilem  
 pour aider moi affaibli  
 senio : cùm beneficium desierit  
 par la vieillesse : quand le bienfait aura cessé  
 jam esse utile ; et mors vicina  
 déjà d'être utile ; et la mort voisine  
 flagitabit debitum : æstima  
 demandera avec empressement son dû ; pense  
 admovere tibi preces esso  
 qu'approcher à toi des prières est  
 stultum : cùm misericordia sit  
 une chose sotte : puisque la compassion y est  
 proclivis ultrò. Reus confessus  
 portée volontiers. Le coupable confessé  
 impetravit sæpè veniam : quantò  
 a obtenu souvent le pardon : combien  
 justius debet dari innocenti ?  
 plus justement doit-il être donné à un innocent ?  
 Tuæ partes sunt prius , deindè  
 Tes rôles sont avant , ensuite

aliorum ; que simili gyro  
*ceux des autres ; et par un semblable ce cle*  
 vices aliorum venient. Decerne illud  
*les rôles des autres viendront. Décide ce*  
 quod religio patitur , et quod fides  
*que la religion souffre , et ce que la fidélité*  
 patitur ; et fac me gratulari de tuo  
*souffre , et fais que je me félicite de ton*  
 iudicio. Animus excedit terminum quem  
*jugement. Mon esprit a passé le terme qu'*  
 proposuit sibi. Sed spiritus , qui  
*il a proposé à soi. Mais l'esprit , qui ,*  
 conscius integritatis sinceræ ,  
*persuadé de son innocence irréprochable ,*  
 premitur ab insolentiis noxiorum ,  
*est accablé par les insolences des méchants ,*  
 continetur difficulter. Requires qui  
*est contenu difficilement. Tu rechercheras qu'*  
 sint ? Apparebunt in tempore.  
*ils sont ? Ils paraîtront dans le temps.*

Dùm sanitas stabit mecum , ego  
*Pendant que la santé restera avec moi , je*  
 meminero pulchrè sententiam quam legi  
*me rappellerai bien la sentence que j'ai lue*  
 quondam puer ; mutire palàm  
*autrefois étant enfant ; murmurer publiquement*  
 est periculum plebeio.  
*est un péril à un homme du peuple.*

Finis Libri tertii.  
*Fin du Livre troisième.*

FABULÆ PHAEDRI.  
FABLES DE PHÈDRE.

LIBER QUARTUS.  
LIVRE QUATRIÈME.

PROLOGUS.  
PROLOGUE.

AD PARTICULONEM.  
*A Particulon.*

Cum destinavissem habere terminum  
Quand j'avais résolu d'avoir le terme  
operis in hoc fine, ut satis  
de cet ouvrage dans cette fin, qu' assez  
materiæ sit aliis, damnavi meum  
de matière soit pour les autres, j'ai condamné mon  
consilium in corde tacito. Nam si est  
dessein dans mon cœur secret. Car s'il est  
etiam quis artifex talis tituli, quo  
encore quelqu'ouvrier d'un tel titre, par quel  
pacto divinabit quidnam omiserim, ut  
moyen devinera-t-il ce que j'ai omis, afin qu'  
cupiat tradere illud famæ? cum  
il desire livrer cela à la réputation? puisque  
sua cogitatio animi sit cniq̃ue, et  
sa pensée de son esprit est à chacun, et  
color proprius. Non ergò  
sa couleur propre. Ce n'est donc pas

9....

levitas, sed certa ratio quæ dedit  
*la légèreté, mais une certaine raison qui a donné*  
 mihi causam scribendi. Pro quâ re,  
*à moi une cause d'écrire. Pour cette chose,*  
 Particulo, caperis fabulis quas  
*Particulon, tu es pris par les fables que*  
 nomino Æsopias, et non Æsopi: quia  
*je nomme Esopiennes, et non d'Esope: parce qu'*  
 ostendit paucas, et quia ego  
*il en a montré peu, et parce que moi*  
 dissero plures, usus vetusto  
*j'en sème plusieurs, usant de son ancien*  
 genere, sed in novis rebus.  
*genre d'écrire, mais sur de nouvelles choses.*  
 Dùm perleges quartum libellum  
*Quand tu liras mon quatrième livre*  
 variè, si malignitas volet obtrectare  
*diversement, si la malignité veut censurer*  
 illum, licet ut obtrectet,  
*lui, il est permis qu'elle censure,*  
 dùm non possit imitari hunc.  
*pourvu qu'elle ne puisse imiter lui.*  
 In co. quod tu et tui similes  
*En ce que toi et tes semblables*  
 transfertis mea verba in vestras  
*vous transportez mes paroles dans vos*  
 chartas, et quod judicatis me dignum  
*papiers, et que vous jugez moi digne*  
 longâ memoriâ, desidero ire in  
*d'une longue mémoire, je desire d'aller dans*  
 plausum Musarum.  
*l'applaudissement des Muses.*

P R A E F A T I O.  
P R E F A C E.

Hoc opus videtur tibi jocularè,  
*Cet ouvrage paraît à toi divertissant,*  
 et sanè leve. Ludimus calamo,  
*et certes léger. Nous jouons avec la plume,*  
 dum habemus nihil majus. Sed  
*dum habemus rien de plus grand. Mais*  
*tandis que nous n'avons rien de plus grand. Mais*  
 intuere diligenter has nœnias; quantam  
*regarde diligemment ces bagatelles; quelle grande*  
 utilitatem reperiēs-ne sub illis nœniis?  
*utilité ne trouveras-tu pas sous ces bagatelles?*  
 Non sunt semper ea negotia quæ  
*Elles ne sont pas toujours ces choses qu'elles*  
 videntur. Prima frons decipit  
*paraissent. La première apparence trompe*  
 multos. Mens rara intelligit illud quod  
*plusieurs. L'esprit rare comprend ce que*  
 cura condidit in angulo interiore.  
*le soin a enfermé dans le recoin intérieur.*  
 Ut ne estimer locutus hoc  
*Afin que je ne sois pas estimé avoir parlé cela*  
 sine mercede, adjiciam fabulam de  
*sans fruit, j'ajouterai la fable de*  
 mustela et muribus.  
*la belette et des souris.*

FABULA PRIMA.  
FABLE PREMIÈRE.

MUSTELA ET MURES.

*La Belette et les Souris.*

*Astutus non capitur astu.*

*L'Homme rusé n'est pas pris par la ruse.*

Cum mustela, debilis annis et  
*Comme une belette, affaiblie par les années et*  
senectâ, non valeret adsequi mures  
*la vieillesse, ne pouvait attraper les souris*  
veloces, involvit se farinâ, et  
*légères, elle s'enveloppa de farine, et*  
objecit se negliger loco obscuro.  
*se blottit négligemment dans un lieu obscur.*

Mus, putans id esse escam,  
*La souris pensant cela être de la nourriture,*  
adsiluit ad eam, et comprehensus occubuit  
*sauta vers elle, et prise elle succomba*  
neci.

Alter mus occubuit  
*à la mort. Une autre souris périt*  
similiter, deindè perit tertius.

*semblablement, ensuite périt une troisième.*

Aliquot secutis, venit retorridus,  
*Quelques autres ayant suivi, vint une rusée,*  
qui effugerat sæpè laqueos et  
*qui avait évité souvent les pièges et*  
muscipula, que cernens procul insidias  
*les souricières, et découvrant de loin les embûches*  
hostis callidi; opto ut tu, quæ  
*de cet ennemi rusé; je souhaite que toi, qui*  
jaces, valeas sic ut es farina.  
*es couchée, tu te portes de même que tu es farine.*

FABULA SECUNDA.  
FABLE SECONDE.

ASINUS ET GALLI.

*L'Ane et les Prêtres de Cybèle.*

Ille est miserrimus qui est miser in vitâ, et miserior  
post mortem.

*Celui-là est très-misérable qui est misérable dans sa  
vie, et plus misérable après sa mort.*

ILLE, qui est natus infelix, non solum  
*Celui, qui est né malheureux, non-seulement*  
decurrit vitam tristem; verùm quoque  
*parcourt une vie triste; mais aussi*  
dura miseria fati prosequitur illum  
*la dure misère du destin poursuit lui*  
post obitum.  
*après la mort.*

Galli Cybeles solebant  
*Des Prêtres de Cybèle avaient coutume*  
ducere circum in quæstus asinum bajulantem  
*de conduire cà et là pour le gain un âne qui portait*  
sarcinas. Cùm hic asinus esset mortuus  
*leurs hardes. Quand cet âne fut mort*  
labore et plagis, fecerunt sibi  
*de travail et de coups, ils firent pour eux*  
tympana ex pelle detractâ.  
*des tambours de sa peau ôtée de dessus la chair.*  
Rogati à quodam quidnam fecissent  
*Priés par quelqu'un ce qu' ils avaient fait*  
de suo delicio, locuti sunt hoc  
*de leurs délices, ils parlèrent de cette*  
modo: putabat se fore securum post  
*manière: il pensait qu'il serait sûr après*

mortem, ecce aliæ plagæ congeruntur  
*sa mort, voilà d'autres coups sont accumulés*  
 mortuo.  
*au mort.*

FABULA TERTIA.  
 FABLE TROISIÈME.

VULPES ET UVA.

*Le Renard et le Raisin.*

Homo superbus spernit ea quæ nequit assequi.  
*Un homme superbe méprise les choses qu'il ne peut*  
*attrapper.*

VULPES coacta fame, saliens  
*Un renard contraint par la faim, sautant*  
 summis viribus, appetebat uvam  
*avec de grandes forces, attaquait un raisin*  
 in vineâ altâ. Ut non  
*qui était sur une vigne haute. Quand il ne*  
 potuit tangere illam uvam, ait discedens:  
*put toucher ce raisin, il dit en se retirant:*  
 est nondùm matura; nolo sumere  
*il n'est pas encore mûr; je ne veux pas prendre*  
 illam acerbam.  
*lui vert.*

Illi, qui elevant verbis  
*Ceux, qui affaiblissent par leurs paroles*  
 ea quæ non possunt facere, debebunt  
*les choses qu'ils ne peuvent faire, devront*  
 adscribere sibi hoc exemplum.  
*appliquer à eux cet exemple.*



FABULA QUARTA.  
FABLE QUATRIÈME.

EQUUS ET APER.

*Le Cheval et le Sanglier.*

Cupidus vindictæ accersit sibi malum.  
*Le desirux de la vengeance attire à soi le mal.*

DUM aper volutat se in vado ,  
Quandun sanglier roule lui dans un giùè ,  
in quo vado equus fuerat solitus  
dans lequel guè un cheval avait coutume  
sedare sitim , turbavit vadum. Hinc  
d'appaiser sa soif , il troubla le guè. De-là  
lis est mota. Sonipes , iratus  
une querelle fut émuc. Le sonnepied , faché  
animali fero , petit auxilium  
à l'animal féroce , chercha le secours  
hominis , levans quem in dorso , rediit  
de l'homme , élevant lui sur son dos , il retourna  
lætus ad hostem. Postquàm eques  
joyeux vers l'ennemi. Après que le cavalier  
interfecit telis hunc aprum , traditur  
éûtinis à mort avec ses traits ce sanglier , il est rap-  
locutus sic : lætor nē tulisse  
porté avoir parlé ainsi : je me réjouis que j'aie porté  
auxilium tuis precibus ; nam cepi  
du secours à tes prières ; car j'ai pris  
prædam . et didici quàm sis utilis.  
une proie , et j'ai appris combien tu es utile.  
Atque coegit illum ( ad ) pati invitum  
Et le força à souffrir malgré lui  
frænos. Tùm ille equus mœstus ait :  
les freins. Alors ce cheval triste dit :

demens, reperii servitutem, dùm  
*insensé, j'ai trouvé la servitude, tandis que*  
 quero vindictam parvæ rei.  
*je cherche la vengeance d'une petite chose.*

Hæc fabula admonchit homines  
*Cette fable avertira les hommes*  
 iracundos lædi potiùs quàm dedi  
*colères à être blessés plutôt qu'à être donnés*  
 alteri.  
*à un autre.*

FABULA QUINTA.  
 FABLE CINQUIÈME.

ÆSOPUS INTERPRES TESTAMENTI.  
*Esopé interprète d'un testament.*

Homines non sunt numerandi, sed ponderandi.  
*Les hommes ne sont pas à compter, mais à peser.*

TRADAM posteris brevi  
*Je livrerai à la postérité par cette courte*  
 narratione plus boni esse sæpè in  
*narration que plus de bien est souvent dans*  
 uno homine, quàm in turbâ.  
*un seul homme, que dans une troupe.*

Quidam homo decedens è vitâ  
*Un certain homme sortant de la vie*  
 relinquit tres filias : unam formosam, et  
*laisse trois filles : une belle, et*  
 venantem viros oculis ; at  
*cherchant les hommes avec ses yeux ; mais*  
 alteram lanificam, frugi et rusticam ;  
*l'autre fileuse de laine frugale et villageoise ;*  
 tertiam devotam vino et turpissimam.  
*la troisième dévouée au vin et très-laide.*

Autem senex fecit matrem harum  
*Or le vieillard fit la mère de ces*  
 filiarum hæredem, sub conditione ut  
*filles héritière, sous la condition qu'*  
 distribuât totam fortunam tribus  
*elle distribue toute la fortune aux trois*  
 æqualiter; sed tali modo, ut ne  
*également; mais de telle manière, qu'elles ne*  
 possideant bona data, aut  
*possèdent pas les biens donnés, ou*  
 fruantur ex iis; et ut  
*qu'elles ne jouissent pas de ces choses; et qu'*  
 tunc conferant matri centena  
*alors elles donnent à leur mère cent*  
 sestertia, simul ac desierint habere  
*sesterces, aussi-tôt qu'elles cesseraient d'avoir*  
 res quas acceperint. Rumor  
*les choses qu'elles auraient reçues. Le bruit*  
 implet Athenas. Mater sedula consulit  
*remplit Athènes. La mère exacte consulta*  
 Jurisconsultos: nemo expedit quo  
*les Jurisconsultes: personne n'explique par quel*  
 pacto fieret ut illæ filiæ non  
*moyen il arriverait que ces filles ne*  
 possideant illud quod fuerit datum;  
*posséderaient point ce qui leur avait été donné;*  
 vel non capiant fructum: deinde  
*ou qu'elles n'en prendraient pas le fruit: ensuite*  
 quâ ratione filiæ, quæ tulerint  
*par quelle raison ces filles, qui n'auraient emporté*  
 nihil, conferant pecuniam. Postquàm  
*rien, donneraient de l'argent. Après que*  
 mora temporis longi est consumpta,  
*le retardement d'un temps long fut consommé,*  
 et postquàm sensus testamenti non potuit  
*et après que le sens du testament ne put*

intelligi , parens advocavit fidem ,  
*être compris, la mère appela à elle la bonne foi,*  
 jure neglecto : seponit mœchæ  
*le droit étant négligé: elle sépara pour la débauchée*  
 vestes , mundum muliebrem , lavationem  
*les habits, la toilette d'une femme, la baignoire*  
 argenteam , eunuchos glabros ; lanificæ ,  
*d'argent, les eunuques sans barbe ; pour la fileuse*  
 seposuit agellos , pecora ,  
*de laine, elle sépara les terres, les bestiaux,*  
 villam , operarios , boves ,  
*la maison de campagne, les ouvriers, les bœufs,*  
 jumenta , et instrumentum  
*les bêtes de charge, et l'instrument*  
 rusticum : potrici , seposuit  
*de la campagne : pour la buceuse, elle sépara*  
 apothecam plenam cadis antiquis ,  
*un cellier rempli de tonneaux vieux,*  
 domum politam , et hortos delicatos.  
*une maison propre, et des jardins délicats.*  
 Sic , cum vellet dare negotia  
*Ainsi, comme elle voulait donner les choses*  
 destinata singulis , et , cum populus ,  
*destinées à chacune, et, comme le peuple,*  
 qui noverat illas filias , approbaret ,  
*qui connaissait ces filles, l'approuvait,*  
 Æsopus constitit subito in mediâ  
*Esopé s'arrêta tout à-coup dans le milieu*  
 turbâ. O ! si sensus maneret patri  
*de la troupe. O ! si le sentiment restait au père*  
 condito , quam ferret graviter  
*enfermé, combien porterait-il pesamment*  
 quod Attici non potuissent  
*de ce que les Athéniens n'auraient pu*  
 interpretari suam voluntatem ? Deinde  
*interpréter sa volonté ! Ensuite*

rogatus , solvit errorem omnium. *Date  
prié , il dénoua l'erreur de tous. Donnez  
lanificæ rusticæ domum , et ornamenta  
à la fileuse villageoise la maison, et les ornemens  
cum venustis hortulis , et vina vetera ;  
avec les beaux jardins , et les vins vieux ;  
assignate vestes , uniones , pedissequos ,  
assignez les habits , les perles , les valets de pied ,  
et cætera negotia , illi quæ trahit  
et les autres choses , à celle qui traine  
vitam in luxu : donate mœchæ  
sa vie dans le luxe : donnez à la débauchée*

*agros , vites , et pecora cum  
les champs , les vignes et les troupeaux avec  
pastoribus. Nulla poterit perpeti ut teneat  
les bergers. Nulle ne pourra souffrir qu'elle tienne  
quid negotium alienum à suis moribus.  
quelque chose d'éloigné de ses mœurs.*

*Deformis vendet cultum , ut  
La laide vendra ses ornemens , afin qu'  
paret vinum. Mœcha abjiciet  
elle acquière du vin. La débauchée rejettera  
agros , ut paret ornamentum.  
les campagnes, afin qu'elle acquière un ornement.*

*At illa gaudens , pecore , et dedita  
Mais celle qui se réjouit du troupeau , et adonnée  
lanæ , tradet domum luxuriæ pro  
à la laine , livrera sa maison de délices pour  
summâ quâcumque. Sic nulla possi-  
unesomme quelconque. Ainsi aucune ne possé-  
debit illud quod fuerit datum ; singulæ  
dera ce qui aura été donné ; chacune  
conferent matri pecuniam dictam ex pretio  
apportera à sa mère l'argent dit du prix  
rerum quas vendiderint.*

*des choses qu'elles auront vendues ,*

Ita solertia unius hominis reperit  
*Ainsi l'adresse d'un seul homme trouva*  
 illud quod fugit imprudentiam multorum.  
*ce qui fuit l'inadvertance de plusieurs.*

FABULA SEXTA.  
 FABLE SIXIÈME.

PUGNA MURIUM ET MUSTELARUM.  
*Combat des Souris et des Belettes.*

Fulmina feriunt summos montes.  
*Les foudres frappent les hautes montagnes.*

Cum mures, quorum historia pingitur in  
*Quand les souris dont l'histoire est peinte dans*  
 tabernis, victi ab exercitu mustelarum,  
*les tavernes, vaincues par l'armée des belettes,*  
 fugerent, et trepidarent circum cavos  
*fuyaient, et tremblaient autour de leurs trous*  
 arctos, recepti sunt ægrè; tamen  
*étroits, elles y furent reçues avec peine; cependant*  
 evaserunt necem. Duces eorum,  
*elles évitèrent la mort. Les capitaines d'elles,*  
 qui ligaverant cornua suis capitibus, ut  
*qui avaient lié des cornes à leurs têtes, afin que*  
 milites haberent signum quod sequerentur,  
*les soldats eussent un signe qu'ils suivissent,*  
 hæserunt in portis, et sunt capti  
*furent arrêtés dans les portes, et furent pris*  
 ab hostibus: victor mersit in  
*par les ennemis: le vainqueur engloutit dans*  
 specu tartareo capaxis alvi quos  
*le goufre infernal de son grand ventre eux*  
 immolatos dentibus avidis.  
*immolés avec des dents avides.*

Cùm tristis eventus premit quemque  
*Quand un triste événement accable chaque*  
 populum, magnitudo principum periclitatur;  
*peuple, la grandeur des princes est en danger;*  
 sed minuta plebs latet facili præsidio.  
*mais le petit peuple se cache par un facile secours.*

FABULA SEPTIMA.  
 FABLE SEPTIEME.

PHOEDRUS LOQUITUR IN CENSORES FABULARUM  
 ÆSOPICARUM.

*Phèdre parle contre les Censeurs des Fables*  
*Esopiennes.*

Stultus putat nihil rectum, nisi illud quod ipse facit,  
*Le Sot pense que rien n'est bien, si ce n'est ce que*  
*lui-même fait.*

Tu, qui distringis nasutè mea  
*Toi, qui critiques avec raffinement mes*  
 scripta, et qui fastidis hoc genus  
*écrits, et qui méprises ce genre*  
 jocorum, sustine libellum  
*de divertissemens, soutiens ce petit livre*  
 patientiâ parvâ; dùm placo  
*avec une patience petite; quand j'appaise*  
 severitatem tuæ frontis; et dùm Æsopus  
*la sévérité de ton front; et quand Esope*  
 prodit in novis cothurnis.  
*paraît sur de nouveaux cothurnes.*

Utinam pinus concidis et necunquam  
*Plut aux Dieux que le pin n'eût jamais tombé*  
 bipenni Thessalâ in jugo montis  
*par la hache thessalienne sur le haut de la montagne*  
 Pelii, et ut Argus nec fabricavisset  
*Pelion, et qu'Argus n'eût pas fabriqué*

opere Palladio ratem ad  
*par le secours de Pallas un vaisseau pour*  
 viam audacem mortis professæ,  
*une course audacieuse d'une mort certaine,*  
 quæ navis patefecit prima sinus  
*lequel vaisseau ouvrit le premier le sein*  
 Pontis inhospitalis, in perniciem  
*du Pont Euxin inhospitalier, pour la perte*  
 Graîum et Barbarorum! Namque domus  
*des Grecs et des Barbares! Car la maison*  
 superbi Aëtæ luget, et regna  
*du superbe Aëte gémit, et les royaumes*  
 Peliae jacent scelere  
*de Pelias sont renversés par le crime*  
 Medææ, quæ, involvens ingenium sævum  
*de Médée, qui, enveloppant son esprit cruel*  
 in modis variis, illic explicuit  
*dans des manières différentes, là étendit*  
 fugam per artus fratris, hîc  
*sa fuite par les membres de son frère, là*  
 infecit manus Peliadum cæde  
*souilla les mains des Peliades par le meurtre*  
 patris. Quid videtur tibi? Hoc est  
*de leur père. Que semble-t-il à toi? Cela est*  
 quoque insulsum, ais, et dictum  
*aussi insipide, dis-tu, et dit*  
 exemplo falso: quia Minos longè  
*par un exemple faux: parce que Minos beaucoup*  
 vetustior, perdomuit classe freta  
*plus vieux, dompta avec une flotte le détroit*  
 Ægeæ, et vindicavit impetum Atticorum  
*d'Égée, et vengea l'impétuosité des Athéniens*  
 exemplo justo. Quid negotium  
*par un exemple plein de justice. Quelle chose*  
 ergo possum facere tibi, lector Cato,  
*donc puis-je faire pour toi, ô lecteur sévère,*



si nec fabellæ nec fabulæ  
*si ni les petites fables ni les grandes fables*  
 juvant te? Noli esse omnino  
*ne réjouissent pas toi? Neveuilles être tout-à-fait*  
 molestus litteris.  
*fâcheux aux lettres.*

Si qui stulti nausent, et vituperant  
*Si quelques sots dédaignent, et blâment*  
 cœlum, ut putentur sapere,  
*le ciel, afin qu'ils soient pensés être savans,*  
 hoc est dictum illis.  
*cela est dit pour eux.*

FABULA OCTAVA.  
 FABLE HUITIÈME.

VIPERA ET LIMA.  
*La Vipère et la Lime.*

Maledicus audiet pejus præ maledicto.  
*Le Médisant entendra pis que sa médisance.*

Oportet ille, qui appetit dente  
*Il faut que celui qui attaque avec une dent*  
 improbo mordaciorẽ, sentiat se describi  
*méchante un plus mordant, sente qu'il est décrit*  
 in hoc argumento.  
*dans cet argument.*

Vipera venit in officinam fabri:  
*Une vipère vint dans la boutique d'un artisan:*  
 cum hæc tentaret si qua res  
*comme elle cherchait si quelque chose*  
 cibi esset, momordit limam.  
*de nourriture était, elle mordit une lime.*  
 Illa contumax contra morsus:  
*Celle-là résistant contre les morsures:*

Stulta, inquit, oh quid captas  
*O insensée, dit-elle, pourquoi cherches-tu*  
 lædere dente me, quæ adsuevi  
*à blesser avec ta dent moi, qui ai coutume*  
 corrodere omne ferrum.  
*de ronger tout fer.*

FABULA NONA.  
 FABLE NEUVIÈME.

VULPES ET HIRCUS.  
*Le Renard et le Bouc.*

Improbi homines perdunt ut ne pereant.  
*Les méchants hommes perdent afin qu'ils ne périssent pas.*

SIMUL ac homo callidus venit  
*Aussi-tôt que l'homme rusé est venu*  
 in periculum, quærit effugium  
*dans le danger, il cherche une issue*  
 malo alterius.  
*par le mal d'un autre.*

Cum vulpes inscia decidisset  
*Quand un renard sans précaution eut tombé*  
 in puteum, et cum clauderetur  
*dans un puits, et comme il était fermé*  
 margine altiore, hircus sitiens  
*par un bord trop haut, un bouc altéré*  
 devenit in eundem locum: simul  
*vint dans le même lieu: en même temps*  
 rogavit an liquor esset dulcis et  
*il demanda si la liqueur était douce et*  
 copiosus? Illa; moliens fraudem,  
*copieuse? Celui-là, méditant une fourberie,*  
 respondit: descende, ô amice, bonitas  
*répondit: descends, ô mon ami, la bonté*  
 aquæ

aquæ est tanta, ut mea voluptas  
*de l'eau est si grande, que mon plaisir*  
 non possit satiari : barbatus inunxit se  
*ne peut être rassasié : le barbu se jeta*  
 in. Tum vulpes, nixa in  
*dedans. Alors le renard, s'appuyant sur*  
 cornibus celsis, evasit è puteo, et  
*ses cornes élevées, sortit du puits, et*  
 liquit hircum hærentem in vado  
*laissa le bouc embarrassé dans le gué*  
 clauso.  
*fermé.*

FABULA DECIMA.  
 FABLE DIXIEME.

PERA.

*La Besace.*

Amor cæcus sui fallit quemque.

*L'Amour aveugle de soi trompe chacun.*

Suus error est attributus cuique ; sed non videmus illud  
 quod est in tergo mantice.

*Son propre égarement est attribué à chacun ; mais nous*  
*ne voyons pas ce qui est dans le derrière de la besace.*

JUPITER imposuit nobis duas peras ;  
*Jupiter a imposé à nous deux poches ;*  
 dedit post tergum peram repletam  
*il a donné derrière le dos une poche remplie*  
 vitiis, et suspendit ante  
*de nos propres défauts, et il a suspendu devant*  
 pectus peram gravem vitiis  
*notre poitrine la poche pesante par les défauts*  
 alienis.  
*étrangers.*

Hæc re non possumus videre  
*Par cette chose nous ne pouvons pas voir*  
 nostra mala, sumus censores simul ac  
*nos maux, nous sommes censeurs aussi-tôt que*  
 alii delinquent.  
*les autres pèchent.*

FABULA UNDECIMA.  
 FABLE ONZIÈME.

FUR COMPILANS ARAM.

*Le Voleur pillant un autel.*

Pœna pede claudo non deserit scelestum cedentem  
*anté.*  
*La peine avec son pied boiteux n'abandonne pas le*  
*scélérat qui fuit devant.*

FUR accendit lucernam ex arâ  
*Un voleur alluma sa lanterne de dessus l'autel*  
 Jovis, et compilavit Jovem ipsum  
*de Jupiter, et pillâ Jupiter lui-même*  
 ad suum lumen; cum qui fur discederet  
*à sa lumière; comme ce voleur se retirait*  
 onustus sacrilegio, sancta religio  
*chargé de son sacrilège, la sainte religion*  
 misit repentē vocem: quamvis ista  
*envoya tout-à-coup cette voix: quoique ces*  
 munera fuerint munera malorum et  
*présens aient été les présens des méchans et*  
 invisâ mihi, ita ut non  
*odieux à moi, tellement que je ne*  
 offender ea subripi;  
*suis pas offensée qu' ils soient enlevés;*  
 tamen, sceleste, lues culpam  
*pèpendant, ô scélérat, tu expieras ta faute*

spiritu, olim, cùm dies adscriptus  
*par ta vie, un jour, lorsque le jour destiné*  
 poenæ venerit. Sed, ut noster ignis,  
*à la peine sera venu. Mais, afin que notre feu,*  
 per quem pietas excolit Deos, ne  
*par lequel la piété honore les Dieux, ne*  
 præluceat facinori, veto tale  
*luise pas pour le crime, je défends qu'un tel*  
 commercium luminis esse. Ià hoc-die  
*commerce de lumière soit. Ainsi aujourd'hui*  
 et lucernam accendi de flammâ  
*et qu'une lampe soit allumée de la flamme*  
 Deorum, et ignem sacrum accendi de  
*des Dieux, et que le feu sacré soit allumé d'*  
 lucernâ non est fas.  
*une lampe n'est pas une chose permise.*

Alius quàm qui reperit hoc  
*Un autre, que celui qui a trouvé cet*  
 argumentum, non explicabit quot  
*argument, n'expliquera pas combien*  
 res contineat. Significat primo  
*de choses il contient. Il signifie en premier*  
 loco sapè illos, quos alueris tu  
*lieu que souvent ceux, que tu as nourris toi-*  
 ipse, inveniri maximè contrarios tibi.  
*même, sont trouvés très-contraires à toi.*  
 Ostendit secundo loco scelera non  
*Il montre en second lieu que les crimes ne*  
 puniri irâ Deorum,  
*sont pas punis par la colère des Dieux,*  
 sed tempore dicto fatorum. Novissi-  
*mais par le temps dit des destins. Tout nouvelle-*  
 mè interdicat ut bonus consociet  
*ment il défend qu'un homme de bien n'associe*  
 usum ullius rei cum malefico.  
*l'usage d'aucune chose avec un malfaisant.*

FABULA DUODECIMA.  
FABLE DOUZIÈME.

HERCULES ET PLUTUS.

*Hercule et Plutus.*

Opes sunt irritamenta malorum.

*Les richesses sont les vrais appâts des maux.*

OPES sunt meritò invisæ  
*Les richesses sont justement odieuses*  
viro forti; quia arca dives  
*à l'homme courageux; parce qu'un coffre riche*  
intercipit veram laudem.  
*intercepte la vraie louange.*

Cùm Hercules, receptus in cælo  
*Quand Hercule, reçu dans le ciel*  
propter virtutem, persalutavisset Deos  
*à cause de son courage, eût salué les Dieux*  
gratulantes, avertit oculos à  
*qui le félicitaient, il détourna les yeux de*  
Pluto veniente, qui est filius Fortunæ.  
*Plutus venant, qui est le fils de la Fortune.*

Pater quæsit causam. Odi  
*Le père des Dieux en chercha la cause. Je hais*  
illum, inquit, quia est amicus malis,  
*lui, dit-il, parce qu'il est ami aux méchants,*  
atque quia corrumpit cuncta negotia  
*et parce qu'il corrompt toute chose*  
lucro objecto.  
*par le profit offert, ( jeté devant ).*

FABULA DECIMA-TERTIA.  
FABLE TREIZIÈME.

LEO REGNANS.

*Le Lion regnant.*

Sinceritas est laudanda.

*La sincérité est à louer.*

Nihil est utilius quàm loqui  
Rien n'est plus utile que de parler  
rectè. Sententia est probanda  
avec droiture. Cette sentence est à prouver  
cunctis hominibus. Sed sinceritas  
pour tous les hommes. Mais la sincérité  
solet agi ad perniciem.  
*a coutume d'être poussée vers sa perte.*

Cùm leo fecisset se regem  
Quand un lion eut fait lui-même roi  
bestiarum ferarum, et cùm vellet  
des bêtes sauvages, et comme il voulait  
consequi famam æquitatis, deflexit  
acquérir la réputation d'équité, il se détourna  
à pristinà consuetudine, atque contentus  
de son ancienne coutume, et content  
tenui cibo inter illas,  
d'une petite nourriture parmi elles,  
reddebat jura sancta fide  
il leur rendait les droits respectables avec une foi  
incorrupta.  
*incorruptible:*

Pax alta et concordia rara vige-  
Une paix profonde et une concorde rare était en  
bat; fames dura regis jejuni  
vigueur; une faim dure du roi à jeûn

fregitquam. Stomacho latrante, vique  
 rcmpit elle. Son estomach aboyant, et la force  
 corporis elletâ, finxit se  
 de son corps étant épuisée, il feignit qu'il  
 angi saucium ægritudine.  
 était tourmenté, blessé par la maladie.  
 Statim interrogat de morbo  
 Aussi-tôt il interroge sur sa maladie  
 feras adstantes. Ursus proximus  
 les bêtes féroces présentes. L'ours le plus proche  
 illi, et sincerior, ait fauces  
 à lui, et plus sincère, lui dit que son gosier  
 et affilatus putere halitu  
 et que son souffle puait par une respiration  
 atro. Brevi luit pœnas  
 infectée. En peu de tems il souffrit les peines  
 veritatis odiosæ. Simius timens et  
 d'une vérité odieuse. Le singe craignant et  
 adulans, jactat contra,  
 flattant, le vante au contraire,  
 principem exhalare et casiam et  
 disant que le prince exhalait et la canelle et  
 cinnamum. Mendacium discerptum est  
 les aromates. Le mensonge fut déchiré par  
 lanienâ subitâ. Tum vulpes cauta  
 une boucherie subite. Alors le renard rusé  
 orat ut leo excuset suam infirmitatem, que  
 prie que le lion excuse son infirmité, et que  
 mucum et malam pituitam tenere  
 la morve et une mauvaise pituite tenait  
 nares, quæ impediât sibi olfactum. Hâc  
 ses narines, qui lui empêchait l'odorat. Par  
 re evasit necem.  
 cette chose il évita la mort.

Veritas et falsitas nocuère  
 La vérité et la fausseté ont été nuisibles



multis cum principibus, et sæpè argutia  
à plusieurs avec les princes, et souvent la ruse  
est potior.  
est préférable.

FABULA DECIMA-QUARTA.  
FABLE QUATORZIÈME.

CAPELLÆ ET HIRCI.

*Les Chèvres et les Boucs.*

Habitus non facit pares, sed virtus.  
L'extérieur ne fait pas semblables, mais la vertu.

Cum capellæ impetravissent à Jove  
Quand les chèvres avaient obtenu de Jupiter  
barbam, hirci tristes cœperant  
la barbe, les boucs tristes commençaient  
indignari, ob id quod feminae  
à être indignés, parce que les femelles  
æquavissent suam dignitatem. Sinite illas,  
avaient égalé leur propre dignité. Laissez-les,  
inquit, frui vanâ gloriâ, et usurpare  
dit-il, jouir d'une vaine gloire, et usurper  
ornamentum vestri muneris, dùm  
l'ornement de votre dignité, pourvu qu'  
non sint pares vi vestræ  
elles ne soient point égales à la force de votre  
fortitudinis.  
courage.

Hoc argumentum monet ut  
Cet argument avertit afin que  
sustineas illos, qui sunt impares tibi  
tu soutiennes que ceux qui sont inégaux à toi  
virtute, esse similes habitu.  
par leur courage, soient semblables par l'extérieur.

FABULA DECIMA-QUINTA.  
FABLE QUINZIÈME.

GUBERNATOR ET NAUTÆ.

*Le Pilote et les Matelots.*

Time in rebus secundis, spera in rebus adversis.  
*Crains dans les choses favorables, espère dans les choses contraires.*

Cum quidam homo quereretur de  
*Quand un certain homme se plaignait de*  
suis fortunis, Æsopus finxit hanc fabulam  
*ses fortunes, Esop inventa cette fable*  
in gratiâ consolandi.  
*in la grace de le consoler.*

Navis, vexata tempestatibus  
*Un vaisseau, tourmenté par des tempêtes*  
sævis, inter lacrymas vectorum et  
*cruelles, parmi les larmes des passagers et*  
metum mortis, ut dies mutatur  
*la crainte de la mort, dès que le jour est changé*  
subitò in faciem serenam, cœpit  
*tout-à-coup en une face sereine, commença*  
ferri tuta flatibus  
*à être emporté défendu par les souffles*  
secundis, et extollere nautas  
*favorables, et à élever les nautonniers*  
nimia hilaritate: tùm gubernator,  
*par une trop grande joie: alors le pilote,*  
factus soplus periculo, ait: oportet  
*devenu sage par le péril, dit: il faut*  
gaudere parçè, et queri  
*se rejouir avec modération, et se plaindre*

sensim ; quia dolor et gaudium  
*peu à peu , parce que la douleur et la joie*  
*miscet totam vitam.*  
*mèlent toute la vie.*

FABULA DECIMA-SEXTA.  
 FABLE SEIZIEME.

LEGATI CANUM EUNT AD JOVEM.

*Les Ambassadeurs des Chiens vont vers Jupiter.*

Nimia verecundia facit inverecundum.  
*La trop grande honte fait effronté.*

CANES misère olim legatos  
*Les chiens envoyèrent un jour des ambassadeurs*  
*ad Jovem oratum tempus suæ vitæ*  
*vers Jupiter demander un temps de leur propre vie*  
*melioris , ut abriperet se contumeliis*  
*meilleur , afin qu' il tirât eux des outrages*  
*hominum , ob id quod darent sibi*  
*des hommes , à cause qu' ils donnaient à eux*  
*panem conspersum furfuribus , ob id*  
*du pain parsemé de son , à cause*  
*quod explerent famem maximam fimo*  
*qu' ils rassasiaient leur faim très-grande de fumier*  
*turpi. Legati sunt profecti non*  
*honteux. Ces ambassadeurs partirent non*  
*pede celeri , dum scrutantur*  
*avec un pied agile , tandis qu'ils cherchent*  
*naribus escam in stercore ;*  
*avec les narines de la nourriture dans l'ordure ;*  
*citati non respondent. Tandem Mercurius*  
*cités ils ne répondent pas. Enfin Mercure*

10....

invenit eos vix, et adtrahit turbatos.  
*trouve eux à peine, et les traîne troublés.*  
 Verò tùm ut viderunt vultum magni  
*Mais alors dès qu' ils virent le visage du grand*  
 Jovis, timentes, concacaverunt totam  
*Jupiter, tremblans ils gâtèrent toute*  
 Regiam. Verò propulsi fustibus,  
*la Cour. Mais chassés avec des bâtons,*  
 ruunt foras. Magnus Jupiter vetat  
*ils courent dehors. Le grand Jupiter défend*  
 illos dimitti. Canes, mirati  
*qu' ils soient renvoyés. Les chiens, surpris que*  
 legatos non revertier sibi,  
*les ambassadeurs ne revenaient pas à eux,*  
 æstimantes, aliquid negotium turpe  
*pensant quelque chose de honteux*  
 commissum, post aliquod tempus,  
*commis, après quelque temps,*  
 jubent alios adscribi. Rumor  
*ils ordonnent que d'autres soient choisis. Le bruit*  
 prodidit legatos superiores: timentes  
*trahit les ambassadeurs précédens: craignant*  
 ut aliquid simile ne accidat  
*que quelque chose semblable n' arrive*  
 rursus, replent anum  
*de nouveau, ils remplissent le fondement*  
 canibus odore, sed multo;  
*à leurs chiens de parfum, mais en quantité;*  
 dant mandata; legati  
*ils donnent leurs ordres; les ambassadeurs*  
 mittuntur: adeunt, rogantes aditum,  
*sont envoyés: ils partent, demandant audience,*  
 impetrant continuò. Tum genitor  
*ils l'obtiennent à l'instant. Alors le père*  
 maximus Deorum consedit, et quassat  
*très-grand des Dieux s'assit, et secoue*

fulmen : omnia negotia cœpère  
*sa foudre : toutes choses commencèrent*  
 tremere : canes , obid quod fragor  
*à trembler : les chiens , à cause que le bruit*  
 fuerat subito confusus , cacant  
*avait été tout-à-coup confus , répandent*  
 repente odorem mistum cum merdis.  
*tout-à-coup une odeur mêlée avec des ordures.*  
 Omnes reclamant injuriam esse  
*Tous réclament que l'injure est*  
 vindicandam. Jupiter locutus est sic antè  
*à venger. Jupiter parla ainsi avant*  
 pœnam. Non dimittere legatos  
*la punition. Ne pas renvoyer des ambassadeurs*  
 non est proprium regis ; et imponere  
*n'est pas le propre d'un roi , et imposer*  
 pœnas culpæ non est difficile :  
*des peines à la faute n'est pas une chose difficile :*  
 sed feretis pro judicio hoc  
*mais vous rapporterez pour jugement ce*  
 præmium : non dimitti citò ,  
*prix : de ne pas être renvoyés aussi-tôt ,*  
 verùm cruciari fame , ut  
*mais d'être tourmentés par la faim , afin qu'*  
 ne non possint continere suum ventrem.  
*ils puissent retenir leur ventre.*  
 Autem illi , qui miserunt vos tam  
*Or ceux , qui ont envoyé vous si*  
 futiles , ne carebunt unquam contumeliâ  
*futiles , ne manqueront jamais de l'outrage*  
 hominis. Mandantur autro  
*de l'homme. Ils sont enfermés dans un antre*  
 et non dimittuntur statim. Ita  
*et ne sont point renvoyés aussi-tôt. Ainsi*  
 posteri expectant nunc  
*les suivans attendent maintenant*  
 10.....

legatos, et ille, qui videt novum  
*leurs ambassadeurs, et celui qui voit un nouveau*  
 canem venire, olfacit culum.  
*chien venir, lui flairer le derrière.*

FABULA DECIMA-SEPTIMA.  
 FABLE DIX-SEPTIÈME.

HOMO ET COLUBER.

*L'Homme et la Couleuvre.*

Ille qui facit benè homini malo, facit illum  
 pejorem.

*Celui qui fait bien à un homme méchant, fait lui  
 plus méchant.*

ILLE qui fert auxilium malis,  
*Celui qui porte du secours aux méchants*  
 dolet post tempus.  
*s'en repent après un temps.*

Quidam sustulit colubram rigentem  
*Un particulier souleva une couleuvre roide*  
 gelu, atque fovit illam in sinu,  
*par la gèle, et réchauffa elle dans son sein,*  
 ipse misericors contra se. Namque  
*lui-même miséricordieux contre lui-même. Car*  
 ut est refecta, necavit protinus  
*aussitôt qu'elle fut refaite, elle tua aussitôt*  
 hominem. Cum alia colubra rogaret  
*cet homme. Quand une autre couleuvre priait*  
 hanc ut diceret causam facinoris,  
*celle-ci afin qu'elle lui dit la cause de son crime,*  
 respondit; ut quis ne  
*elle répondit; c'est afin que quelqu'un n'ap-*  
 discat prodesse improbis.  
*prenne pas à être utile aux méchants.*

FABULA DECIMA-OCTAVA.  
FABLE DIX-HUITIÈME.

VULPES ET DRACO.

*Le Renard et le Dragon.*

Avarus est custos et non Dominus auri.  
*L'Avare est le gardien et non le Maître de son or.*

DUM vulpes, fodiens cubile, eruit  
Quand un renard, creusant une tanière, tire  
terram, et dum agit plures cuniculos  
la terre, et quand il fait plusieurs conduits  
altius, pervenit ad ultimam  
plus profondément, il parvint auprès de la dernière  
speluncam draconis, qui custodichat thesauros  
caverne d'un dragon, qui gardait des trésors  
abditos. Simul aspexit hunc draconem,  
cachés. Aussitôt qu'il vit ce dragon,  
dixit illi: oro ut des  
il dit à lui: je demande afin que tu donnes  
veniam imprudentiæ; deinde si vides  
le pardon à mon imprudence; ensuite si tu vois  
pulchrè, quam aurum non sit conveniens  
bien combien l'or n'est pas convenable  
meæ vitæ, ut respondeas clementer:  
à ma vie, afin que tu répondes avec bonté:  
quem fructum capis ex hoc labore, vel  
quel fruit prends-tu de ce travail, ou  
quod præmium est tantum, ut  
quelle récompense est si grande afin que  
careas somno et ut exigas ævum  
tu sois privé du sommeil et que tu passes ta vie  
in tenebris? Non capio ullum,  
dans les ténèbres? Je n'en retire aucun,

inquit ille : verum hoc officium est  
*dit celui-là : mais cet emploi a été*  
 attributum mihi à summo Jove. Ergo  
*donné à moi par le grand Jupiter. Donc*  
 nec sumis quidquam tibi,  
*tu n' en prends pas quelque chose pour toi ,*  
 nec das quidquam ulli ?  
*tu n'en donnes pas quelque chose à aucun ?*  
 Placet sic fatis. Nolo ut  
*Il plaît ainsi aux destins. Je ne veux pas que*  
 irascaris, si dixero liberè: ille qui est  
*tu te fâches , si je te dis librement : celui qui est*  
 similis tibi, est natus sub Diis iratis.  
*semblable à toi , est né sous les Dieux fâchés.*

Tu, qui es abiturus illuc quò  
*Toi , qui es pour aller là où*  
 priores abierunt, ob quid  
*tes prédécesseurs sont allés , pour quoi*  
 mente cecà torques miserum  
*par un esprit aveugle tourmentes-tu ta misérable*  
 spiritum ? O avarè, dico tibi, qui es  
*vie ? O avare , je parle à toi , qui es*  
 gaudium tui hæredis, qui fraudas Deos  
*la joie de ton héritier , qui prives les Dieux*  
 thure, fraudas te ipsum cibo,  
*d'encens , qui prives toi-même de nourriture ,*  
 qui es tristis quando audis sonum  
*qui es triste quand tu entends le son*  
 musicum citharæ; quem jucunditas tibiarum  
*musical du luth; que l'agrément des flûtes*  
 macerat; cui præmia obsoniorum exprimunt  
*afflige; à qui les prix des vivres arrachent*  
 gemitum; qui, dum aggeras  
*un gémissement; qui , tandis que tu accumules*  
 quadrantes patrimonio, fatigas cælum  
*les liards à ton patrimoine , fatigues le ciel*



perjurio sordido ; qui circumcidis  
*par un parjure sordide ; qui retranches*  
 omnem impensam funeris , ut  
*toute dépense de tes funérailles , afin que*  
 Libitina ne faciat lucrum  
*la déesse des funérailles ne fasse pas profit*  
 de tuo patrimonio.  
*de ton patrimoine.*

FABULA DECIMA - NONA.  
 FABLE DIX-NEUVIÈME.

PHÆDRUS LOQUENS DE FABULIS.  
*Phèdre parlant de ses Fables.*

Perficere negotia inventa non est negotium  
*ingloriosum.*  
*Perfectionner les choses inventées n'est pas une*  
*chose déshonorable.*

LICET ut livor dissimulet quid  
*Il est permis que l'envie dissimule. ce qu'*  
 cogitet judicare de his fabulis ; tamen  
*elle pense juger de ces fables ; cependant*  
 intelligo pulchrè quidquid putabit  
*je comprends bien que tout ce qu' elle pensera*  
 esse dignum memoriæ , dicet illud  
*être digne de mémoire , elle dira que cela*  
 esse bonum Æsopi. Si quid arriserit  
*est le bien d'Esopé. Si quelque chose plaît*  
 minùs , contendet , à pignore  
*moins , elle soutiendra , par la gageure*  
 quovis , illud esse factum à  
*par laquelle tu veux , cela être fait par*  
 me. Volo quem refelli jam nunc  
*moi. Je veux lui être réfuté déjà maintenant*

meo responso. Sive hoc opus est  
*par ma réponse. Soit que cet ouvrage soit*  
 ineptum, est laudandum, ille Æsopus  
*sot, soit qu'il soit louable, cet Esope*  
 invenit, nostra manus perfecit.  
*l'a trouvé, notre main l'a perfectionné.*  
 Sed oportet ut exequamur ordinem  
*Mais il faut que nous exécutions l'ordre*  
 cœptum nostri propositi,  
*commencé de notre dessein.*

FABULA VIGESIMA.  
 FABLE VINGTIÈME.

NAUFRAGIUM SIMONIDIS.  
*Naufrage de Simonide.*

Nemo eripit veras divitias.  
*Personne n'enlève les vraies richesses.*

Homo doctus habet semper divitias in  
*Un homme savant a toujours des richesses en*  
 se. Simonides, qui scripsit melos egregium,  
*lui. Simonide, qui a écrit une mélodie belle,*  
 ut quo sustineret paupertatem  
*afin que par cela il soutint la pauvreté*  
 facilius, cœpit circumire nobiles  
*plus facilement, commença à parcourir les célè-*  
 urbes Asiæ, canens laudem victo-  
*bres villes de l'Asie, chantant la louange des vain-*  
 rum pro mercede acceptâ. Postquam  
*queurs pour une récompense reçue. Après qu'*  
 factus dives hoc genere quæstûs,  
*il fut devenu riche par ce genre de gain,*  
 voluit venire in patriam cursu  
*il voulut venir dans sa patrie par une course*

pelagio. Autem erat natus, ut aiunt, in  
de mer. Or il était né, comme on dit, dans  
Céò, insulâ : ascendit in navem, quam  
Céos, isle : il monta dans un vaisseau, qu'

horrida tempestas, et simul  
une horrible tempête, et en même temps la  
vetustas dissolvit in medio mari.  
vétusté séparèrent dans le milieu de la mer.

Hi colligunt zonas, illi  
Ceux-ci ramassent leurs ceintures, ceux-là des  
res pretiosas, ut sint subsidium  
choses précieuses, afin qu'elles soient le secours  
vitæ. Quidam curiosior, ait: tu,  
de la vie. Quelqu'un plus curieux, dit : toi,  
Simonide, sumis nihil de tuis opibus?  
Simonide, tu ne prends rien de tes richesses ?  
Mea bona sunt cuncta mecum. Tùm pauci  
Mes biens sont tous avec moi. Alors peu  
enatant ; quia plures degravati  
nugent ; parce que plusieurs chargés  
onere perierant. Prædones

par le fardeau avaient péri. Des voleurs  
adsunt, rapiunt illud quod quisque  
sont là, ils prennent ce que chacun  
extulit, relinquunt illos nudos. Fortè  
a emporté, ils laissent eux nuds. Par hasard  
Clazomene, urbs antiqua, fuit propè.  
Clazomene, ville ancienne, fut auprès.

Naufragi petierunt quam  
Ceux qui avaient fait naufrage gagnèrent cette  
urbem. Hic, quidam homo, deditus  
ville. Là, un certain homme, adonné  
studio litterarum, qui legerat sæpè  
à l'étude des lettres, qui avait lu souvent  
versus Simonidis, qui erat magnus  
les vers de Simonide, et qui était un grand

admirator Simonidis absentis, recepit  
*admirateur de Simonide absent, retira*  
 cupidissimè apud se illum vatem  
*très-ardemment auprès de lui ce poète*  
 cognitum sermone ipso, exornavit  
*connu par le discours même, il orna*  
 hominem ex veste, nummis, familiâ,  
*cet homme d'habit, d'écus, de famille.*

Cæteri portant suam tabulam, rogantes  
*Les autres portent leurs tableaux, demandant*  
 victum. Simonides obvius fortè ut  
*du vivre. Simonide rencontré par hasard dès qu'*  
 vidit quos; dixi, inquit, cuncta mea bona  
*il eût vu eux; j'ai dit, dit-il, que tous mes biens*  
 esse mecum; quod vos rapuistis periit.  
*étaient avec moi; ce que vous avez pris a péri.*

## FABULA VIGESIMA-PRIMA. FABLE VINGT-UNIÈME.

MONS PARTURIENS.

*La Montagne accouchant.*

Hæc fabula est, ut ne jactes magna negotia, sed  
 præstes.

*Cette fable est, afin que tu ne vantes pas de grandes  
 choses, mais afin que tu les fasses.*

Mons parturiebat, ciens  
*Une montagne accouchait, poussant*  
 gemitus immanes; que  
*des gémissemens épouvantables; et*  
 maxima expectatio erat in terris:  
*une très-grande attente était dans les terres:*  
 at ille peperit murem. Hoc est  
*mais elle enfanta une souris. Cela est*

scriptum tibi, qui, cum minaris  
*écrit pour toi, qui, quand tu menaces*  
 magna negotia, extricas nihil.  
*de grandes choses, tu n'expédies rien.*

FABULA VIGESIMA-SECUNDA.  
 FABLE VINGT-DEUXIEME.

FORMICA ET MUSCA.

*La Fourmi et la Mouche.*

Vera gloria obscurat gloriam fictam.  
*La vraie gloire obscurcit la gloire feinte.*

FORMICA et musca contendebant  
*La fourmi et la mouche disputaient*  
 acriter quæ esset pluris\*.  
*vivement laquelle était plus estimable.*

Musca cæpit prior sic: tu  
*La mouche commença la première ainsi: tu*  
 potes conferre te cum nostris laudibus?  
*peux comparer toi avec nos louanges?*

Ubi victima immolatur,  
*Lorsque la victime est immolée,*  
 prægusto exta Deorum.  
*je goûte la première les entrailles des Dieux.*

Moror inter aras, perlustro omnia  
*Je demeure entre les autels, je parcours tous*  
 templa; cum est visum mihi, sedeo  
*les temples; lorsqu'il est vu à moi, je m'assis*  
 in capite regis, delibo oscula casta  
*sur la tête d'un roi, je goûte les baisers chastes*  
 matronarum; laboro nihil, atque fruor  
*des dames; je ne fais rien, et je jouis*

---

\* Pro pretio pluris æris.

optimis rebus. Quid horum  
*des meilleures choses. Quoi de ces choses*  
 simile contingit tibi, ô rustica? Con-  
*semblable arrive à toi, ô rustique? Le com-*  
 victus Deorum est sanè gloriosus,  
*merce des Dieux est certainement glorieux,*  
 sed illi qui invitatur, non illi  
*mais pour celui qui est invité, non pour celui*  
 qui est invisus. Commemoras reges et  
*qui est odieux. Tu rapportes les rois et*  
 oscula matronarum : cùm congero  
*les baisers des dames : quand j'entasse*  
 studiosè granum in hyemem,  
*avec application du grain pour l'hiver,*  
 ego video te pasci stercore circa murum.  
*je vois toi vivre d'ordure autour d'un mur.*

Frequentas aras ; nempè abigeris  
*Tu fréquentes les autels ; assurément tu es chassée*  
 ab loco, quò venis. Laboras nihil ; ideò,  
*du lieu, où tu viens. Tu ne fais rien ; pour cela,*  
 cùm opus est, habes nihil. Superba,  
*lorsque besoin est, tu n'as rien. Superbe,*  
 jactas illud quod pudor debet tegere ;  
*tu vantes ce que la pudeur doit couvrir ;*  
 lacesis me in æstate : cùm bruma  
*tu harcèles moi dans l'été : lorsque l'hiver*  
 est, siles. Cùm frigora cogunt te  
*est, tu te tais. Quand les froids forcent toi*  
 contractam mori, domus copiosa  
*resserrée de mourir, une maison riche*  
 recipit me incolumem. Retrudi  
*reçoit moi saine et sauve. J'ai réprimé*  
 profectò satis superbiam.  
*assurément assez ton orgueil.*

Talis fabula discernit notas  
*Une telle fable discerne les caractères*

eorum hominum, qui ornant se laudibus  
*de ces hommes, qui ornent eux de louanges*  
 falsis, et quorum virtus exhibet decus  
*fausses, et dont la vertu montre un honneur*  
 solidum.  
*solide.*

FABULA VIGESIMA-TERTIA.  
 FABLE VINGT-TROISIEME.

SIMONIDES SERVATUS A DIIS.

*Simonide conservé par les Dieux.*

Sua merces stat colenti Deum.

*Sa récompense reste à celui qui honore Dieu.*

Dixi superius quantum litteræ valerent  
*J'ai dit plus haut combien les lettres valaient*  
 inter homines; tradam nunc  
*parmi les hommes; je livrerai maintenant*  
 memoriæ quantus honos sit nunc  
*à la mémoire quel grand honneur est maintenant*  
 tributus illis à Diis superis.  
*accordé à elles par les Dieux d'en-haut.*

Simonides, ille idem de quo  
*Simonide, celui-là même de qui*  
 retuli fabulam, condixit pro certo  
*j'ai rapporté une fable, convint pour un certain*  
 pretio ut scriberet cuidam pycæ  
*prix qu'il écrirait pour un certain athlète*  
 laudem victoris; petit locum  
*la louange du vainqueur; il chercha un lieu*  
 secretum. Cum exigua materia frænaret  
*[secret. Comme la mince matière retenait*  
 impetum, usus est licentiâ,  
*son impétuosité, il se servit d'une licence,*

ut est moris poetæ, atque  
*comme il est de la coutume d'un poète, et*  
interposuit gemina sidera Ledaë,  
*il interposa les deux astres des fils de Lèda,*  
referens auctoritatem similis gloriæ.  
*rapportant l'autorité d'une semblable gloire.*  
Approbavit opus: sed accepit tertiam  
*Il approuva l'ouvrage: mais il reçut la troisième*  
partem incedis. Cùm posceret  
*partie de la récompense. Comme il demandait*  
partem reliquam; illi, inquit pycta,  
*la partie restée; ceux-là, dit l'athlète,*  
reddent quorum duæ partes sunt  
*la rendront dont les deux parties sont*  
laudis. Verùm ut ne sentiam  
*de la louange. Mais afin que je ne sente*  
te demissum iratè, promitte mihi  
*toi renvoyé en colère, promets à moi*  
ad cœnam: Volo hodiè invitare  
*de venir à souper: Je veux aujourd'hui inviter*  
cognatos, in numero quorum es  
*mes parens, dans le nombre desquels tu es*  
mihi. Quamvis fraudatus et dolens  
*pour moi. Quoique trompé et fâché*  
injuriam, promisit, rediit horà  
*de cette injure, il promet, il retourna à l'heure*  
dicta, recubuit. Convivium hilare  
*dite, il s'assit à table. Le repas magnifique*  
splendebat poculis: domus læta  
*brillait par les verres: la maison joyeuse*  
resonabat magno apparatu, cùm  
*retentissait avec un grand appareil, quand*  
repentè duo juvenes, sparsi  
*tout-à-coup deux jeunes hommes, couverts*  
pulvere, diffuentes multo  
*de poussière, se répandant par une grande*



sudore; *suprà formam humanam, sueur, au-dessus de la forme humaine, mandant cuidam servulo, ut ordonnent à un certain petit esclave, afin qu'provocet Simonidem ad se, esse il appelle Simonide vers eux, qu'il était inter negotia illius, ut ne faciat parmi les affaires de lui, qu'il ne fit pas moram.*

*Homo perturbatus excitat de retardement. L'homme troublé excite Simonidem. Vix promoverat unum pedem Simonide. A peine avait-il remué un pied è triclinio, ruina cameræ hors de la salle à manger, la ruine de la voûte oppressit subito cæteros. Nec ulli opprima subitement les autres. Ni aucun juvenes sunt reperti ad januam. de ces jeunes hommes ne fut trouvé près de la porte.*

*Ut ordo rei narratæ est Quand l'ordre de la chose racontée fut vulgatus, omnes scierunt præsentiam divulgué, tous surent que la présence numinum dedisse vitam vati in des divinités avait donné la vie au poète en loco mercedis. la place de la récompense.*

Finis Libri quarti.  
Fin du Livre quatrième.

# FABULÆ PHÆDRI.

## FABLES DE PHEDRE.

LIBER QUINTUS.  
LIVRE CINQUIÈME.

### PROLOGUS. PROLOGUE.

Si interposuero alicubi nomen  
Si je pose quelque part le nom  
Æsopi, cui reddidi jampridem  
d'Esopé, à qui j'ai rendu il y a long-temps  
quidquid debui, scito esse pro  
tout ce que j'ai dû, sache que c'est pour  
gratiâ authoritatis, ut faciunt quidam  
la grace de l'autorité, comme font quelques  
opifices in nostro sæculo: qui opifices  
ouvriers dans notre siècle: ces ouvriers  
inveniunt majus pretium  
trouvent un plus grand prix  
operibus, si adscripserunt  
pour leurs ouvrages, s'ils ont gravé  
Praxitelem suo marmori, et Myronem  
Praxitele à leur marbre, et Myron  
suo argento. Nam invidia mordax plus  
à leur argent. Car l'envie mordante est plus  
favet bonis negotiis vetustis quàm  
favorable aux bonnes choses anciennes qu'  
præsentibus

præsentibus. Sed jam adferar ad  
*aux présentes. Mais déjà je suis porté vers*  
*fabellam talis exempli.*  
*une fable d'un tel exemple.*

FABULA PRIMA.  
 FABLE PREMIÈRE.

DEMETRIUS ET MENANDER.

*Démétrius et Menandre.*

Nihil aptius ad honorem famâ ingenii.  
*Rien n'est plus propre pour l'honneur que la réputation*  
*d'esprit.*

DEMETRIUS, qui est dictus Phalereus,  
*Demetrius, qui a été appelé Phaléréen,*  
 occupavit Athenas imperio improbo.  
*occupa Athènes par un empire méchant.*  
 Ut est mos vulgi, ruunt  
*Comme c'est la coutume du vulgaire, on accourt*  
 passim et certatim. Subclamant, *feli-*  
*de tous côtés et à l'envi. On crie, heu-*  
*citer ! Principes ipsi osculantur illam*  
*sement ! Les princes mêmes baisent cette*  
 manum quâ sunt oppressi, gementes  
*main par laquelle ils sont opprimés, déplorant*  
 tacitè tristem vicem fortunæ. Quin  
*excitement la triste alternative de la fortune. Bien*  
 e iam resides et sequentes otium  
*plus les insoucians et ceux qui suivent le repos*  
 reptant ultimi, ut defuisse ne  
*rampent les derniers, afin qu'y avoir manqué ne*  
 noceat. In quæis erat Menander,  
*nuise. Dans lesquels était Menandre,*

nobilis comœdiis. Demetrius legerat  
*noble par ses comédies. Démétrius [avait lu*  
 quas, ignorans ipsum, et fuerat admiratus  
*elles, ignorant lui, et il avait admiré*  
 ingenium viri. Delibutus unguento et  
*l'esprit de cet homme. Frotté de parfum et*  
 adfluens vestitu, veniebat passu  
*flottant par son habillement, il venait d'un pas*  
 delicato et languido. Ubi tyrannus  
*délicat et languissant. Dès que le tyran*  
 vidit hunc in agmine extremo, dixit:  
*vit lui dans la multitude dernière, il dit:*  
 quinam est ille cinædus, audet venire \*  
*qui est cet efféminé, qui ose venir*  
 in meo conspectu? Proximi responde-  
*dans mon coup-d'œil? Les plus proches répon-*  
 runt: hic est scriptor Menander. Tyrannus  
*dirent: celui-ci est l'écrivain Menandre. Le tyran*  
 mutatus statim compellat blandè  
*changé aussitôt apostrophe tendrement*  
 hominem, que arripit manum dextram.  
*cet homme, et saisit sa main droite.*

---

\* *Venire in conspectu meo.* C'est le terme d'action. Il faudrait par conséquent l'accusatif; mais l'auteur a voulu faire une belle figure; parce que par-tout on trouve la présence des rois, et que par-tout on est comme dans l'immensité de leur pouvoir. C'est par la même raison qu'on dit que les rois ont le bras long.

FABULA SECUNDA.  
FABLE SECONDE.

VIATORES ET LATRO.

*Les Voyageurs et le Voleur.*

Lingua ventosa; pedes fugaces.

*La langue ventouse : les pieds prêts à fuir.*

Duo homines pariter expediti  
Deux hommes également débarrassés  
carpebant viam : alter imbellis , et  
prenaient le chemin : l'un lâche , et  
alter promptus manu. Latro  
l'autre prompt par la main. Un voleur  
occurrit illis , et poposcit aurum , intentans  
accourut à eux , et demanda l'or présentant  
necem. Audax irruens confestim , repellit  
la mort. Le hardi se jettant aussi-tôt , repoussa  
viam vi , ac occupat ferro  
la force par la force , et saisit avec le fer  
incautum , et vindicavit se se dextrâ  
l'imprudent ; et vengea soi oui soi par une droite  
forti. Latrone occiso , timidus  
courageuse. Le voleur étant tué , le timide  
comes accurrit , que stringit gladium :  
compagnon accourt , et tire son épée :  
dein , penulâ rejectâ , cedo illum ,  
ensuite , son manteau étant rejeté , donne-le ,  
inquit , jam curabo ut sentiat  
dit-il , déjà j'aurai soin afin qu' il sente  
quos attentaverit ; tunc qui  
ceux qu'il a attaqués ; alors celui qui  
depugnauerat ait : vellem ut  
avait combattu dit : je voudrais afin que

saltem adjuvisses inodò istis  
*du moins tu m'eusses aidé tout-à-l'heure par ces*  
 verbis, fuisset constantior, existimans  
*paroles, j'eusses été plus constant, pensant*  
 ista vera. Nunc conde ferrum,  
*ces choses véritables. Maintenant renferme ton fer,*  
 et linguam pariter fùilem, ut possis  
*et ta langue également vaine, afin que tu puisses*  
 fallere alios ignorantes. Ego, qui sum  
*tromper d'autres ignorans. Moi, qui ai*  
 expertus quantis viribus fugias,  
*éprouvé avec quelles grandes forces tu fuis,*  
 scio quòd non sit credendum tuæ  
*je sais qu'il n'est point à se confier à ta*  
 virtuti.  
*bravoure.*

Hæc narratio debet assignari illi  
*Cette narration doit être appliquée à celui*  
 qui est fortis in re secundâ, et  
*qui est courageux dans la chose favorable, et*  
 fugax in re dubiâ.  
*prêt à fuir dans la chose douteuse.*

FABULA TERTIA.  
 FABLE TROISIÈME.

CALVUS ET MUSCA.

*Le Chauve et la Mouche.*

Nullus locus veniæ est peccanti spontè.  
*Nul lieu de pardon n'est pour celui qui pèche*  
*volontairement.*

MUSCA momordit caput nudatum  
*Une mouche mordit la tête nue*  
 calvi; captans opprimere quam,  
*d'un chauve; cherchant à opprimer elle,*

duxit sibi alapam gravem. Tunc illa  
*il mena à soi un soufflet grave. Alors cette*  
 musca dixit irridens : voluisti ulcisci  
*mouche dit se moquant : tu as voulu venger*  
 morte punctum parvulæ volucris.  
*par la mort la piquûre d'un petit animal volant.*  
 Quid facies tibi qui addideris contumeliam  
*Que feras-tu à toi qui as ajouté l'affront*  
 injuriæ ? Calvus respondit : redeo  
*à l'injure ? Le chauve répondit : je retourne*  
 faciè in gratiam mecum , quia scio  
*facilement en grace avec moi , parceque je sais*  
 mentem lædendi non fuisse mihi. Sed  
*mentem l'edendi non fuisse mihi. Sed*  
 que le dessein de blesser n'a pas été à moi. Mais  
 optarem necare , vel incommodo  
*je souhaiterais tuer , même par une incommodité*  
 majore , te , animal improbum generis  
*maïore , te , animal improbum generis*  
 plus grande , toi , animal méchant d'une race  
 contempti , quæ delectaris ad bibere  
*contempti , quæ delectaris ad bibere*  
 méprisée , qui te plais à boire  
 sanguinem humanum.  
*le sang humain.*

Hoc argumentum docet veniam dari  
*Cet argument enseigne que le pardon est donné*  
 magè illi qui peccat casu , quàm illi  
*magè illi qui peccat casu , quàm illi*  
 plutôt à celui qui pêche par accident , qu'à celui  
 qui est nocens consilio. Judico illum esse  
*qui est nocens consilio. Judico illum esse*  
 dignum quavis poenâ.  
*digne de toute peine.*

FABULA QUARTA.  
FABLE QUATRIÈME.

HOMO ET ASINUS.  
*L'Homme et l'Âne.*

*Ille sapit feliciter qui sapit periculo alieno.  
Celui-là est sage heureusement qui est sage par le  
péril étranger.*

CUM quidam immolavisset verrem  
*Comme un particulier eut immolé un verrat*  
sancto Herculi, cui debebat votum  
*au vénérable Hercule, à qui il devait un vœu*  
pro suâ salute, jussit reliquias hordei  
*pour son salut, il ordonna que les restes de l'orge*  
poni asello? Ille,  
*fussent servis à son petit âne? Celui-là,*  
aspernatus quas reliquias, locutus est sic:  
*méprisant ces restes, parla ainsi:*  
adpeterem prorsus libenter tuum  
*je désirerais tout-à-fait volontiers ta*  
cibum, si ille, qui est nutritus illo,  
*nourriture, si celui, qui a été nourri d'elle,*  
non foret jugulatus.  
*n'avait pas été égorgé.*

Deterritus respectu hujus fabulæ,  
*Epouvanté par le regard de cette fable,*  
evitavi semper lucrum periculosum. Sed  
*éviterai toujours un gain périlleux. Mais*  
dices: qui rapuere divitias  
*tu diras: ceux qui ont enlevé des richesses*  
habent. Agendum, numeremus illos qui  
*les ont. Hé bien, comptons ceux qui*



deprehensi perierint ; reperies turbam  
 pris ont péri ; tu trouveras la troupe  
 punitorum majorem.  
 des punis plus grande.

Temeritas est bono paucis, et malo  
 La témérité est à bien à peu, et à mal  
 multis.  
 à plusieurs.

FABULA QUINTA.  
 FABLE CINQUIÈME.

SCURRA ET RUSTICUS.

*Le Bouffon et le Paysan.*

Opinio præjudicata obruit judicium.  
 La pensée préjugée accable le jugement.

MORTALES solent labi  
 Les mortels ont coutume d'être emportés  
 pravo favore, et agi ad  
 par une mauvaise faveur, et d'être poussés pour  
 pœnitendum rebus manifestis,  
 se repentir par les choses manifestes,  
 dum stant pro judicio  
 tandis qu' ils tiennent ferme pour le jugement  
 sui erroris.  
 de leur erreur.

Quidam nobilis dives, facturns ludos,  
 Un certain noble riche, devant faire des jeux,  
 invitavit cunctos præmio proposito,  
 invita tous par une récompense proposée,  
 ut quisque ostenderet novitatem  
 afin que chacun montrât la nouveauté  
 quam posset ostendere. Artifices venêre  
 qu' il pourrait montrer. Des acteurs vinrent

ad certamina laudis Scurra,  
aux combats de la louange. Un bouffon,  
inter quos notus saie urbano, dixit se  
entre eux connu par son sel délicat, dit qu'il  
habere genus spectaculi quod foret  
avait une espèce de spectacle qui n'avait  
nunquam prolatum in theatro. Rumor  
jamais été porté sur le théâtre. Le bruit  
dispersus concitat urbem. Loca  
répandu met en mouvement la ville. Les lieux  
vacua paulò antè deficient turbam.  
vides un peu auparavant délaissent la foule.  
Verò post constitit solus in scenâ,  
Mais après qu'il s'arrêta seul sur la scène,  
sine apparatu, sine nullis adjutoribus,  
sans appareil, sans aucun aide,  
expectatio ipsa fecit silentium: ille  
l'attente elle-même fit silence, il  
dixit repente caput in sinum, et  
pencha tout-à-coup sa tête dans son sein; et  
imitatus est suâ voce vocem porcelli  
il imita avec sa voix la voix d'un petit cochon  
, sic, ut spectatores contenderent  
tellement, que les spectateurs soutenaient  
verum subesse sub pallio, et  
qu'un véritable était sous son manteau, et  
ut inberent pallium excuti.  
qu'ils ordonnèrent que le manteau fût secoué.

Quo facto, simul nihil est repertum,  
Cela étant fait, dès que rien ne fut trouvé,  
orcrant laudibus multis, et  
ils le chargent de louanges très-grandes, et  
prosequuntur hominem plâusu  
ils suivent cet homme avec un applaudissement  
maximo. Rusticus vidit hoc fieri, et  
très-grand. Un paysan vit cela être fait, et

inquit: Hercule, non vincet me; et dit: certes, il ne vaincra pas moi; et statim professus est se facturum aussi-tôt il déclara publiquement qu'il ferait postridiè idem. Turba fit le lendemain la même chose. La foule devint major. Jam favor tenet mentes; et plus grande. Déjà la faveur tient les esprits; et sedent derisuri, et non spectaturi. ils s'assoient pour se moquer, et non pour regarder.

Uterque prodit. Scurra digrinnit L'un et l'autre paraît. Le bouffon grogne prior, que movet plausus, et le premier, et il excite les applaudissemens et suscitât clamores. Tunc rusticus simulans suscite les clameurs. Alors le paysan feignant sese obtegere porcellum subvestimentis, qu'il cachait un petit cochon sous ses habits, quod faciebat scilicet, sed, quia ce qu'il faisait en effet, mais, parce qu'compererant nihil latens in priore, ils n'avaient découvert rien caché sur le premier, pervellit aurem vero quem il pince l'oreille au véritable cochon qu'celaverat; et cum dolore exprimit il avait caché; et avec la douleur il fit sortir vocem naturæ. Populus adclamat

la voix de la nature. Le peuple s'écrie scurram esse imitatum multò que le bouffon avait imité beaucoup similiùs, et cogit rusticum plus semblablement, et força le paysan tradi foras. At ille profert à être poussé dehors. Mais celui-ci tire de sinu porcellum ipsum, et probans son sein le petit cochon même, et prouvant.

errorem turpem pignore aperto :  
 leur erreur honteuse par ce gage évident :  
 en, hic declarat quales iudices  
 voilà, ce cochon déclare quels juges  
 sitis.  
 vous êtes.

FABULA SEXTA.  
 FABLE SIXIÈME.

DUO CALVI.

*Les deux Chauves.*

Omnia non congruunt omnibus.  
 Toutes les choses ne conviennent pas à tous.

CALVUS invenit fortè pectinem  
 Un chauve trouva par hasard un peigne  
 in trivio. Alter, defectus  
 dans un carrefour. Un autre, abandonné  
 æquè pilis, accessit, et  
 également par les cheveux, s'approcha, et  
 inquit : heia, volo quodcumque est  
 dit : holà, je veux que tout ce qui est  
 lucri sit in lucrum commune. Ille  
 du gain soit pour le gain commun. Il  
 ostendit prædam, et adjecit simul :  
 montra le butin, et ajouta en même temps :  
 voluntas superùm favit nobis ;  
 la volonté des Dieux a été favorable à nous,  
 sed fato invido, invenimus,  
 mais par un destin jaloux, nous avons trouvé,  
 ut homines aiunt, carbonem pro  
 comme les hommes disent, un charbon pour  
 thesauro.  
 un trésor.

Querela convenit huic quem.  
 Cette plainte convient à celui que  
 spes delusit.  
*l'espérance a trompé.*

FABULA SEPTIMA.  
 FABLE SEPTIEME.

TIBICEN PRINCEPS NOMINE.

*Un Joueur de flûte Prince par son nom.*

Stulta superbia ridetur ab omnibus hominibus.  
*Le sot orgueil est moqué par tous les hommes.*

UBI animus vanus, captus  
 Quand un esprit vain, pris  
 frivola aurâ, arripuit sibi  
*par une frivole réputation, a pris pour soi*  
 fiduciam insolentem, stulta levitas  
*une confiance insolente, sa sottise légèreté*  
 ducitur facile ad derisum.  
*est conduite facilement jusqu'à la dérision.*

Tibicen, princeps nomine,  
 Un joueur de flûte, prince de nom,  
 solitus ad dare operam Bathyllo  
*accoutumé pour donner service à Bathille*  
 in scenâ, fuit paulò notior. Is  
*sur la scène, fut un peu trop connu. Celui-là*  
 in ludis, non memini satis in  
*dans les jeux, je ne me rappelle pas assez dans*  
 quibus, dum pegma  
*lesquels, pendant que le second théâtre*  
 rapitur, concidit casu gravi,  
*est emporté, tomba par une chute grave,*  
 nec opinans, et fregit tibiam  
*n'y pensant pas, et se rompit la jambe*

sinistram, dum malnisset duas  
gauche, tandis qu'il eût mieux aimé deux flûtes  
d'istras rompi. (\*) Sublatus inter manus,  
droites être rompues. Soulevé entre les mains,  
et gemens multum, refertur  
et gémissant beaucoup, il est reporté dans  
domum. Aliquot menses transeunt,  
la maison. Quelques mois se passent,  
dum curatio venit ad sanitatem.  
tandisque la guérison vient à la santé.

Ut est mos spectatorum, et  
Comme c'est la coutume des spectateurs, et  
est genus lepidum; ille fla-  
que c'est une espèce enjouée, cet homme par les  
tibus cujus vigor saltantis sole-  
souffles de qui la vigueur du danseur avait cou-  
bit excitari, cepit desiderari.  
tume d'être excitée, commença à être désiré,  
Quidam erat facturus ludos nobiles,  
Quelqu'un était pour faire des jeux célèbres,  
Princeps incipit ingredi: adduxit  
le Prince commençait à marcher: il amène  
eum pretio, precibus, ut se  
lui par le prix, par les prières, afin qu'il se  
ostendat tantummodo in die ipso  
montrât seulement dans le jour même  
ludorum. Simul qui advenit, rumor  
des jeux. Aussi-tôt que lui arriva, le bruit  
de tibicine fremit in  
touchant le joueur de flûte frêmit sur

---

*Tibia* veut dire *jambe*; et comme on fit des flûtes  
avec des os de jambes, on appella aussi *tibia*, les  
flûtes. Les acteurs jouaient avec deux flûtes, d'une  
à la main droite, l'autre à la main gauche.

theatro. Quidam affirmant eum  
*le théâtre. Quelques-uns affirment qu'il*  
 esse mortuum; quidam eum esse  
*est mort; quelques-uns qu'il est*  
 proditurum sine morâ in conspectum.  
*pour paraître sans retard en présence.*

Aulæo misso, tonitrubus  
*La tapisserie étant lâchée, les tonnerres*  
 devolutis, Dii sunt locuti more  
*roulés, les Dieux parlèrent à la manière*  
 transletitio. Tunc chorus imposuit  
*transletitio. Alors le chœur entonna*  
 canticum et notum reducto cujus  
*un cantique et aussi connu à notre revenu dont*  
 hæc sententia fuit: Roma, lætare  
*cette sentence fut: ô Rome, réjouis-toi*  
 incolumis. sub principe salvo.  
*saine et sauve, sous le prince sauf.*

Surgere est consurrectum in  
*L'action de se lever fut exécutée pour*  
 plausus. Jactat basia,  
*les applaudissemens. Il jette des baisers,*  
 tibicen putat fautores  
*le joueur de flûte pense que ses partisans*  
 gratulari. Ordo equester intelligit stultum  
*le félicitent. L'ordre équestre comprend sa sottise*  
 errorem, et jubet magno risu  
*erreur, et ordonne avec un grand ris*  
 canticum repeti. Illud canticum  
*que la chanson soit répétée. Cette chanson*  
 iteratur. Homo prosternit se totum in  
*est répétée. L'homme couche soi tout sur*  
 pulpito. Eques illudens plaudit.  
*le théâtre. Le chevalier se moquant applaudit.*  
 Populus existimat hunc rogare coronam.  
*Le peuple pense qu'il demande la couronne.*

Verò ut res notuit in  
*Mais dès que la chose fut connue dans*  
 omnibus cuneis, Princeps superbiens  
*toutes les loges, le Prince s'enorgueillissant*  
 honore domûs divinæ, est protrusus  
*de l'honneur de la maison divine, est poussé*  
 foràs ab universis spectatoribus  
*dehors par tous les spectateurs*  
 capite, crure ligato, fasciâ  
*par la tête, avec sa jambe liée, avec une écharpe*  
 niveâ, tunicis niveis, etiam calceis  
*blanche, des habits blancs, et aussi avec des*  
 niveis.  
*souliers blancs.*

FABULA OCTAVA.  
 FABLE HUITIÈME.

OCCASIO DEPICTA.

*L'Occasion dépeinte.*

Tempus irreparabile fugit.

*Le temps irréparable s'enfuit.*

Homo, cursu volucris pendens  
*Un homme, par une course légère suspendu*  
 in novaculâ, calvus, cum fronte comosâ,  
*sur un rasoir, chauve, avec un front chevelu,*  
 corpore nudo, fac ut teneas quem  
*le corps nud, fais que tu tiennes lui*  
 si occupaveris; Jupiter ipse non posset  
*si tu le saisis; Jupiter lui-même ne pourrait*  
 reprehendere illum semel elapsum:  
*reprandre lui une fois échappé:*  
 significat occasionem rerum esse brevem.  
*signifie que l'occasion des choses est courte.*



Antiqui finxere talem effigiem  
*Les anciens ont feint un tel portrait*  
 temporis, ut mora segnis ne  
*du temps, afin qu'un delui paresseux n'*  
 impediret effectus.  
*empêchât les effets.*

FABULA NONA.  
 FABLE NEUVIEME.

TAURUS ET VITULUS.

*Le Taureau et le Veau.*

Hoc narratur, ut Sus ne emendet Minervam.  
*Ceci est raconté, afin que le Cochon ne corrige pas*  
*Minerve.*

Cum taurus, luctans cornibus in  
*Quand un taureau, luttant avec ses cornes dans*  
 aditu angusto, posset vix intrare in  
*une entrée étroite, pouvait à peine entrer dans*  
 præsepia, vitulus monstrabat quo pacto  
*l'étable, un veau montrait par quel moyen*  
 plecteret se. Tace, inquit, novi hoc  
*il plierait soi. Tais-toi, dit-il, je connais cela*  
 antè quàm tu es natus.  
*avant que tu sois né.*

Oportet ut qui emendat doctiorem,  
*Il faut que celui qui corrige un plus savant,*  
 putet id dici sibi.  
*pense que cela est dit pour lui.*

FABULA DECIMA.  
FABLE DIXIÈME.

VENATOR ET CANIS.

*Le Chasseur et le Chien.*

*Tempus fert omnia negotia.*

*Le temps emporte toutes choses.*

Cum canis fortis focisset satis  
Comme un chien fort avait fait assez  
semper domino adversus omnes  
toujours pour son maître contre toutes  
bestias feras veloces, cœpit languere  
les bêtes féroces agiles, il commença à languir  
annis ingrantibus. Aliquando  
par les années le surchargeant. Un jour  
objectus pugnae suis hi pidi  
exposé au combat d'un sanglier hérissé  
adripuit aurem; sed dimisit priusquam de  
il lui prit l'oreille; mais il lâcha la proie de  
dentibus cariosis. Hic venator dolens  
ses dents cariées. Alors le chasseur fâché  
objurgat canem. Senex latrans dixit cui  
gronde le chien. Le vieux aboyant dit à lui  
contra hoc: animus non destituit  
contre cela: mon courage n'a pas abandonné  
te, sed meæ vires destituerunt te. Lauda  
toi, mais mes forces ont abandonné toi. Loue  
nos de eo quod fuimus, si damnas  
nous de ce que nous avons été, si tu condamnes  
jam ilud quod sumus.  
déjà ce que nous sommes.

Philete, vides pulchre cur scripserim

O Philete, tu vois bien pourquoi j'ai écrit  
hoc.  
cela.

FABULA UNDECIMA.  
FABLE ONZIÈME.

DE SECURI ET MANUBRIO.  
*De la Hache et du Manche.*

I ora sumuntur ex bove ipso.  
*Les Courroies sont prises du bœuf même.*

Qui dant auxilium suis hostibus  
*Ceux qui donnent du secours à leurs ennemis*  
pereunt.  
*périssent.*

Quidam, securi facta, petit  
*Un certain, une hache étant faite, demanda*  
ab arboribus ut darent  
*aux arbres afin qu' ils donnassent*  
manubrium è ligno quod foret firmum.  
*un manche d'un bois qui fût fort.*  
Omnes jusserunt subito oleastrum  
*Tous ordonnèrent aussitôt que l'olivier sauvage*  
dari. Accepit manus; et aptans  
*fût donné. Il accepta le présent; et ajustant*  
securi manubrium factum, cepit  
*à la hache le manche fait, il commença*  
excidere securi magna robora.  
*à abattre avec sa hache les grands chenes.*  
Dum eligebat ea quæ vellet,  
*Quand il choisissait ceux qu' il voulait,*  
quærens fertur dixisse sic fraxino:  
*le chêne est rapporté avoir dit ainsi au frêne:*  
cadimur merito.  
*nous sommes coupés avec justice.*

FABULA DUODECIMA.  
FABLE DOUZIÈME.

MILVIUS ÆGROTANS.

*Le Milan malade.*

Stultus sapit malo accepto.

*Le sot devient sage par le mal reçu.*

Cum milvius ægrotasset per  
 Quand un milan eut été malade pendant  
 multos annos, et cum non videret  
 plusieurs années, et comme il ne voyait pas  
 jam spem suæ vitæ, rogabat matrem  
 déjà d'espérance pour sa vie, il pria sa mère  
 ut circumiret circum omnia loca  
 afin qu' elle allât autour de tous les lieux  
 sancta, et ut faceret maxima vota  
 saints, et afin qu' elle fit de très-grands vœux  
 pro salute. Faciam, inquit, fili,  
 pour son salut. Je le ferai, dit-elle, mon fils,  
 sed vereor vehementer ut ne  
 mais je crains fort que je  
 non impetrem opem. Tu, qui  
 n' obtienne pas de secours. Toi, qui  
 polluisti cuncta altaria vastando omnia  
 as souillé tous les autels en ravageant tous  
 delubra, et non parcens ullis  
 les temples, et ne pardonnant à aucun  
 sacrificiis, nunc quid vis ut  
 sacrifice, maintenant que veux-tu que  
 rogem?  
 je demande ?

FABULA DECIMA-TERTIA.  
FABLE TREIZIEME.

LEPORES ET RANÆ.

*Les Lièvres et les Grenouilles.*

Qui vivit metuens est miser.  
*Celui qui vit craignant est misérable.*

OPORTET ut ille, qui non potest sustinere  
*Il faut que celui, qui ne peut soutenir*  
suum malum, inspiciat alios et discat  
*son mal, regarde les autres et apprenne*  
tolerantiam.  
*la patience.*

Lepores, conciti magno strepitu  
*Les lièvres, épouvantés par un grand bruit*  
in sylvis, clamant aliquando se velle  
*dans les forêts, crient un jour qu'ils veulent*  
finire vitam, propter metus assiduos.  
*finir la vie, à cause des craintes continuelles.*

Sic venerunt ad quemdam lacum,  
*Ainsi ils vinrent vers un certain lac,*

ut miseri darent se  
*afin que ces misérables donnassent eux*  
præcipites quò. Post quam rem  
*précipités là. Après cette chose*

ranæ, territæ adventu quorum,  
*les grenouilles, épouvantées par l'arrivée d'eux,*

ruunt in algas virides: heus: inquit  
*se jettent dans les herbes vertes: oh! dit*  
unus; et alii sunt quos timor  
*un; et des autres sont que la crainte*

malorum vexat. Ferte vitam, ut  
*des maux tourmente. Supportez la vie, comme*  
 cæteri ferunt.  
*les autres la supportent.*

FABULA DECIMA-QUARTA.  
 FABLE QUATORZIÈME.

VULPES MUTATA IN FEMINAM.  
*Le Renard changé en femme.*

Simia est semper Simia.  
*Le Singe est toujours Singe.*

NELLA fortuna oblegit naturam  
*Nulle fortune ne couvre une nature*  
 turpem.  
*honteuse.*

Cùm Jnpiter vertisset vulpem in  
*Quand Jupiter avait tourné un renard en*  
 speciem humanam: ut mulier  
*une espèce humaine: dès que cette femme*  
 sedit in throno regali, vidit  
*se fut assise sur le trône royal, elle vit*  
 scarabeum prærepentem ex angulo,  
*un escarbot se trainant de dedans un coin,*  
 et præsiluit gradu celeri ad prædam  
*et elle courut d'un pas prompt vers cette proie*  
 notam. Superi risère. Pater magnus  
*connue. Les Dieux en rient. Le père grand*  
 erubuit et expulit conjugem turpem  
*rougit, et chassa cette femme honteuse*  
 repudiatam; prosequutus est his verbis:  
*répudiée; il poursuivit par ces paroles:*

vive in modo quo es digna,  
 vis dans la manière dont tu es digne,  
 quæ non potes uiti dignè nostris  
 toi, qui ne peux user dignement de nos  
 meritis.  
*bienfaits.*

FABULA DECIMA-QUINTA.  
 FABLE QUINZIÈME.

LEO ET MUS.

*Le Lion et la Souris.*

Capillus habet etiam suam umbram.  
*Un cheveu a même son ombre.*

HÆC fabula monet ut quis ne  
 Cette fable avertit que qui que ce soit ne  
 lædat minores.  
*blesse les plus petits.*

Leone dormiente in sylvis,  
 Un Lion dormant dans les forêts,  
 mures rustici lasciviebant. Unus  
 les souris campagnardes solûtraient. Une  
 ex iis transiit quodam casu  
 d'entre elles passa par un certain hasard  
 super leonem cubantem. Leo expers factus  
 sur le lion couché. Le lion éveillé  
 arripuit miserum impetu  
 prit la misérable avec une impétuosité  
 celeri : ille rogat veniam dari  
 prompte : elle prie que le pardon soit donné  
 sibi ; fatetur crimen esse peccatum  
 à soi ; elle avoue que son crime était un péché  
 imprudentie. Rex, non putans ulcisci  
 d'imprudence. Le roi, ne pensant pas que venger

hoc esse gloriosum, ignovit et  
*cela est une chose glorieuse, pardonna et*  
 dimisit. Post paucos dies, leo,  
*renvoya. Après peu de jours, le lion,*  
 dum vagatur noctu, decidit in  
*tandis qu' il rode de nuit, tombe dans*  
 foveam. Ut agnovit se captum  
*une fosse. Quand il connut soi pris*  
 in laqueis, cœpit rugire  
*dans les filets, il commença à rugir*  
 voce maximâ. Mus accurrens  
*avec une voix très-grande. La souris accourant*  
 subito ad sonum immanem cujus  
*tout-à-coup au son effroyable de cette*  
 vocis : periculum non est, ait, ob  
*voix : le péril n'est pas, dit-elle, pour*  
 quod timeas. Reddam gratiam  
*lequel tu puisse craindre. Je rendrai un service*  
 parem magno beneficio. Mox  
*pareil à ton grand bienfait. Bientôt*  
 cœpit lustrare omnes artus  
*elle commença à examiner toutes les cordes*  
 et ligamina artuum, et rodendo  
*et les nœuds des cordes, et en rongant*  
 dentibus nervos cognitos, laxat  
*avec ses dents les nerfs connus, elle élargit*  
 ingenia artuum. Sic mus reddidit  
*les nœuds des cordes. Ainsi la souris rendit*  
 sylvis leonem captum.  
*aux forêts le lion pris.*

*Fin des Fables de Phèdre.*



---

On trouve aussi chez le même Libraire:

*Un Cours d'EDUCATION CHRÉTIENNE, par Hubert Wandelaincourt, composé des articles suivans :*

1°. *ENTRETIENS d'une Mère avec son Enfant sur les Devoirs du Citoyen et du Chrétien. Un vol. in-12.*

2°. *L'AMI des Mœurs, de l'Etat et de la Religion; ouvrage dans lequel on établit des principes propres à perfectionner l'Humanité et à rendre les Etats florissans, en dirigeant vers le bien l'Homme, considéré, soit individuellement, soit en société, soit relativement à la Religion. Trois vol. in-12 ; avec cette épigraphe :*

Point de Vertu sans Religion,  
Point de Bonheur sans vertu.

DIDEROT.

3°. *LA VOIE DU SALUT, ou nouveau Livre de Piété, contenant des Maximes propres à maintenir l'Homme dans la vertu, ou à le rappeler à ses devoirs, lorsqu'il a eu le malheur de s'en écarter. Un vol. in-12.*









